1 - 0

BULGARIE FRANCE

Football MAGAZINE
SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

TOUT SUR LES 23 GRANDS DU FOOTBALL MONDIAL

NUMÉRO 45 - OCTOBRE 1963 - 1 F 50

REVANCHE LE 26

AUJOURD'HUI PLACE AU FOOTBALL

DEMAIN

PLACE AUX SPORTS D'HIVER !

CHOISISSEZ D'ORES ET DÉJA VOTRE STATION PARMI LES **77** QUE VOUS PRÉSENTE

Sport & Vie

LOISIRS VACANCES

ACTUELLEMENT EN VENTE

QUI VOUS MONTRE AUSSI

COMMENT WISNIESKI VIT A GÊNES

LES JEUX DE Football MAGAZINE

LE JEU DES ANOMALIES

Notre dessinateur Dero a imaginé cette phase de jeu au cours d'un match de football. Six anomalies s'y sont glissées. A vous de les trouver !

QUI EST-CE ?

Cette photo a été prise au cours d'un match joué récemment en nocturne au parc des Princes. Deux questions : 1) Quel était ce match ? 2) Quel est le joueur de gauche ?

VOIR REPONSES PAGE 47

NOTRE COUVERTURE : L'équipe de France à Sofia : une défense héroïque, comme Bernard, mais un but de retard à combler le 26 octobre au parc des Princes à Paris.

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE « FRANCE FOOTBALL »

SOMMAIRE N° 45 — OCTOBRE 1963

- BULGARIE-FRANCE DE A à Z — page 4
- CARNET DE BALLES — page 11
- LE FOOTBALL ANGLAIS A 100 ANS — page 12
- TOUT SUR LES 23 SELECTIONNES DU MONDE — page 21
- LES FRANÇAIS « EUROPEENS » — page 24
- AGADIR, LE CLUB DU MIRACLE — page 26
- L'AIGLE A DEUX TETES — page 32
- PIBAROT, UN JOUEUR COMME LES AUTRES — page 34
- LES TRANSPLANTES — page 36
- L'HOMME QUI DIT NON A VERRIEST — page 40
- SIATKA NANTAIS — page 43
- LES FOOTBALLEURS, DES ATHLETES ? — page 44
- TOUT LE FOOTBALL DU MONDE — page 48
- LES JEUX DE F.M. — pages 2 et 51

UNE NOUVELLE BATAILLE PERDUE

L'équipe de France a, encore une fois, raté le coche à Sofia.

C'était le premier match de sa saison. Il avait double valeur puisqu'il entrait dans le cadre d'une compétition : la Coupe d'Europe des Nations.

En triomphant nettement de la Bulgarie, le football français aurait confirmé toutes ses promesses de la saison dernière, prouvé qu'il était en bonne voie de redressement, effacé presque tous les déboires accumulés depuis deux ans.

Il aurait, du même coup, répliqué vigoureusement à tous ceux qui lui donnent sans cesse l'exemple de l'athlétisme et du rugby, sports « purs », sports généreux, sports de « héros ».

Le football français a pourtant tous les atouts en main : la popularité, le nombre de pratiquants et, même, une organisation qui n'est pas si mauvaise.

Et il gâche tous ces atouts, il ne s'en sert pas. Il est incapable, dans les stades, à la télévision, de se montrer sous un jour flatteur.

A Sofia, il vient de perdre une nouvelle bataille.

A QUI FAUT-IL S'EN PRENDRE ?

A GEORGES VERRIEST ? C'est bien difficile, si l'on n'est pas un démagogue. Car l'équipe de France était celle que la grande majorité des spécialistes réclamait. Avec Theo, qui devait régner au milieu du terrain. Et avec un quatuor de Monégasques qui devait assurer la cohésion.

A HENRI GUERIN ? On ne voit guère pourquoi. Le système adopté par l'équipe tricolore, ce 4-2-4 encore si mal assimilé en France, lui a valu, la saison dernière, un redressement incontestable. Pourquoi cette méthode de jeu si souple, si équilibrée s'est-elle traduite par un vide incroyable au milieu du terrain, où jouaient tranquillement nos adversaires ?

A NOS JOUEURS EUX-MEMES, qui parurent lourds et besogneux, pendant une heure, en face des Bulgares ? Peut-être, mais qui est responsable de cette lenteur, de cette pesanteur, de cette infériorité athlétique des nôtres ? Nous savons bien que les prétendus amateurs bulgares s'entraînent et se préparent avec tout le soin désirable. *Mais pas davantage, cependant, que nos professionnels !* Alors, pourquoi l'engagement, la force de frappe, le jeu de tête, la vitesse d'intervention, le démarquage sont-ils toujours bulgares et jamais français ?

On lira, dans ce numéro de « FOOTBALL MAGAZINE », une intéressante étude sur les tests proposés à nos internationaux quelques jours avant Sofia, à l'I.N.S. Ils confirmèrent l'insuffisance athlétique de nos joueurs. Il y a là, sans doute, un commencement d'explication. Mais alors, ce sont nos clubs et nos entraîneurs qui seraient en cause.

Une seule chose nous reste qui nous console un peu : le résultat.

1-0, cela autorise tous les espoirs pour le match retour du 26 octobre.

L'équipe de France est si inconstante qu'elle est capable, sur un coup de tête, de nous valoir, ce jour-là, un grand succès.

Condamnons-la donc avec sursis.

Mais gardons les yeux ouverts sur la triste réalité d'un football français qui ne parvient pas à reprendre le dessus.

JACQUES FERRAN.

NOS COULEURS

- Roger Piantoni ..... page 11
- Cesare Maldini ..... page 14
- Michel Watteau ..... page 39
- Le F.C. Nantes ..... page 42

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 532095
FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 F. — 1 AN : 15 F.
ETRANGER : 6 MOIS : 10 F. — 1 AN : 19 F.

Prix du n° à l'étranger : Belgique : 20 FB ; Suisse : 2 FS ; Italie : 375 lires.

Directeur de publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI ● Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER
Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure pouvant contenir les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).

Bernard, qui n'a pu maîtriser totalement un tir de Yakimov, s'élance vers le ballon que Kolev s'apprêtait à expédier dans le but français. Cette photo montre que le gardien tricolore joua bel et bien le ballon et ne se rendit pas coupable du penalty que réclamait la foule.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE :
ROGER KRIEGER, ROBERT LEGROS ET GEORGES HERNAD

CES QUATRE TRICOLORES N'ONT PU VAINCRE LE SORTILEGE BULGARE

BERNARD : UNE VAILLANCE BIEN MAL RÉCOMPENSÉE...

Pour la troisième fois en vingt-deux mois, Pierre Bernard a donc été la victime des Bulgares. Pour la troisième fois en vingt-deux mois, il n'a concédé qu'un seul but après avoir vaillamment lutté, mais ce but a suffi à faire le malheur du gardien tricolore et de toute l'équipe de France qui devra mettre les bouchées doubles le 26 octobre, au Parc, pour se qualifier.

Cette défaite-là ne souffre guère de discussion. Car, une fois de plus, les footballeurs bulgares dominèrent leurs rivaux dans le domaine athlétique, utilisant leurs armes maîtresses sur un terrain et dans une ambiance favorables.

Pourtant, en seconde mi-temps, l'équipe de France se lança plus résolument à l'attaque (Bonnel en particulier qui, pendant les quarante-cinq premières minutes, n'avait pris aucun risque) et contrôla le jeu.

On vit alors un Yvon Douis étincelant, aussi brillant meneur de jeu que parfait capitaine. Ses dribbles à rythme faussement lent, ses slaloms à travers la défense bulgare, ses prises de risques balle au pied (nécessaires devant un rival regroupé devant son but) faillirent provoquer l'égalisation. L'équipe de France retrouvait ainsi un meneur de jeu de grande classe internationale en même temps qu'un capitaine digne d'André Lerond, le prédécesseur.

Un Lerond qui, dans sa retraite lyonnaise, aura sûrement appris, la gorge serrée, qu'une fois encore un petit but avait suffi à causer notre malheur. Un Lerond qui aura aussi trouvé en Marcel Artelesa (fort bien soutenu par l'étonnant Michelin) un successeur irréprochable. Le Monégasque s'avéra arrière central très efficace et surtout défenseur soucieux d'abord... de défendre, ce qui reste tout de même l'essentiel à ce poste !

J.-PH. RETHACKER.

Après le choc, Kolev (à gauche) et Bernard sont restés étendus au sol. Tous deux songeant au penalty. Mais quelques secondes plus tard, sur une attaque bulgare, ils seront vite remis sur pied.

Sur un corner, Diev a bousculé Bernard et Yakimov s'apprête à reprendre le ballon. Mais l'arbitre sifflera faute contre Diev. De g. à dr. : Bonnel, Yakimov (10), Diev, Bernard qui boule au sol, Adamczyk, Buron.

Le gardien français a été violemment secoué par Diev et il plie sous l'effet de la douleur. Artelesa vient le réconforter et le soutenir, tandis que Chorda n'a pas l'air content.

Marcel Artelesa se montra intraitable et très efficace dans la lutte qu'il dut mener contre les deux géants bulgares Diev et Asparoukhov.
Le Monégasque a conquis sa place en équipe de France.
Ci-dessus,
il surveille de près l'athlétique Diev (en blanc).

◀ Artelesa (photo de gauche) s'oppose à un tir de Diev.

Il livre (photo de droite) ▶
une terrible bataille aérienne au grand Asparoukhov (9).

ARTELESA ET MICHELIN :

◀ Pierre Michelin, après un début difficile de vingt minutes, reprit le dessus, tint fort bien son rôle de demi défensif et su aussi relancer l'attaque et prendre part à l'assaut du but bulgare en deuxième mi-temps. Il fut... Michelin, tel qu'il est toujours à Sedan, équipier modèle et indispensable. Michelin (nº 4 photo de gauche) tente de s'opposer à un départ de Yakimov (à gauche). Theo est replié. Michelin (photo de droite) parti à l'attaque se bat avec Jetchev et Kolev replié. ▶

CES PETITS QUI N'ONT PAS PEUR DES GRANDS... ➡

BULGARIE-FRANCE

DOUIS : DRIBBLEUR DE CHARME ET VRAI CAPITAINE

La poignée de main du nouveau capitaine Yvon Douis à son collègue Kolev.

Yvon a réussi à déborder le Bulgare Chalamanov.

Il déclenche l'un des rares tirs français du match. Un tir qui passera au-dessus.

Devant Velitchkov très replié, le capitaine amorce l'un de ses dribbles endoyants qui plongèrent dans l'angoisse les arrières bulgares, mais qui ne furent pas, hélas ! couronnés de succès.

Tandis que Bernard (à gauche), encore groggy, se tient la tête entre les mains, Yvon Douis semble dire : « Décidément, nous n'en sortirons pas et ne pourrons jamais battre ces Bulgares. » Ce à quoi le sélectionneur Georges Verriest paraît répliquer : « Nous y arriverons bien un jour. Rendez-vous le 26 octobre au Parc des Princes. »

CARNET DE BALLES

UN MOIS DE FOOTBALL EN GRAPPILLANT

PAR ROBERT VERGNE

Cette chronique n'a pour ambition que de parler football, encore et toujours, mais sous un angle inhabituel. Un mois de football est un festin si riche qu'un peu de gaspillage est inévitable. Cette chronique vise, en quelque sorte, à récupérer les miettes...

CAS DE CONSCIENCE

On ne dira jamais assez que le métier de gardien de but est le plus ingrat de tous. D'un point de vue moral, technique ou social, tous les risques sont de son côté. Par la nature même de sa fonction, il est un joueur à part.

Quand une équipe a perdu, le joueur du champ se sent solidairement responsable, et c'est cette solidarité qui aide précisément à surmonter la peine de chacun. Mais il arrive qu'une équipe perde uniquement par la faute de son gardien, mal inspiré ce jour-là. Nul n'y peut rien. Chercher de fausses excuses, de faux-semblants n'arrange rien, bien au contraire. L'intéressé se rend compte, mieux que quiconque, de la situation, et il ne faut surtout pas « lui raconter d'histoire », même dans un but charitable.

Adulé un jour, voué aux gémonies le lendemain, blessé plus souvent qu'à son tour et risquant de l'être dix fois plus que ses camarades, le gardien est le paria du football. C'est pourquoi, un jour, je me suis permis d'avantager l'un d'eux. Il m'avait demandé comment son adversaire du jour avait tiré un penalty, lors du match précédent auquel j'avais assisté. Je fus d'abord gêné, presque choqué par cette question. En effet, si je répondais, j'avantageais éventuellement un homme et son équipe. En revanche, si je rendais compte de cette conversation au tireur de pénalty de l'autre équipe, cela n'arrangerait rien, car un homme dûment averti en vaut deux et il aurait pu mettre notre gardien en plus grande difficulté.

Comme il fallait faire un choix, je me suis rappelé qu'un but de 7 m 32 de long et 2 m 44 de haut, c'était bigrement grand, et que la distance d'où est tiré un penalty : 11 mètres, sacrément courte. Je résolus donc de donner uniquement le renseignement au gardien.

Pendant tout le match, je n'avais qu'un désir : qu'il n'y eût pas de penalty. Il n'y en a pas eu. Ouf !

Le gardien s'appelait Robert Devis, aujourd'hui blessé, peut-être à vie.

Raison de plus pour que, comme Edith Piaf, je ne regrette rien.

L'AGE DU CAPITAINE

Cette histoire de gardien permet de rappeler opportunément les dimensions des buts et ce qu'elles représentent, au moment où un certain courant d'opinion tendrait à leur agrandissement. La thèse des « agrandisseurs » est **grosso modo** la suivante : avec des « perches », comme disent les Belges, plus grandes et plus hautes, il y aurait davantage de buts réalisés, donc de spectacle et sans doute de spectateurs, etc.

Cette opinion est, comme toutes les opinions, très respectable. Il serait de mauvais goût de la ridiculiser, si on ne la partage pas. Mieux vaut argumenter.

Que les dimensions données au but procèdent de l'empirisme le plus total, nul n'en doute.

Il n'est même pas interdit de penser que le premier Anglais qui ait songé à ce problème ait par exemple multiplié son tour de taille par sa pointure, ou bien encore divisé l'âge du capitaine par le numéro de sa maison. Peu importe : ces buts mesurent 7 m 32 sur 2 m 44 depuis plus d'un siècle.

Que de choses ont évolué depuis, penserez-vous avec juste raison. Ainsi le record du monde de saut en hauteur est passé de 1 m 70 à 2 m 28. Et alors ? Un match comprenant deux équipes, les progrès athlétiques constants, effectués par l'homme, s'annulent en l'occurrence. Et même si, dans cinquante ans, on découvre un joueur ayant la puissance de Roques, la vitesse de Delecour et l'adresse de Kopa cela ne changera rien au problème.

Et puis, faudra-t-il agrandir les buts de 10, 20 ou 50 % ? Fera-t-on la moyenne des buts réussis aujourd'hui et de ceux obtenus il y a cent ans, pour trouver un pourcentage ? Sur quelle base logique ou arithmétique s'appuyer ? Apparemment aucune. Que faire alors ? Sans doute commencer par épuiser tout l'arsenal juridique et technique offert aux équipes, à ceux qui les dirigent, et... aux arbitres. Que soit banni, une fois pour toutes, cet usage qui donne le bénéfice du doute à la défense. Le droit romain n'a rien à voir avec la justice sportive. La véritable peur-panique des arbitres envers le penalty a entraîné deux conséquences majeures : elle a augmenté l'importance du penalty en proportion de sa rareté et, qui plus est, elle a dégoûté lentement, mais sûrement, les attaquants, qui, se sentant très mal protégés, prennent de moins en moins de risques.

Il suffit d'un retour du pendule pour que les attaquants, dont la tâche est déjà si délicate, retrouvent, en se sentant mieux protégés, le goût du risque et le chemin des filets adverses.

Même si les buts mesurent toujours 7 m 32 sur 2 m 44.

IL Y A AUSSI LES OISEAUX

Transferts, millions, grèves, 4-2-4, défense de zone, en ligne (brisée ou fuyante), ministre des Sports, syndicats, faillite, transferts, millions... Jacques Prévert aurait pu établir cet inventaire du football et de ses mots-clefs depuis quelques années. Cela correspond certes à une évolution normale des choses, des sociétés, des hommes, donc des footballeurs. Mais ce monde, de plus en plus planifié, organisé, stéréotypé par les énormes moyens de vulgarisation, ce monde moderne reste constitué d'hommes qui devraient rechercher de plus en plus l'évasion intellectuelle et artistique pour ne pas devenir des robots. A cet égard, le triomphe qu'a connu le jeune poète russe Etvouchenko est réconfortant. Lorsque la poésie fera partie intégrante des besoins, ce monde de plus en plus clinique s'humanisera à nouveau. Tout s'enchaînera en conséquence et l'histoire de Sekou ne portera plus à rire.

Cette histoire, c'est Jean Doumeng qui la raconte : « J'étais en pourparlers pour transférer Sekou. Nous discutions depuis plus d'une heure. Il m'avait déjà tenu quelques propos assez singuliers comme celui-ci : j'ai marqué 28 buts la saison dernière, et Kopa 7, je vaux donc 4 fois plus que lui.

Soudain il me dit avec une sorte de ferveur : « Vous savez M. Doumeng, je suis capable de jouer encore beaucoup mieux. Mais, quelquefois, je m'arrête sur le terrain pour voir passer un oiseau, surtout s'il est joli. »

4-2-4, syndicat, transferts, ce n'est pas tout le football. Il y a aussi les oiseaux !

LE 10e DE SNELLA

Jean Snella : une autre personnalité forte du football. Dans un milieu de plus en plus âpre, tendu, souvent mesquin parce que trop passionné, Snella représente une oasis de pureté et d'équilibre. Non qu'il ne soit pas demeuré passionné comme les autres, mais on sent que rien ne peut l'atteindre, le dérégler, le troubler. Il est toujours disponible, accessible à toutes les critiques, perméable à toutes les idées.

« Voyez-vous, j'aime bien savoir ce que pensent les joueurs, à propos du jeu ; j'aime qu'ils expriment leur conception, et me confient leur place de prédilection dans l'équipe. Bien sûr, je n'accède pas à tous leurs désirs, mais alors je leur explique pourquoi. C'est pour moi le plus important. »

Il a repris une tasse de café dans la salle de repos qui jouxte les vestiaires. Cette salle, c'est la seule exigence qu'il ait manifesté en arrivant à Saint-Etienne. Il considère que c'est nécessaire pour la concentration d'avant match, comme pour le retour au calme qui doit le suivre.

« Ce football est si merveilleux qui si nous, qui avons été comblés par ses joies, nous lui rendons seulement un dixième de ce qu'il nous a donné, nous commencerons à avoir la conscience en repos. »

SCIENCES ET FOOTBALL

Le public du parc des Princes a découvert, l'autre soir, le grand espoir alsacien Gilbert Gress. Elégance du geste, activité juvénile, intelligence de jeu, Gress n'avait qu'à présenter ses arguments pour convaincre, même si on lui avait confié un rôle d'avant de pointe peu fait pour lui.

Et puis ce coup d'œil dans la décision était évident.

Or, toutes ses qualités ne se seraient sans doute pas épanouies si Gress était né 20 ans plus tôt.

En effet, il est très myope, au point qu'il songea, un certain moment, à abandonner le football. Avant de se résigner à cette triste décision, il écrivit au Belge Jurion, le fameux joueur à lunettes d'Anderlecht. Jurion lui répondit qu'il utilisait des verres incassables. Mais Gress n'a jamais pu résoudre le problème de la buée. Même en frottant ses verres avec une pomme de terre coupée en deux, comme le faisaient nos père avec le pare-brise de leurs vieilles automobiles.

Gress a été sauvé par les verres de contact, comme Oudjani et quelques autres.

En l'occurrence, la science a rendu un signalé service au football.

CIRCUIT FERMÉ

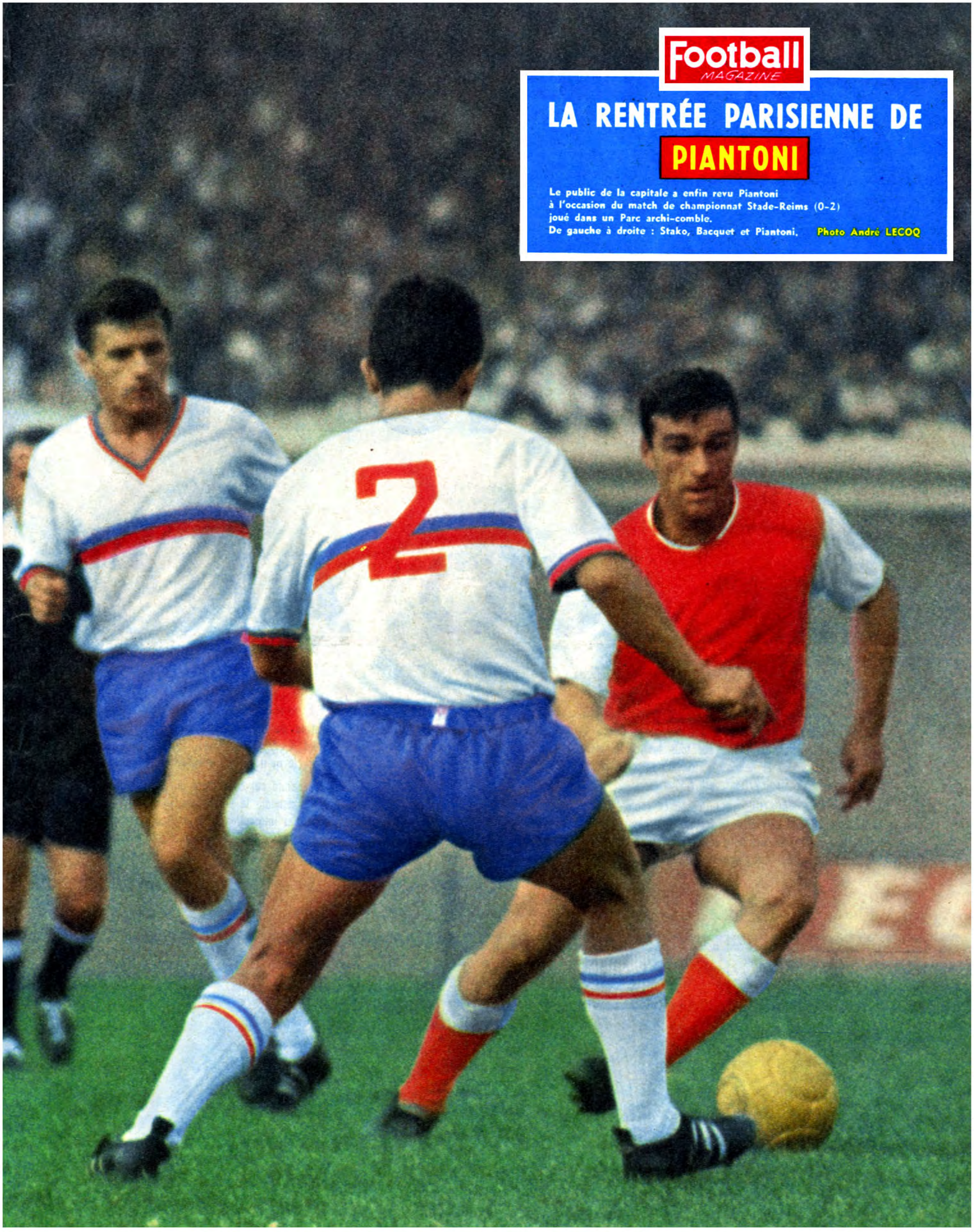
Me Sadoul, huissier de son état, est une personnalité forte du football par son intelligence, sa sensibilité, sa connaissance des problèmes juridiques et administratifs, et sa passion des hommes. Il y ajoute une qualité de plus en plus rare de nos jours : le sens de l'humour. C'est ainsi que les tractations menées entre Monaco et Nimes, concernant Chillan, l'ont amené à la conclusion suivante :

« Etant donné que Monaco offrait trois joueurs pour obtenir les services de Chillan, mais que ces trois joueurs, ayant un salaire d'environ le double des Nimois, risquaient d'être payés moitié par Nimes, moitié par Monaco, j'en déduis ceci : les clubs très riches, ayant encore besoin de s'enrichir pour des raisons supérieures (Coupe d'Europe notamment) seront amenés à troquer plusieurs de leurs joueurs contre une vedette et à leur payer presque la totalité de leur salaire. En poursuivant le processus, le cas limite serait constitué, dans quelques années, par un match Monaco-Nimes par exemple qui serait, en fait, une rencontre opposant la première de l'A.S.M. à ses réserves ! » Il suffisait évidemment d'y penser.

Football MAGAZINE

LA RENTRÉE PARISIENNE DE PIANTONI

Le public de la capitale a enfin revu Piantoni à l'occasion du match de championnat Stade-Reims (0-2) joué dans un Parc archi-comble.
De gauche à droite : Stako, Bacquet et Piantoni. Photo André LECOQ



UN DOCUMENT EXCLUSIF — Football MAGAZINE

UNE DATE HISTORIQUE
OCTOBRE 1963

LE FOOTBALL ANGLAIS A 100 ANS

PAR MAURICE SIMON

La Football Association a 100 ans. C'est un grand anniversaire pour tout le football mondial. L'Angleterre a jeté les bases de ce qui est aujourd'hui une organisation extraordinaire sur tous les continents. On comprend qu'elle soit fière de porter le numéro un sur les registres de la F.I.F.A., dont le président actuel, Sir Stanley Rous, est Anglais.

Pour « FOOTBALL MAGAZINE » Maurice Simon conte l'histoire passionnante de ce football anglais qui symbolise le football tout court, attire chaque samedi près d'un million de spectateurs pour les trois divisions professionnelles et fait la joie de centaines de milliers d'amateurs et de gosses de tous les âges.

Les 100 ans de la F.A. seront fêtés le 23 octobre à Londres par une série de manifestations dont le match Angleterre-Sélection du monde sera, à Wembley, un sommet éclatant. C'est ce que précise Dennis Follows, secrétaire général de la F.A., dans l'article qu'il a écrit spécialement pour nos lecteurs.

« FOOTBALL MAGAZINE » situe cet événement en présentant la présélection officielle du monde et en donnant la parole aux joueurs français qui ont fait partie des grandes formations internationales : Delfour (Europe occidentale contre Europe orientale), Aston, Darui, Kopa, Jonquet et Vincent (Continent contre Angleterre ou Grande-Bretagne).

Le jeu de football (ci-contre) tel qu'il était joué avant que la Fédération ne dresse un règlement. L'original de ce dessin appartient à Arsenal F.C. Il date de 1830 et est signé H. Heath.

Les matches en nocturne (ci-dessous) ne sont pas tellement modernes. Le club anglais de Accrington inaugura cette méthode en jouant une partie sous des arcs électriques, en 1878. Une fanfare était présente et la partie entre Accrington F.C. et Church Rovers se termina par un résultat nul (3 à 3).

La « coqueluche » de l'Angleterre se nomme Jimmy Greaves, intérieur de Tottenham. Greaves est le grand opportuniste, ajoutant à cette qualité celle de posséder un très puissant shot et une « tête » de grande précision.

AVANT LA NAISSANCE DE LA F.A.

LE PREMIER BALLON : LA TÊTE D'UN PIRATE DANOIS

Qu'il se nomme rugby à XV ou à XIII, football australien, irlandais, américain, ou football tout court — le « soccer » des Anglais — tous ces jeux sont des descendants des « mêlées » de l'ancienne et médiévale Grande-Bretagne. La soule naquit en une Bretagne peuplée par des Celtes réfugiés de Grande-Bretagne d'où ils avaient fui des envahisseurs.

Toutes espèces de théories ont été avancées pour donner un état-civil au jeu de football. On a même prétendu qu'il avait été une sorte de combat cérémonieux, ou une guerre symbolique entre des groupes adverses. Des Empereurs chinois jouaient à une petite guerre qui était aussi une partie de football. Mais si on le considère bien, le jeu qui est devenu mondialement populaire ne doit faire, au fond, que réfléchir le désir instinctif de l'enfant de frapper du pied tout petit objet qu'il rencontre sur son chemin, en même temps qu'il essayera de garder cet objet hors de la portée d'autres enfants possédés par le même désir.

On a dit que c'était les Légions romaines — qui pendant plus de quatre siècles furent en garnison en Grande-Bretagne — qui auraient appris aux aborigènes à jouer au harpastum. Mais la preuve n'a jamais été faite de cette théorie. C'est cependant fort probable.

Football MAGAZINE

MALDINI
LE DÉFENSEUR DE CHARME

Le calcio aura un brillant représentant dans l'équipe du monde en la personne de Maldini, capitaine du Milan A. C. champion d'Europe, et de la squadra azzurra.

parce que dans plusieurs villes et cités anglaises d'origine romaine il existe des traditions fort anciennes de jeux de football. A Chester, une ville fondée et nommée par les Romains, on jouait au football tous les Mardis-Gras. L'histoire veut que la première balle employée à cette occasion fut la tête d'un pirate danois, ce qui enlèverait pas mal du caractère « jeu » au supposé harpastum. La passion du football était si développée en Angleterre pendant le Moyen-Age que même les femmes y participaient. Dans le Midlothians, tous les ans, les femmes mariées jouaient une partie contre les « vieilles filles » et généralement les rossaient.

UN CERTAIN WILLIAM FITZSTEPHEN...

La plus ancienne trace écrite de l'histoire du football en Angleterre est généralement supposée être une sorte de reportage par William Fitzstephen sur les festivités du Mardi-Gras dans son « Descriptio Nobilissimae Civitatis Londinae » écrit en 1175 comme part de la biographie de Thomas Becket, l'archevêque de Cantorbéry. « ...Après le dîner tous les jeunes gens de la Cité se dirigent vers un terrain nivelé hors de la cité pour le fameux jeu de balle (ad ludum pilae celebrem) ».

Le jeu était devenu si populaire que les Rois d'Angleterre s'en montrèrent préoccupés. Ils estimaient que le peuple ne donnait plus suffisamment de son temps à la pratique du tir à l'arc, l'arme des fameux archers anglais. La Guerre de Cent ans était la première cause de l'interdiction non seulement du football mais de nombreux autres sports et passe-temps. La chronique cite encore que lorsque la guerre s'engagea — en 1297 — entre l'Angleterre et l'Ecosse, le Roi Edouard Ier fut obligé d'ordonner aux commandants de 2.500 de ses soldats originaires du Lancashire de combattre avec l'ennemi héréditaire au lieu de jouer des parties de football avec lui. Edouard III, Richard IV, Henry IV, Henry VII, la Grande Elizabeth I, tous prirent des édits interdisant la pratique du football. (En Ecosse c'était le « gowffe » qui était banni).

Plus tard les Puritains considérant comme une question de principe qu'il ne pourrait y avoir de plaisirs (pas plus que de travail) le jour du Sabbat supprimèrent tous les jeux, avec le résultat que l'on peut voir de nos jours et connu sous le nom de « dimanche anglais ».

Mais ni souverains, ni extrémistes ne pouvaient empêcher le peuple de jouer au football. Quelquefois les habitants de plusieurs villages se liguaient pour rencontrer ceux d'autres villages. Les buts étaient séparés par plusieurs kilomètres de campagnes. Et pourtant le jeu n'avait rien de tendre à l'époque. Un historien anglais écrit en 1801 : « Ce jeu est si violent que les joueurs se donnent mutuellement des grands coups de pieds sur les tibias sans la moindre cérémonie, et certains sont jetés à terre avec grand danger pour leurs membres. » Le jeu dégénérait d'autant plus qu'il était pratiqué par la lie de la population. En 1768, on compara à une émeute une partie jouée dans les landes du Lincolnshire. « Deux cents hommes lancèrent une balle dans les fougères et jouèrent pendant environ deux heures, lorsqu'une troupe de dragons de Boston, et quatre policemen saisirent quatre ou cinq des émeutiers, et les amenèrent à la prison de Spalding. »

Membres brisés, et crânes fêlés étaient monnaie courante. Un Français qui avait assisté à une partie de football jouée à Derby en conclut avec effroi : « Si les Anglais appellent cela jouer, il est impossible de concevoir ce qu'*ils* appellent se battre. »

LES « OLD BOYS » INTERVIENNENT

Le football de masse, qui avait été si longtemps florissant, commença à perdre de sa popularité. Péché pour le Puritain, vulgaire pour l'aristocrate, adoré des écoliers, et malgré tout encore populaire dans la basse classe, il fut soudain redécouvert au début du XIXe siècle. Ces jeunes gens étaient envoyés dans de grands collèges, et s'y sentaient privés de leurs habituels plaisirs : l'épée, la chasse à courre, la pêche, le cheval. Ils adoptèrent ce jeu de bas étage qui avait pour eux la même saveur sauvage que les blousons noirs trouvent aujourd'hui dans leurs scènes de destructions incompréhensibles de matériel inoffensif. C'était une sorte de retour à l'instinct animal.

Le jeu joué jusqu'alors était entièrement « au pied », jusqu'au jour où — dit-on dans les milieux bien pensants du ballon ovale — un garçon eut le courage de saisir la balle à pleines mains et de courir avec elle, sur les terrains de jeu du Collège de Rugby... manifestant ainsi un sentiment de revanche révolutionnaire contre la discipline du jeu.

LE FOOTBALL ANGLAIS A 100 ANS

Peu à peu les collèges prirent le jeu plus au sérieux. Ils lui imposèrent quelques règles qui interdisaient absolument l'usage des mains.

Le malheur était que les pratiquants du jeu dans les collèges y confinaient leurs activités, ce qui amenait une sorte d'anarchie dans les règles à respecter. Il fallut que les « Old Boys », ces associations d'anciens — aux attaches si solides — sentent la nécessité de créer des clubs et donnent des règles uniques au jeu. En 1846 deux anciens du Collège de Westminster fondaient ainsi le premier club du genre, mais depuis disparu. La même année deux membres de l'Université de Cambridge invitaient des représentants de collèges à se réunir pour dresser un règlement du jeu. Ce règlement est perdu, mais il est sûr qu'il interdisait de prendre la balle en main. Au cours des 15 années suivantes on assistait alors à la fondation de plusieurs clubs indépendants, les plus anciens étant le Guy's Hospital F.C.C. (du grand hôpital universitaire londonien), Sheffield et Blackheath (de Londres).

On sait aussi que le règlement précisait que les équipes ne se composeraient pas de plus de 20 joueurs, et qu'il existait une règle prévoyant le hors jeu. Le hors jeu consista pour un joueur à se trouver entre la balle et le but adverse.

En octobre 1863, des enthousiastes de l'Université de Cambridge publiaient enfin un règlement du jeu, et c'est à ce moment précis que la Football Association voyait le jour, et devenait l'organisme responsable de l'unification des règles du football.

UNE DATE HISTORIQUE : 26 OCTOBRE 1863

TOUT A COMMENCÉ DANS UNE VIEILLE TAVERNE...

Un million d'amateurs pratiquent le jeu de football toutes les semaines en Angleterre. Ce jeu est devenu une institution nationale au-delà du rideau de fer. D'innombrables millions d'hommes sont passionnés de ballon dans les cinq continents. On a joué au football en arctique et en antarctique Il y a des équipes d'Esquimaux, et pendant la grande guerre on put voir une charge à la baïonnette menée par des enragés bottant un ballon de football dans le no man's land, mais tout cela débuta dans une taverne...

Le lundi 26 octobre 1863 était un jour comme tous les autres dans un Londres tout imprégné de l'esprit victorien et enfumé comme à l'accoutumée. Le même mois un tremblement de terre avait secoué le Centre et le Nord-Ouest du pays. Le prince de Galles — qui devait devenir Edouard VII — venait d'épouser la belle princesse Alexandra de Danemark tandis que d'Amérique du Nord parvenaient les sombres échos de la guerre de sécession et qu'à Paris — où Napoléon III régnait — M. Thiers était élu et formait une nouvelle opposition alors qu'une révolte en Annam était réprimée.

Londres a toujours été riche

La « Vieille Taverne des Francs-Macons » (ci-dessus) dans Great Queen Street où fut fondée la Fédération anglaise de football. Il ne fallut que six réunions au jeune comite de la nouvelle fédération pour dresser le réglement du jeu. Mais en même temps les deux obediences, football et rugby, se déclaraient. Une des adresses les plus connues (ci-contre) à travers le monde : 22, Lancaster Gate, London W 2, celle du quartier général de la federation anglaise de football.

Le manque de confort (ci-dessus) n'a jamais beaucoup préoccupé les spectateurs de parties de football. Mais ces « amateurs » de bonnes positions, assistant à la finale de la Coupe d'Angleterre en 1914 au terrain du Crystal Palace, paraissent plutôt faire partie d'une secte de fakirs. Le Wembley moderne (ci-contre) n'a rien à envier à son prédécesseur le stade du Crystal Palace. En 1901, une foule de 114.000 spectateurs assista à la finale de la Coupe d'Angleterre entre Tottenham et Sheffield United.

en tavernes aux murs palissés de bois culotté de fumée, aux plafonds bas, mais à l'atmosphère chaude et plaisante. Celle nommée **The Old Freemason's Taverne** — la vieille taverne des francs-maçons — ne différait pas des autres, sauf peut-être que voisine comme l'était la Cour de justice, elle possédait une clientèle relevée.

Le jour en question, une quantité de « cabs » inaccoutumée amenait des gentlemen chapeautés de hauts-de-forme, manifestement des hommes du monde. Plusieurs étaient des universitaires.

La majorité représentait soit un collège soit un club d'anciens collégiens, où se pratiquait un jeu nommé football. Il en était aussi qui ne représentaient qu'eux-mêmes.

Tous avaient été convoqués pour entendre la teneur d'une très courte proposition. Il est souhaité que les clubs représentés se constituent en une association qui serait appelée « The Football Association ».

On vota. La proposition fut acceptée à l'unanimité.

Ainsi tout simplement débuta l'histoire de football moderne.

Un président était élu pour diriger ces premiers débats. Son nom était M. Pember. Et puis on passa aux actes. Primo : il était décidé de fixer la souscription des clubs à une guinée par an (égale à 14,70 F d'aujourd'hui). Secundo : il était précisé que le but de l'association serait de donner un règlement unique au jeu. Tertio : la nouvelle de la fondation serait communiquée aux trois journaux sportifs de Londres.

Ceci fait, les gentlemen présents burent une dernière pinte, un grog ou un whisky, et s'en allèrent heureux et satisfaits.

UNE PRESSE DEJA PUISSANTE

La voix de la presse était déjà puissante en ces temps éloignés, et bientôt la nouvelle Football Association — ou plus exactement la London Football Association — recevait un volumineux courrier. Une lettre adressée par un sportsman de Lincoln, dans le nord de l'Angleterre, exprimait sans s'en douter un sentiment prophétique. « Je suis de tout cœur d'accord avec le but que la fédération a en vue, et je serais fort heureux de voir le jour où le jeu sera joué et dirigé d'après un système universel unique. »

C'était en effet bien difficile d'obtenir l'universalité du règlement du jeu qui allait devenir la pierre d'achoppement sur laquelle le sort du football (dans son sens le plus général) allait se jouer.

L'euphorie des fondateurs de la fédération ne devait durer qu'un mois. A la quatrième réunion du comité, le premier gros écueil se dressait devant leurs bonnes intentions.

Jusqu'alors le jeu de football, tel qu'il était pratiqué dans les écoles, les collèges, les universités et dans les plaines et les prairies, possédait autant de règlements qu'il y avait de locaux où il était joué. Chaque équipe dressait son propre règlement en fonction, entre autres raisons, des dimensions et de la forme du terrain disponible. Le wall game — qui continue à être religieusement pratiqué chaque année au collège d'Eton — se pratiquait et se pratique toujours sur un terrain de 120 yards de long sur SIX, et les buts étaient constitués par une porte de jardin à un bout et une partie d'un vieil orme à l'autre. Des considérations tout aussi fantaisistes entraient souvent en jeu, y compris les goûts et préférences des maîtres d'école ou des « dons » des universités. C'est ainsi qu'à l'université de Cambridge, on respectait des règles de jeu spécifiquement locales. Or, ces règles avaient été publiées pour la première fois précisément au début du mois d'octobre 1863.

Jugeant que ce règlement « répondait aux véritables principes du jeu», le secrétaire de la Fédération — un certain M. Morley — proposa de l'adopter.

Mais cela n'aurait pas été dans les normes d'un pays aussi démocratique que l'Angleterre si une forte opposition ne s'était immédiatement élevée contre l'adoption pure et simple du règlement de Cambridge.

Deux articles étaient l'objet de très vives discussions. (Ces discussions ont été décrites comme « véhémentes » et même « violentes »). Le premier article incriminé ne plaisait pas aux puristes du jeu de football, c'est-à-dire ceux partisans de la balle jouée seulement avec les pieds. Cet article permettait « au joueur de courir en portant la balle vers le but de ses adversaires s'il parvenait à L'ATTRAPER clairement, ou au premier bond ». Le second article était pourtant infiniment plus sujet aux arguments de ses adversaires. Cet article débutait comme suit : « Si un joueur court avec la balle vers le but de ses adversaires, n'importe quel joueur de l'équipe opposée aura la liberté de le charger, de le tenir, de lui faire des crocs-en-jambe, ou **de lui donner des coups de pied** ou de lui arracher la balle ; mais précisait l'auteur de l'article avec une certaine commisération pour le joueur qu'il envisageait visé par un gaillard décidé, « aucun joueur ne pourra être tenu et frappé à coup de pied EN MEME TEMPS ».

Il faut se rappeler qu'à l'époque où se déroulaient des événements qui devaient à leur manière mouler le jeu mondial, le rugby et le football tels que nous l'entendons aujourd'hui, le soccer comme on l'appelle maintenant en Angleterre, n'étaient pas séparés. On jouait au football, un point c'est tout, et c'était précisément parce que les méthodes de le jouer différaient tellement que la nouvelle fédération avait été créée.

UNE BANDE DE « MANGEURS DE GRENOUILLES »

L'exploit (plus que probablement apocryphe) de Williams Webb Ellis, du Collège de Rugby, qui en 1823 avait le premier « osé » porter la balle à la main contre tous les us et coutumes strictement respectés jusqu'alors, n'avait pas encore enflammé l'Angleterre. L'équipe du Collège de Rugby ne se déplaça la première fois qu'en 1867, et ce n'est que 19 ans plus tard qu'elle se mesurait à celle d'un autre collège. La Rugby Union, elle-même, ne date que de 1871.

En un mot les adversaires du port de la balle à la main étaient des puristes, et ils voulaient rendre au jeu son esprit. De leur côté, les Universitaires de Cambridge avaient déjà décidé de ne pas suivre la révolution née à Rugby, pas plus qu'ils n'admettaient l'usage de cette antique pratique — the hacking — le coup de pied dans les tibias.

Les défenseurs réellement acharnés des deux articles incriminés étaient les représentants du club de Blackheath, près de Londres. D'après eux si le comité décidait de ne pas accepter les deux articles, ce serait « enlever le courage et le cran du jeu ». Emporté par son argumentation l'un des deux représentants de Blackheath tira sa dernière cartouche. « Si vous supprimez ces articles, j'amènerai une bande de Français (sic) qui vous battront à plates coutures après une semaine d'entraînement. »

L'évocation d'une bande de « mangeurs-de-grenouilles » ridiculisant le football anglais n'eut aucune influence sur la majorité du comité. Les deux articles incriminés furent rejetés, le club de Blackheath démissionna pour devenir — ce qu'il est toujours — un grand club de rugby, et le 1er décembre 1863, les premières règles officielles du football étaient publiées. Elles interdisaient spécifiquement le port de la balle à la main. (Le gardien de but était alors inexistant).

Peu après, le Richmond F.C. était formé, et se déclarait en faveur du port de la balle à la main, avec quelques grands clubs de l'Angleterre. En 1869, c'était l'apparition du club de rugby de l'Université d'Oxford, et deux ans plus tard 17 clubs et 3 collèges se réunissaient au Pall Mall Restaurant de Londres et fondaient la Rugby Union qui publiait les règles de SON jeu le 24 juillet 1871.

C'était le grand schisme du football en deux factions, notre football et leur rugby.

LE FOOTBALL ANGLAIS A 100 ANS

La plus grande partie du calendrier britannique est celle où les équipes d'Angleterre et d'Ecosse se mesurent. Lorsque ce match a lieu à Glasgow, sur le terrain de Hampden Park, le « rugissement » des 140.000 spectateurs prend — disent les joueurs — des proportions effrayantes. Mais ce ne fut pas le cas lorsque l'avant centre anglais Bentley marqua un but contre Cowan atterré, à juste raison car ce fut le seul goal de la partie.

120.000 SPECTATEURS DES 1913 MAIS...

UN SIÈCLE D'EFFORTS POUR UN FOOTBALL MODERNE

Celui qui aujourd'hui trouve plaisir à suivre le déroulement d'un match de football, qu'il soit joué en France, au Sénégal, en Patagonie, au Japon, ou en Angleterre, aurait du mal à se figurer ce qu'était le jeu tel qu'il était pratiqué il y a un siècle.

Pour que le football rudimentaire né des nouvelles règles imposées en 1863 par la fédération anglaise devienne ce qu'il est, il fallut trente années d'efforts.

Se figure-t-on qu'au début les sentiments des puristes étaient si fortement opposés à la pratique de porter la balle en mains, que les équipes ne prévoyaient pas de gardien de but ? Comme ce but était constitué par deux piquets plantés à une distance de 8 pieds (2 m 44) et comme il n'existait même pas de ruban ou de ficelle pour indiquer la hauteur maximum de ce dernier, il en résultait de très nombreuses controverses sur la validité des points marqués. On installa alors un ruban (qui ne fut pas remplacé par une transversale avant 1875) et un gardien de but fut installé entre « les bois » avec l'autorisation de se servir de ses mains. A noter que ce n'était qu'en 1891 qu'apparaissait pour la première fois le filet, un accessoire « breveté » s.v.p. par un certain Mr Brodie.

L'arbitrage était une autre source d'intérêt pour les progressistes. La règle était que chaque team amène son arbitre, (il n'y avait pas de juge de touche). Un « **umpire** » — une sorte de juge suprême — était installé au bord du terrain, généralement dans un fauteuil confortable, et attendait qu'on ait recours à ses lumières pour trancher sans réplique l'un ou l'autre différend. Cette situation amena la création d'une association d'arbitres (1893). En 1891, le penalty avait été introduit.

Mais, peut-être marchons-nous trop vite, puisque nous avons oublié de rappeler un fait : en 1867 on avait découvert qu'il était peut-être étrange que les deux équipes d'un match jouent avec les mêmes couleurs. Afin d'éviter une pratique courante consistant à « chiper » la balle à un adversaire et puis de s'excuser plus tard en expliquant : « Je croyais que vous étiez des nôtres », on créa la mode de couleurs différentes pour les équipes.

L'équipement des joueurs n'avait plus aucun rapport avec celui de nos présents jours. Il n'était pas rare de voir des joueurs moustachus et barbus, porteurs de chapeaux hauts-de-forme. D'ailleurs, la Fédération anglaise — toujours marquée d'une pointe de puritanisme — insista jusqu'en 1904 pour que les culottes portées par les joueurs cachent leurs genoux. Ce n'est qu'en 1875 que la suggestion fut faite que les équipes pourraient changer de camp à la mi-temps, quoique ce ne fût nullement une obligation.

Jusqu'en 1891 il avait été possible de charger le gardien de but à n'importe quel moment. L'équipe de Preston North End était devenue une grande spécialiste d'une manœuvre peu sportive mais fort profitable. Elle consistait à charger le gardien de but au moment précis où un co-équipier se préparait à shooter au but.

A l'époque dont il est question, le 4-2-4 comme base tactique d'une équipe était difficilement concevable. Au début les Anglais s'alignaient suivant la formule 1-1-8. Avec le temps ils s'améliorèrent et on les vit s'aligner en 2-2-6, et puis en 1883 la formule devint le 2-3-5, celle dont les équipes anglaises continuent à se servir — avec un regrettable esprit traditionnaliste — pour numéroter leurs maillots.

La remise en jeu des balles avait également reçu l'attention du législateur. Depuis le début les remises en jeu s'étaient toutes faites au pied, et puis on trouva que c'était exagéré, et on imposa la remise en jeu à la main. Mais certains spécialistes lançaient la balle à 45 et 50 mètres, ce qui revenait à l'ancienne situation de la balle bottée au pied. C'est pourquoi la remise en jeu est devenue obligatoirement pratiquée les deux mains placées au-dessus de la tête.

A noter que le coup de coin (corner) était apparu avec le gardien de but, en 1871.

Pendant longtemps les 8 avants d'une équipe parcoururent le terrain beaucoup plus comme une meute qu'en une formation quelconque. C'était le triomphe du dribbling et de la charge. Il fallut attendre jusqu'à la période allant de 1880 à 1896 pour que soit découvert l'art de la passe. Auparavant c'était le triomphe des individualistes dont le seul authentique représentant encore en activité en Angleterre est Stanley Matthews, lui aussi un grand dribbleur. Seuls les Ecossais parmi les Britanniques cultivent encore le dribbling — (mais de moins en moins) — alors qu'en Angleterre cet art est depuis longtemps négligé. Lorsque la passe fut « découverte », le jeu évolua considérablement ; la dominance des individualistes fit de plus en plus place au jeu d'équipe. Quant au dribbling, il ne se releva jamais en Angleterre de l'arrêt du jeu causé par la Grande Guerre, de telle sorte qu'on peut dire que cet art a été perdu à ce moment-là.

Une des épines dont eut à souffrir le foot-

Finale de « Cup », la dernière en date (Manchester United-Leicester). La tradition demeure. Mais, en quelques années, l'équipement du footballeur britannique s'est modernisé. Remarquez les culottes très courtes et les maillots très « italiens ».

LE FOOTBALL ANGLAIS A 100 ANS

hall pendant toutes ces années de gestation et même après qu'il se soit imposé comme le grand sport national des Anglais, fut la règle du hors jeu ; le off-side. De 1886 à 1928 elle ne changea pas d'un iota, et pourtant elle était cause d'innombrables incidents. La difficulté de voir et de se rappeler la position exacte de chaque joueur au moment où la balle était bottée causait des discussions sans fin. Le changement apporté à cette règle fut imposé enfin à la fédération parce que certains arrières — et notamment W. McCracken, de Newcastle — étaient devenus experts pour anticiper les mouvements des attaquants et les mettre « hors jeu », paralysant ainsi le jeu.

C'est après la Grande Guerre que les joueurs commencèrent à jouer le ballon avec la tête. Celui qui est resté depuis ces temps déjà éloignés le plus formidable joueur de tête est Dixie Dean, d'Everton. Pendant la saison 1927-28, il marqua 60 buts en 39 matches de championnats.

De tous les stratèges du football anglais, celui qui de loin influença le plus le jeu fut Herbert Chapman. Avant de devenir manager de la plus merveilleuse équipe possédée par Arsenal il avait été manager de Huddersfield, un club qu'il mena à la victoire et à la première place du championnat. C'est Herbert Chapman qui inventa le « demi centre » jouant très profondément en arrière. Auparavant ce joueur supportait l'attaque, avec Chapman il supporta la défense. Le système « WM » était né. Malheureusement il fut copié à travers toute l'Angleterre, même par des clubs qui ne possédaient pas les éléments de classe suffisante pour l'appliquer. C'est ce qui fait que le système qui apporta tant de succès aux Canonniers d'Arsenal fut responsable pour une bonne part d'une regression dans le jeu anglais dont celui-ci ne s'est pas encore relevé.

LE K.O. INSPIRA LA « CUP »

Mais le grand événement dans l'existence de la Fédération anglaise avait été la décision de son secrétaire — Mr Alcock — de mettre sur pied une compétition qui serait dotée d'une coupe, la Coupe de la Football Association, plus connue sous le nom de la Coupe d'Angleterre. (Le championnat est une création de la Ligue d'Angleterre).

Avant la Coupe d'Angleterre, il n'existait à proprement parler aucune compétition. Les clubs se rencontraient au hasard des amitiés et des arrangements. Tous les matches étaient des parties amicales. Dans un pays passionné de boxe, l'idée d'une compétition « knock-out » était vouée au succès. Dès que les clubs commencèrent... à se mettre K.O... au cours de la saison 1871-72, le public prit grand intérêt à cette innovation. Après la formation de la Ligue professionnelle de football (par 12 clubs) en 1888-89, la Coupe d'Angleterre, à laquelle ils participaient, se mit à littéralement passionner le public. En 1913 on compta 120.028 spectateurs à la finale au Crystal Palace. De leur côté, les clubs amateurs (qui peuvent néanmoins participer à la Coupe d'Angleterre) possèdent leur propre Coupe. En 1951, on compta 98.327 spectateurs à Wembley à la finale de cette compétition. Mais depuis ces chiffres sont considérablement tombés.

Bien que pendant des années la Fédération anglaise refusa d'être membre de la F.I.F.A. — se montrant typiquement insulaire — c'est cependant elle qui innova en matière de football international. La première rencontre internationale de l'histoire date de 1872 lorsque l'Ecosse rencontra l'Angleterre à la suggestion de cette dernière. Avec l'appui et les conseils de l'aînée des fédérations, il se créa des organisations similaires en Ecosse (1873), en Galles (1876) et en Irlande (1880). Les équipes anglaises commencèrent à visiter les pays étrangers, et les Anglais, expatriés aux quatre coins du monde, devinrent les ambassadeurs du jeu, l'enseignant à toutes les races. Le jeu fut enseigné en France par des employés de banques anglaises, de commerce, et bien d'autres, tous sans aucun doute membres de clubs affiliés à la fédération de leur pays, la seule pendant longtemps en existence.

Depuis, comme cela a toujours été pour des pionniers, le football anglais a subi des revers sévères. En 1953, les Hongrois lui ouvrirent partiellement les yeux en battant son équipe nationale à Wembley. Ce fut le premier outrage commis sur le sol des Anglais. Ceux-ci ne se sont pas encore remis du choc. Mais leurs qualités de résistance sont grandes, et leur volonté aussi, et maintenant qu'ils sont occupés à organiser la prochaine Coupe du monde 66 au cours de laquelle ils veulent se réhabiliter à leurs propres yeux, et retrouver la position qui a été si longtemps la leur, la première.

ÉCRIT POUR Football MAGAZINE PAR DENNIS FOLLOWS — SECRETAIRE GENERAL DE LA FOOTBALL ASSOCIATION

"NOUS SOMMES FIERS D'AVOIR DONNÉ L'EXEMPLE AU MONDE"

Mr D. Follows, secrétaire de la Fédération anglaise depuis 1962.

En cette année du Centenaire de la Football Association, il est intéressant de considérer à quel point la pratique du jeu de football a grandi dans ce pays. Lors de la réunion inaugurale de la Football Association, il y a juste cent ans ce mois-ci, 11 clubs étaient représentés. Ils ne devinrent pas tous membres de la Football Association parce que certains d'entre eux n'étaient pas préparés à accepter un jeu où la règle du « hacking » (le coup de pied sur les tibias) était rejetée ; par la suite, ces clubs devinrent membres de la Rugby Union.

Aujourd'hui, il existe approximativement 22.000 clubs affiliés directement ou indirectement à la Football Association, et parmi ceux-ci on ne compte pas les nombreux clubs associés aux écoles, à l'armée, à la Royal Navy, à la Royal Air Force et un nombre de clubs, pratiquant le jeu le dimanche, qui ne sont pas affiliés.

En estimant, ce qui est peut-être présomptueux, que chaque club possède une moyenne de trois équipes, ceci veut dire qu'un million de personnes jouent au football chaque semaine durant la saison. Le football est, de ce fait, certainement le principal sport national en Angleterre.

La Football Association est gouvernée par un Conseil représentant les Comtés du pays, les clubs-membres (ils sont 248 membres et 126 associés), les représentants de la Ligue d'Angleterre, des Services armés, du Commonwealth, des universités, et les membres élus du bureau. Au total 83 membres.

Le quartier général de la Fédération est situé au numéro 22 à Lancaster Gate, à Londres, et possède un personnel de 45 membres sous la direction d'un secrétaire.

Le travail de la Fédération se fait en onze départements possédant chacun leur propre personnel. Les départements principaux sont ceux des arbitres, des publications, de l'enregistrement, de la comptabilité, de l'équipement, de l'éducation et le département « international ». Enfin, il y a la section dite « discipline ».

La correspondance reçue par la Fédération est énorme. La Football Association n'est pas seulement le centre de l'administration du jeu dans le Royaume-Uni ; elle est également le point de mire du reste du monde pour ceux qui s'intéressent au jeu. Pas un jour ne se passe sans que la Fédération ne reçoive des demandes de conseils ou d'aide de quelque habitant d'outre-mer, d'écoliers cherchant des insignes, de dirigeants demandant à être guidés, d'enthousiastes désireux d'acquérir des livres ou des billets pour des parties importantes.

Les entraîneurs anglais sont recherchés par les associations d'outre-mer et il est intéressant de noter que depuis que le département de l'instruction (coaching) a réellement développé ses activités en 1946, pas moins de 5.000 entraîneurs y ont été qualifiés officiellement en dehors des 15.000 autres personnes intéressées qui ont suivi les cours de ce département.

L'année 1963 a été une grande année pour la Fédération anglaise. Il y eut le tournoi international des juniors, auquel 16 nations participèrent, gagné par l'équipe anglaise sans qu'un seul but ait été marqué contre elle. Un tournoi amateur international comptant 8 équipes s'est terminé par la victoire de l'Ecosse ; la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions s'est jouée à Wembley en mai ; enfin, l'équipe d'Angleterre, pour la première fois depuis de nombreuses années, a gagné ses trois matches au cours d'une tournée continentale au cœur de l'été, battant la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'Est et la Suisse.

Le présent mois voit le sommet atteint avec le match contre le Reste du monde, et le Banquet du Centenaire le jour suivant (auquel assisteront 750 représentants du football anglais et de l'étranger).

La Fédération anglaise est fière d'être la plus ancienne du monde. Il est fort heureux que le jeu qu'elle a patronné ait été adopté par autant de nations comme étant leur jeu national. Espérons que ce jeu continuera à être aussi populaire, et offrira autant de plaisir à autant de gens dans les cent prochaines années, tout comme par le passé ! »

Une des grandes étapes dans la progression du football : l'inauguration du stade de Wembley comme siège de la finale de la Coupe d'Angleterre. Le roi George V assista à l'envahissement du stade par deux cent mille personnes. Il fallut quarante minutes pour que la police puisse dégager le terrain, et les joueurs emportés par leur course tombaient dans les rangs des spectateurs assis. Ce fut la dernière fois — ce premier samedi de mai 1923 — que la Coupe ne fut pas jouée à bureaux fermés.

L'histoire ne dit pas si Sir Winston Churchill pratiqua le jeu de football aux règles « privées » du collège de Harrow qu'il fréquenta. C'est probable. Mais le « Lion britannique » visita le stade de Wembley en 1952 pour assister à la finale de la Coupe entre Newcastle et Arsenal.

La reine Elisabeth continue la tradition. En mai dernier, c'est elle qui a remis la Coupe d'Angleterre à Cantwell, capitaine de Manchester United.

ACTUALITE CAPILLAIRE

Stoppez la chute
Provoquez la repousse

Les Laboratoires de Cosmétologie scientifique communiquent :

Normalement, un être humain devrait posséder 120.000 cheveux. Pourquoi en 1963, selon un test clinique récent, chez 86 % des femmes, le nombre de cheveux ne dépasse-t-il pas 65.000 ? Pourquoi 91 % des hommes sont menacés tôt ou tard de calvitie partielle ou totale ?

Parce que de nombreux facteurs modernes interviennent qui tarissent les sources de la chevelure et en ruinent la qualité naturelle : pour les femmes, usage trop fréquent des permanentes, des mises en plis, de certaines laques, chaleur trop intense sous le casque de chauffage, bigoudis trop serrés, décolorations, etc... Pour les hommes, surmenage, nourriture trop riche, insuffisance d'hygiène capillaire, décalcification, vie sédentaire.

LA PROTEINE ISSUE DU SOJA TRIOMPHE DES CHEVELURES CLAIRSEMEES

Plusieurs savants en mission en Extrême-Orient constatèrent que certaines populations, celles d'Irak et d'Iran en particulier, nourries au soja, ignoraient totalement la calvitie et possédaient une chevelure magnifique.

C'est alors qu'après de longues recherches, fut conçue une composition cosmétologique dite « Protéovit », à base de protéine issue du soja, qui remédie avec succès à tous les troubles du cheveu et qui, après avoir enrayé la chute et stoppé les pellicules, provoque une repousse accélérée (scientifiquement constatée au cours de nombreuses expériences consignées en Laboratoire).

LES SURPRENANTES PROPRIETES DE LA PROTEINE

Le protéovit, en agissant puissamment sur la source même du cheveu (bulbe du poil), reconstitue les racines, revitalise les cheveux anémiés, fait renaître de nouveaux poils à la place des cheveux morts, et permet à tous les hommes et femmes de recouvrer une chevelure soyeuse et saine, fort abondante et d'une densité exceptionnelle. Les résultats sévèrement contrôlés, obtenus grâce au Protéovit, sont rapides et spectaculaires (10 à 22 jours selon les cas).

UNE OFFRE SPECIALE

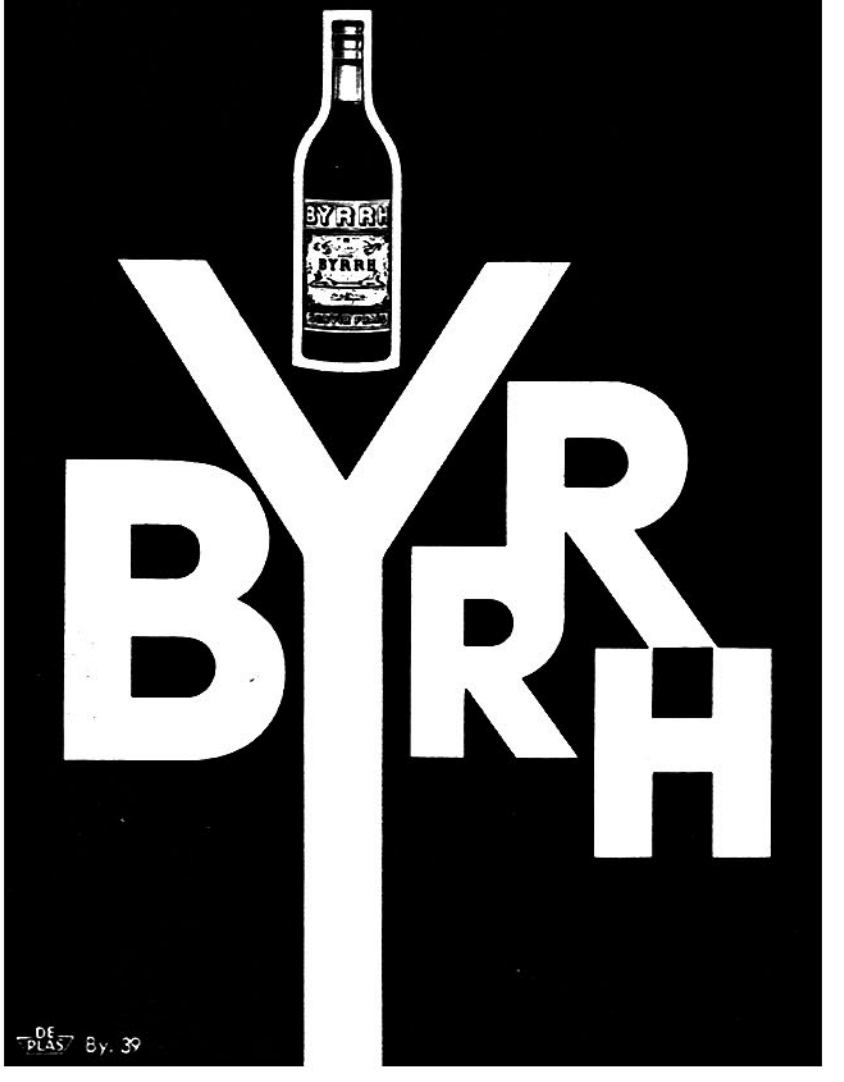
Les Laboratoires L.C.S.S. offrent à tous ceux et à toutes celles qui perdent ou ont perdu leurs cheveux, de les documenter gratuitement et de faire un essai à garantie totale. Hâtez-vous de leur retourner ce bon :

BON D'ESSAI GARANTI

à découper et à adresser à
L.C.S.S., Serv. N° 2
20, avenue de Circourt,
LA CELLE-SAINT-CLOUD
Joindre 3 timbres ; étranger : 3 coupons-réponse.

Nom : .....

Adresse : .....



Il pleut souvent en Angleterre, et les terrains mouillés sont fréquents. Mais lorsque Tom Finney joua sur le terrain de Chelsea à Stamford Bridge (Londres), le terrain était inondé.

LE FOOTBALL ANGLAIS A 100 ANS

LE PATRON DE LA F.I.F.A. EST ANGLAIS

Longtemps secrétaire général et cheville ouvrière de la F.A., Sir Stanley Rous dirige la F.I.F.A. depuis 1961. Il est le successeur de Robert Guérin (France, président - fondateur, 1906 - 1921), D.B. Woolfall (Angleterre, 1906-1921), Jules Rimet (France, 1921-1954), Seeldrayers (Belgique, 1954-1955), et Arthur Drewry (Angleterre, 1955-1961).

IL PREPARE L'EQUIPE D'ANGLETERRE

ALF RAMSEY : TOUTE LA SUPERBE BRITANNIQUE

Au troisième étage du 22 Lancaster Gate à Londres, une petite chambre. Tout est en ordre. Il n'y a pas une épingle qui ne soit au garde-à-vous. Une table-bureau, un fauteuil, une chaise, et un téléphone constituent l'ameublement. L'occupant : Alf Ramsey, le manager de l'équipe nationale d'Angleterre, dans les mains de qui réside l'avenir immédiat du football anglais international. Ex-capitaine de cette équipe et de celle des Spurs qui sortit de la seconde division pour enlever 12 mois plus tard le titre national, Alf Ramsey devint manager d'Ipswich, une formation provinciale endormie de division III qu'il mena jusqu'au moment où elle devint championne d'Angleterre.

Intelligent, direct de caractère, Alf Ramsey possède une énorme qualité, il a foi en lui-même. Il est plus un réaliste qu'un optimiste.

QUATRE QUESTIONS A ALF RAMSEY

— Avez-vous l'intention de changer le système de jeu de l'Angleterre ?

« J'aimerais avant tout attirer votre attention sur le fait que le jeu en Angleterre est dominé par celui pratiqué par les clubs de la Ligue. Ce jeu est très effectif. La preuve, c'est qu'il attire chaque semaine quelque chose comme un million de spectateurs.

« Or, le jeu pratiqué par nos clubs a toujours été en évolution. Il débuta il y a 100 ans avec des formules simplistes, et depuis il s'est continuellement perfectionné. Le jeu anglais a toujours été porté à assurer une forte défense. C'est pourquoi Herbert Chapman, le manager d'Arsenal, amena son « demi centre » à jouer en profondeur, ce qui, avouez-le, était une innovation d'une importance considérable. On vit ensuite la tendance s'implanter chez les clubs d'amener des demis d'aile à soutenir la défense. C'est pourquoi je puis dire que depuis bien des années nous jouons avec une ligne arrière composée de 4 joueurs.

« Notre tort a été de continuer à annoncer nos équipes en les numérotant suivant l'ancienne mode, c'est-à-dire avec trois demis numérotés 4-5-6 et deux arrières portant des dossards 2 et 3.

« Avant la récente visite de l'équipe d'Angleterre amateur en Islande, j'ai discuté de ce point avec le responsable de cette formation. Il se montra d'accord avec mon point de vue et décida d'annoncer — en Islande — l'équipe anglaise exactement comme elle allait jouer. c'est-à-dire avec des dossards numérotés suivant une méthode rationnelle. Ne tenez donc pas trop compte de nos programmes ! »

— Que pensez-vous de l'évolution du jeu et du 4-2-4 ?

« Pour moi, la question est avant tout de trouver des éléments parmi les équipes de clubs, et de constituer avec eux une formation qui jouera le système le plus approprié pour les circonstances.

Pour l'instant mes connaissances du football étranger sont plutôt limitées. J'ai vu jouer la France, le Brésil, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'Est et la Suisse. Mais à partir de maintenant une de mes occupations principales va être de voir jouer des équipes nationales étrangères. J'insiste sur ce dernier point, pour faire remarquer que je ne me propose pas d'aller assister à des parties de Coupe d'Europe, par exemple. Elles risquent fort de donner une impression fausse du football. Le club peut d'abord posséder plusieurs éléments de grande valeur, mais d'origine étrangère et puis les tactiques — par exemple celles de la défense à outrance au cours d'une manche ou de l'autre — n'ont rien à voir avec ce qu'une équipe nationale fera.

Oui, je suis libre d'esprit à l'égard du système 4-2-4, d'autant plus que, comme je vous l'ai dit, il n'est pas tellement éloigné de ce que nous pratiquons depuis pas mal de temps dans les clubs anglais.

— Croyez-vous, ainsi qu'on vous le prête, que l'Angleterre gagnera la Coupe du monde 66 ?

« Je n'ai jamais dit que l'Angleterre va gagner la Coupe du monde. Ce que j'ai dit, et de cela j'en suis convaincu, c'est que l'Angleterre possède une excellente chance de gagner la Coupe du monde.

« Je base mon raisonnement d'abord sur le fait que l'Angleterre sera la nation hôtesse. Nous jouirons de ce fait des avantages du climat, des terrains, du public, d'éviter les voyages lointains avec le dépaysement qui en découle, de la nourriture et de la cuisine. Bref nous nous trouverons dans la situation qui a presque toujours favorisé les nations qui jouaient le rôle de l'hôte au cours des précédentes Coupes du monde.

Monsieur Alfred dit Alf. Ramsey, manager de l'équipe d'Angleterre depuis la retraite de Mr Winterbottom.

— Considérez-vous que vous possédez dès maintenant les bases de l'équipe d'Angleterre de la Coupe du monde ?

« Je me permets de vous rappeler que nous avons encore trois ans devant nous pour nous préparer ! De plus il n'y a pas longtemps que j'occupe mon présent poste. Mais nous avons amené dix-neuf joueurs — dont trois nouveaux venus — dans la dernière tournée de l'Angleterre en Europe. Nous avons veillé à ce que tous les joueurs jouent, un point qui importait beaucoup. Comme vous le savez, notre équipe a obtenu de bons résultats. Mon intention est de conserver ce noyau de joueurs et puis d'y introduire de nouveaux éléments, tandis que certains disparaîtront. Je ne pense pas qu'il me sera possible d'obtenir que ces joueurs soient mis à ma disposition par les clubs pendant par exemple trois ou quatre mois avant le début de la Coupe du monde. Comme la morte-saison du football anglais tombe en juin, juillet et le début du mois d'août, il sera probablement difficile de trouver à ce moment-là des équipes capables de jouer l'opposition contre mes « probables ». Mais j'envisage de convoquer suffisamment de joueurs de classe pour me permettre de créer plusieurs équipes qui pourront jouer le rôle si important de l'opposition. Nous ferons également une tournée à l'étranger avant de donner un repos de plusieurs semaines aux joueurs, et alors nous entreprendrons la préparation finale. »

En se levant de son bureau au moment de la fin de cette interview, Alf Ramsey répète avec force : « Oui, j'en suis convaincu, l'Angleterre possède une excellente chance de gagner la prochaine Coupe du monde. »

Et elle essaiera de donner une idée de ses possibilités le 23 octobre à Wembley dans un match Angleterre-Sélection du monde qu'elle ne voudra rater à aucun prix.

LES 23 PRÉ-SÉLECTIONNÉS DE L'ÉQUIPE DU MONDE AU MICROSCOPE DE Football MAGAZINE

LA F.I.F.A. et l'entraîneur chilien Fernando Riera, directeur technique de l'Equipe du monde, ont retenu 23 joueurs (un seul Français, Kopa), en vue du match contre l'Angleterre. Voici leur portrait technique. La sélection définitive comprendra 16 hommes parmi lesquels seront désignés les 11 titulaires.

LES GARDIENS

LEV YACHINE

U.R.S.S. DYNAMO MOSCOU

34 ans, 1 m 84

50 SELECTIONS

Le gardien soviétique peut incontestablement postuler au titre de plus grand portier du monde et même de tous les temps. Sa grande taille (1 m 82), ne l'empêche pas d'avoir la souplesse des hommes moyens, ce qui lui permet d'être très fort aussi bien sur les balles basses que sur celles à la trajectoire aérienne. De surcroît, une excellente technique de balle lui permet de mieux comprendre le déroulement logique du jeu et par là même d'anticiper l'action des attaquants adverses. Sa « main » est extraordinaire de sureté et ses réflexes sont étonnants. Seul point noir à une carrière magnifique : une Coupe du monde très décevante eu égard à sa valeur, mais qui s'explique néanmoins par un manque d'acclimatation au Chili et des soucis d'ordre privé.

MILUTIN SOSKIC

YOUGOSLAVIE. PARTIZAN BELGRADE

27 ans

40 SELECTIONS

Le portier yougoslave est très certainement l'un des plus beaux athlètes du football. Il n'a pas la personnalité étonnante d'un Yachine ou d'un Darui. Mais tout ce qu'il fait est extrêmement précis, ordonné. C'est un ouvrier du football, mais un ouvrier hautement qualifié. Comme certains tennismen, il n'attire pas spécialement l'attention par un style ou un coup extraordinaire, mais comme tous les vrais champions il commet un minimum de fautes, ce qui est plus particulièrement important lorsque l'on joue gardien de but. Le seul regret que puisse avoir Soskic, c'est d'être en concurrence avec Yachine, ce qui est évidemment très difficile à supporter. Mais sans doute s'il était retenu seulement comme remplaçant, le Yougoslave n'en demanderait pas davantage.

WOLFGANG FAHRIAN

ALLEMAGNE. ULM

22 ans, 1 m 80

8 SELECTIONS

Quelques mois avant le départ pour le Chili et pour la Coupe du monde, Sepp Herberger dénichait un jeune gardien au physique très latin, aux cheveux noirs, à la silhouette fine, élégante, à la détente de chat. Fahrian dont le nom sudiste révèle les origines autrichiennes, avait débuté comme attaquant, mais s'était un jour retrouvé dans les buts. Herberger l'essaya contre l'Uruguay. Et Fahrian s'envola vers la gloire. Au Chili, il confirma des qualités naturelles de souplesse, de réflexes, de coup d'œil, d'adresse qui lui permirent de prendre place parmi les meilleurs gardiens mondiaux. Depuis, Fahrian n'a cessé de progresser. Avec les années il acquerra l'expérience, le calme qui lui permettront de progresser encore.

LES ARRIERES

LUIS EYZAGUIRRE

CHILI. UNIVERSIDAD

23 ans, 1 m 67

25 SELECTIONS

Fernando Riera connait bien son homme. Au dernier Championnat du monde, Luis Eyzaguirre se révéla comme l'un des meilleurs arrières droit du monde. Dans une équipe chilienne pratiquant un 4-2-4 très clair, le petit défenseur de Santiago tint un rôle très important. Et peu d'ailiers gauche lui passèrent sous le nez. C'est qu'Eyzaguirre sait se placer. Mais la liberté accordée aux arrières latéraux par les systèmes tactiques modernes lui permit de faire admirer une vitesse de montée à l'attaque, une adresse dans le dribble et la conduite de balle, un perçant, une précision dans la passe,

un coup d'œil et une intelligence de jeu qui rendirent les plus grands services à la sélection chilienne. Petit mais vif, le brun Eyzaguirre aurait bien mérité que le football européen fasse appel à lui.

KARL-HEINZ SCHNELLINGER

ALLEMAGNE. MANTOUE

24 ans, 1 m 76

28 SELECTIONS

On cherche en vain ce que ne possède pas Schnellinger, le meilleur footballeur allemand de l'ère contemporaine que le calcio doré a réussi à happer au passage (Schnellinger joue à Mantoue). Blond et beau comme un jeune chanteur américain, éclatant de santé, Schnellinger est aussi un athlète rapide et dur aux chocs. Comme il est encore adroit des pieds et de la tête, redoutable dans ses contre-offensives, clairvoyant et intelligent, il a tout pour plaire. Hélas ! comme Maldini, il est tellement doué que Sepp Herberger lui confia longtemps le rôle de verrouilleur et de « bonne à tout faire » qui le condamnait souvent à l'inaction. Il suffit pourtant que l'homme se déchaîne et passe à l'attaque pour que la défense adverse se mette à trembler.

DJALMA SANTOS

BRESIL. PALMEIRAS

36 ans, 1 m 75

48 SELECTIONS

Et voilà notre bon vieux Djalma convié à la grande fête de Wembley. Ainsi aura-t-il connu tous les honneurs. On regrettera seulement que son ami et homonyme Nilton Santos, le « vétéran du printemps », n'ait pas lui aussi été appelé. Il le méritait tout autant.

Djalma a joué trois Coupes du monde et il en a remporté deux. Et il a toujours laissé la plus forte impression par son placement, sa malice, son sens de la contre-attaque, son adresse stupéfiante, ses feintes de frappe et ses dribbles, ses centres toujours redoutables (voir le 3e but

du Brésil en finale de Santiago). Avec sa bonne tête ronde et sa nuque rasée, ses bras interminables et ses jambes torses, avec ses balancements d'épaules, Djalma restera, bien que souvent négligé et méconnu, l'une des figures marquantes de l'équipe brésilienne « Bicampeao »

LADISLAV NOVAK

TCHECOSLOVAQUIE. DUKLA PRAGUE

32 ans, 1 m 78

75 SELECTIONS

L'arrière gauche et capitaine de l'équipe de Tchécoslovaquie, finaliste de la Coupe du monde ressemble un peu à notre ancienne gloire Roger Marche, comme lui c'est un bel athlète aux formes harmonieuses, bien fait pour jouer au football. Comme pour Pluskal, on peut dire de Novak qu'il est ennemi de la fantaisie. Lui aussi est un défenseur très vigilant, solide et ayant toujours le souci de la construction du jeu, donc de la passe bien faite. Lorsque Novak dégage mal son camp, c'est véritablement qu'il n'a pu faire autrement. De surcroît,

c'est un parfait gentleman et ce n'est pas par hasard qu'il est le capitaine de l'équipe de Tchécoslovaquie, finaliste de la Coupe du monde. La concurrence sera vive avec Schnellinger, mais si Pluskal est retenu il y a de fortes chances que son camarade de club et capitaine le soit avec lui.

SVATOPLUK PLUSKAL

TCHECOSLOVAQUIE. DUKLA PRAGUE

33 ans, 1 m 81

50 SELECTIONS

L'arrière central de Dukla-Prague et de l'équipe nationale tchécoslovaque est le prototype même de la fonction : sa haute taille lui permet de se montrer intraitable sur les balles hautes. Il a la vigueur physique des athlètes d'Europe centrale. Il en a également la discipline qui doit être rigoureuse dans les systèmes de 4-2-4 pratiqués dans son équipe de club, comme par la sélection nationale. Il n'est pas brillant et ne cherche pas à l'être, car il sait bien qu'il a un poste de grande responsabilité où les fantaisies ne sont guère de mise. Pour Pluskal comme pour beaucoup de ses compatriotes le slogan : « c'est du solide et du raisonnable » est tout à fait adéquat.

CESARE MALDINI

ITALIE. MILAN

31 ans, 1 m 82

16 SELECTIONS

Il n'est peut-être pas d'une mobilité exceptionnelle, mais l'arrière central et capitaine de Milan, Champion d'Europe 1963 et de la Squadra Azzurra possède tous les dons qui faisaient d'un Robert Jonquet le meilleur arrière central européen : vitesse et coup d'œil dans l'intervention, détente, sens du placement, élégance et adresse. Hélas ! Maldini, athlète splendide et racé, fut longtemps « gâché » par les dispositifs tactiques chers aux Italiens, ce catenaccio où l'arrière supplémentaire verrouilleur a la partie belle. C'est ce rôle que tenait, et que tient le plus brillamment Maldini. Cela l'a sans doute empêché de s'épanouir plus complètement. Il n'en reste pas moins un défenseur impérial, dont l'abattage et l'autorité font impression.

LES HOMMES DU MILIEU

JOSEF MASOPUST

TCHECOSLOVAQUIE. DUKLA PRAGUE

32 ans, 1 m 74

56 SELECTIONS

S'il fut élu footballeur européen numéro un de l'année 1963, ce ne fut pas par hasard. Qui a oublié, et le magnifique but marqué par Masopust en finale de la Coupe du monde contre le Brésil, et le rayonnement éclatant du demi offensif tchécoslovaque tout au long de la compétition. Masopust se révéla ainsi tard, mais d'indiscutable manière comme l'un des grands meneurs de jeu mondiaux.

Elève et admirateur de Josef Boszik, Masopust (Josef) ne manque pas d'appliquer les mêmes principes, clairvoyance et précision, goût de l'offensive, sobriété et simplicité dans le jeu de passes. S'il n'a pas le rayonnement et la forte personnalité du prestigieux député magyar, Masopust possède tout de même la présence dans l'équipe et le don du commandement par le geste et l'exemple.

ALEXANDRE POPOVIC

YOUGOSLAVIE. ETOILE ROUGE

27 ans, 1 m 73

18 SELECTIONS

Popovic est un garçon extrêmement volontaire, véloce et travailleur. Il ne s'attarde pas aux considérations extérieures de style ; il ne cherche pas à plaire en faisant de l'art pour l'art, mais bien plutôt à rendre le maximum de services à son équipe par un inlassable travail de liaison, c'est pourquoi on lui a confié le poste de demi gauche. Certes il ne prétend pas atteindre à la classe de son glorieux aîné Tchaïkowski, mais il est certain qu'avec lui l'équipe yougoslave possède un élément de grande sûreté technique et de très bonne valeur morale. Ce sont ces qualités non négligeables, il s'en faut, qui ont incité très certainement Fernando Riera à retenir le yougoslave. Mais là réside certainement son bâton de maréchal car il a la malchance d'être en concurrence avec Masopust.

JIM BAXTER

ECOSSE. GLASGOW RANGERS

21 ans, 1 m 76

18 SELECTIONS

A voir jouer Baxter à Glasgow ou à Londres, on a l'impression qu'il s'agit d'un continental égaré sur un terrain anglais : sa vivacité de jeu, sa clairvoyance, son alacrité, sont presque typiquement latines. Mais comme Baxter possède comme tous ses camarades cette hérédité du football britannique qui se manifeste dans la vigueur des tacles et la sécheresse de la frappe de balle, il est bien certain que l'on tient avec Baxter un élément de premier ordre dû à cet amalgame inattendu. Lui aussi devra craindre la concurrence que constitue Masopust, mais comme il est britannique disons qu'il a quand même sa chance.

ALFREDO DI STEFANO

ESPAGNE. REAL MADRID

37 ans, 1 m 72

31 SELECTIONS

On ne présente plus Di Stefano. Disons pour résumer le « sujet » qu'il est « Monsieur Football » de ces dix dernières années. D'autres étoiles se sont déjà levées et plus tard on connaîtra sans doute de nouvelles grandes vedettes, mais Alfredo demeurera toujours cet espèce de monstre sacré du football qui a permis à celui-ci de franchir une nouvelle étape de son histoire. Fernando Riera a dit que pour ce match symbolique, il n'avait pas la prétention de constituer techniquement la meilleure équipe, mais qu'en revanche il entendait rendre hommage aux plus grandes célébrités du football de façon à ce que Wembley soit pour 1 h 30' une sorte de Panthéon.

Nul doute que le « kidnappé de Caracas » entre le premier dans ce Panthéon d'un jour, ce sera à la fois le jubilé de l'Angleterre et celui du glorieux avant centre madrilène.

LES AVANTS

RAYMOND KOPA

FRANCE. REIMS

32 ans, 1 m 69

45 SELECTIONS

A l'échelon national on ne présente pas plus Raymond Kopa que son ex-collègue, Di Stefano. Il n'a peut être pas été le plus grand joueur français de tous les temps, mais il est indiscutable que le Rémois a très fortement marqué le football de son époque. Le drame pour lui, c'est qu'il n'a pas pu suivre l'évolution du football moderne qui est même l'anti-thèse de ses conceptions et aussi de ses possibilités de réalisation. La transmission ultra-rapide de la balle est l'élément déterminant du football d'aujourd'hui. Le dribble dont Kopa a été le plus brillant orfèvre est désormais banni et c'est ce qui explique les difficultés techniques que rencontre aujourd'hui le Rémois. Néanmoins, ce match étant avant tout à considérer comme un hommage rendu aux personnalités du football, il serait juste que Raymond Kopa fût sélectionné à Wembley. Même si les autres tâches d'ordre national ne lui conviennent plus très bien. C'est du moins notre opinion.

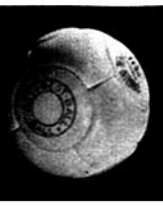
MANOEL GARRINCHA

BRESIL. BOTAFOGO

30 ans, 1 m 69

25 SELECTIONS

Au Chili, Garrincha atteignit son apogée. Grâce à lui, le Brésil privé de Pelé conserva la petite Coupe du monde. Garrincha réussit tout pendant trois semaines, son dribble plus irrésistible que jamais, sa feinte d'engagement et son démarrage fulgurant, ses débordements sur l'aile droite, furent plus efficaces que jamais. Mais Garrincha y adjoignit un sens du but et une efficacité dans le tir et le jeu de tête qui firent de lui la grande vedette de la compétition mondiale. Depuis hélas, l'ailier de Botafogo a été blessé au genou ; et des ennuis familiaux et privés ont rompu son équilibre moral. Il tarde à retrouver sa verve. Mais il reste un phénomène du dribble et de l'exploit individuel comme on n'en rencontre que tous les dix ans.



LE FOOTBALL ANGLAIS A 100 ANS

UWE SEELER

ALLEMAGNE. HAMBOURG SV

26 ans, 1 m 69

37 SELECTIONS

Avec ses jambes courtes mais épaisses et musclées, son torse large, son cou de taureau, sa détente prodigieuse et ses coups de boutoir, Uwe Seeler représente à merveille le football allemand qui a progressé, techniquement parlant, mais qui tire tout de même encore sa force essentielle d'une valeur athlétique, d'une force et d'une énergie indomptables. Seeler n'est pas toujours très clairvoyant dans le jeu collectif. Mais l'avant centre de Hambourg n'est jamais aussi redoutable que lorsqu'il entre dans la zone de but. Alors ses tirs du pied et de la tête sont prêts à jaillir. Et il ne fait pas bon lui laisser le temps d'armer sa frappe ou de se détendre vers le ballon.

GIANNI RIVERA

ITALIE. MILAN AC

20 ans, 1 m 75

12 SELECTIONS

Il a été la grande révélation de l'année 1963 et le triomphateur de la dernière saison. Gianni Rivera, au visage et au style angéliques, symbolise la résurrection d'un football italien qui faillit bien mourir étouffé par ses erreurs et ses folles dépenses. Rivera a jeté une bouffée d'air frais dans le calcio. Il lui a redonné l'amour de l'offensive, le panache et l'audace qui l'avaient fui. A Milan, Rivera qui sait tout faire à la perfection, offrit la Coupe d'Europe des clubs.

A la Squadra, il montra de nouveau le chemin du succès et de la constance.

Qu'a-t-il donc ce jeune prodige ? Toutes les qualités de l'attaquant moderne, le dribble ondoyant et coulé, le tir, le sens du but. Et surtout l'intelligence du jeu, la variété d'utilisation du ballon qui en feront l'un des plus grands meneurs de jeu de demain.

PELE, EDSON ARANTES DO NASCIMENTO

BRESIL. SANTOS

23 ans, 1 m 71

45 SELECTIONS

Il est effrayant, ce Pelé qui, à 20 ans, s'est hissé au rang de joueur prodige et phénomène. Footballeur le plus célèbre du monde, Pelé a démontré depuis cinq ans (depuis 1958 et la Suède) qu'un seul homme pouvait encore et toujours mettre à mal les systèmes collectifs les plus rigoureux. Et c'est heureux, car Pelé a ainsi démontré par son exemple que le football ne s'arrêtera jamais à des lois et des principes immuables, tant qu'il y aurait un ou des êtres d'exception pour lui donner la vie, le changement et le progrès.

Pelé, Brésilien de race noire a prouvé aussi ce que pourrait être le football de demain, quand les gens de race noire seront organisés. Toutes les qualités de détente, de force, d'adresse, de vitesse, d'intuition, d'inspiration sont contenues en lui. Bien qu'il ait connu une éclipse depuis un an, Pelé reste un monstre, le monstre du football.

DA SILVA FERREIRA EUSEBIO

PORTUGAL. BENFICA

20 ans, 1 m 69

8 SELECTIONS

La perle de l'Angola, noir comme Pelé, percutant comme Puskas, travailleur comme Di Stefano est sans aucune doute à la base des remarquables performances accomplies par Benfica de Lisbonne au cours des trois dernières Coupe d'Europe. Mais ce qui frappe peut être le plus chez Eusebio c'est cette véritable fureur de jouer et de frapper la balle le plus fort possible. Lorsqu'il est en bonne position, le tir d'Eusebio est si terrible qu'on ne voudrait pas être à la place du gardien adverse. Sa jeunesse laisse à penser qu'avec un peu plus d'expérience, Eusebio sera le plus grand footballeur européen de demain lorsque les vieilles gloires déclinantes auront « raccroché ». Pour le moment il se contente d'être parmi les meilleurs et cette sélection le prouve de belle façon.

FRANCISCO GENTO

ESPAGNE. REAL MADRID

30 ans, 1 m 66

30 SELECTIONS

L'ailier gauche du Real Madrid est archi-connu du public français : sa très grande vélocité a toujours « crevé » les écrans de télévision lorsque les matches du Real Madrid étaient retransmis. Gento c'était cette flèche brune qui donnait le tournis à ses adversaires tant par ses courses folles que par ses arrêts étonnamment brusques. Si l'on emploie l'imparfait, c'est que le poids des ans a fatalement alourdi l'espagnol et par la même occasion édulcoré sa fameuse pointe de vitesse. Comme Gento n'a jamais particulièrement brillé par son intelligence de jeu, on est amené à penser que sa sélection dans l'équipe « du Reste du monde » est davantage un hommage à ses performances passées qu'une juste mesure présente. On lui souhaite évidemment de confondre cette critique et de puiser dans la solennité du match des ressources nouvelles.

LEONEL SANCHEZ

CHILI. UNIVERSIDAD

26 ans, 1 m 71

38 SELECTIONS

C'est un gaucher. Comme tous les gauchers il frappe fort, très fort (en particulier sur balle arrêtée) et il utilise une souplesse de cheville remarquable, et comme tous les gauchers il est assez fantasque et cabochard. Rappelez-vous, le fameux match Italie-Chili, où les démêlées de Leonel avec David et les Italiens furent très spectaculaires. Sur le terrain, l'ailier gauche chilien n'est pas toujours très régulier. Mais ses qualités individuelles de dribble et de tirs à angle fermé, sa soudaine frappe de balle, son bon jeu à deux ont fait de lui l'un des meilleurs ailiers gauche actuels.

SILVIO MARZOLINI

ARGENTINE. BOCA JUNIORS

23 ans, 1 m 83

8 SELECTIONS

L'arrière gauche de Boca Juniors et de l'équipe d'Argentine est de grande taille (1 m 85) ; il ressemble à l'autre géant argentin, Sacchi.

C'est un remarquable défenseur, par son extraordinaire aisance technique, son intuition et la sûreté de ses contre-attaques.

Pendant la Coupe du monde 1962, c'est lui qui permit à Facundo de marquer le seul but argentin contre la Bulgarie. Mais, devant l'Angleterre (1-3), il ne put redresser la barre, malgré un début de match éblouissant.

Champion d'Argentine 1963, Marzolini, blessé, n'a pu jouer le match décisif contre Santos. Comme il n'a que 23 ans et que ses parents étaient italiens, il est possible qu'il soit transféré en Italie où sa classe ferait sensation.

DENNIS LAW

ECOSSE. MANCHESTER UNITED

23 ans, 1 m 76

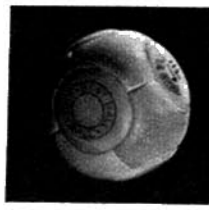
15 SELECTIONS

Dennis Law est, avec Bobby Charlton, le plus remuant des attaquants britanniques. L'Ecossais et l'Anglais opèrent d'ailleurs côte à côte dans l'équipe de Manchester United, qui a brillamment remporté la Coupe d'Angleterre 1963 et qui a démarré en trombe dans le Championnat 1963-64.

Blond, longiligne, adroit comme un singe, vif, perpétuellement en course et en déséquilibre, Law joint une habileté latine à un flegme britannique. Il marqua, au cours de la finale de la « Cup » 63, un but acrobatique (retourné) que n'aurait pas désavoué Amarildo.

Sans doute son passage (houleux) en Italie, au Torino, a-t-il contribué à faire de Law le plus continental des attaquants britanniques.

JOUÉ D'EUROPE



LE FOOTBALL ANGLAIS A 100 ANS

SIX FRANÇAIS ONT JOUÉ DANS LES EQUIPES D'EUROPE OU DU CONTINENT. VOICI CE QU'ILS PENSENT DES MATCHES AUXQUELS ILS ONT PARTICIPÉ.

VINCENT « CETTE SELECTION M'A COUTE CHER »

LE match Angleterre-Continent auquel il a participé en 1955, restera évidemment, pour Jean Vincent, parmi les événements marquants de sa carrière de footballeur.

« Ma sélection m'avait causé une joie immense, rappelle-t-il. Aussi jugez ce que fut mon inquiétude lorsque, quelques jours avant la rencontre, au cours d'un match amical Lille-Rouen, je me fis une entorse de la cheville. Pour ne pas perdre ma sélection, je n'ai rien dit à personne, je me suis soigné tout seul. Le jour du match, j'avais encore mal, mais je m'étais soigneusement bandé, et j'ai pu tenir toute la partie sans être trop handicapé.

— Vous avez même marqué un but ?

— Oui. L'Angleterre ayant ouvert le score à la 25e minute, j'ai égalisé deux minutes plus tard. J'avais reçu la balle à peu près au point de penalty, à un mètre du sol environ. J'aurais peut-être eu le temps de la contrôler, mais j'avais tellement peur de gâcher l'occasion qui s'offrait à moi, que j'ai pris le risque d'une reprise de volée quelque peu hasardeuse... et j'ai marqué. Je suis d'ailleurs convaincu d'avoir obtenu un second but ce jour-là, mais l'arrière central John Charles ressortit le ballon qui était au moins à un mètre de la ligne à l'intérieur de la cage. Cela tout le monde l'a vu, sauf l'arbitre. Il est vrai qu'à ce moment l'équipe du Continent menait déjà par 3 à 1 et qu'il convenait sans doute de ménager un peu l'amour-propre des Anglais.

— Votre participation au match Angleterre-Continent vous a-t-elle rapporté quelque chose ?

— Rien du tout. A l'époque, j'étais au L.O.S.C. où je gagnais 80.000 francs par mois. Au retour de Belfast, je suis allé voir M. Henno, et faisant valoir ma sélection dans l'équipe du Continent et mes sélections dans l'équipe de France, je demandais 10.000 francs d'augmentation par mois. Cette augmentation m'étant refusée, je fus réfractaire pour deux matches.

— Et alors, vous avez eu satisfaction ?

— Non. On m'a collé une amende... »

BELFAST 1955

QUATRE FRANÇAIS ET UNE GRANDE VICTOIRE

13 AOUT 1955 A BELFAST

CONTINENT b. GRANDE-BRETAGNE 4-1

Buts : Johnstone (GB), Vincent (C), Vukas (C), Vukas (C).
Arbitre : M. Bronkhorst (Hollande).

CONTINENT : Buffon (Italie) - Gustafsson (Suède), **Jonquet (France)**, Van Brandt (Belgique) - Ocwirk (Autriche), Boskov (Yougoslavie) - L.J. Sœrensen (Danemark), Vukas (Yougoslavie), **Kopa (France)**, Travassos (Portugal), **Vincent France). Entr. : Pibarot.**

GRANDE-BRETAGNE : Kelsey (Galles) - Mac Donald (Ecosse), J. Charles (Galles), Sillet (Angleterre) - D. Blanchflower (Irlande du Nord), Peacock (Irlande du Nord) - Matthews (Angleterre), Johnstone (Ecosse), Bentley (Angleterre), McIlroy (Irlande du Nord), Liddell (Ecosse).

JONQUET « UNE CHARMANTE PLAISANTERIE »

QUAND Robert Jonquet évoque sa participation au match Grande-Bretagne-Continent (4-1), le 13 août 1955 à Belfast, c'est avec un certain sourire.

« Ce fut, à vrai dire, un bon petit match amical de début de saison qui s'est terminé pour nous par un succès facile, souligne-t-il. »

Quel joueur, selon lui, s'est mis particulièrement en évidence ce jour-là ? La réponse de Jonquet est nette :

« La sûreté de manœuvre et la rapidité d'intervention de l'arrière gauche belge Van Brandt ont été stupéfiantes. Directement opposé à Stanley Matthews, pourtant réputé pour son dribble et sa puissance d'infiltration, Van Brandt l'a complètement éteint. »

Et Robert Jonquet a cette conclusion :

« Le match de Belfast a d'autant moins été pris au sérieux qu'il s'est disputé au retour des vacances, c'est-à-dire à un moment bien mal choisi et, de surcroît, sans le moindre rassemblement ni entraînement préalables ! »

KOPA « UN TREMPLIN MERVEILLEUX »

LA première évocation qui vient à l'esprit de Raymond Kopa lorsqu'on lui parle du match Angleterre-Continent, c'est son entente parfaite et spontanée avec le Yougoslave Vukas, l'homme qui marqua trois buts.

— « Tout au long de la rencontre, nous nous sommes livrés à de multiples permutations, explique Raymond, et toujours nous nous trouvions sans avoir à nous chercher. »

Peu à peu, les souvenirs se précisent chez Kopa :

— « C'était sensationnel, dit-il, cette sélection dans l'équipe du Continent où j'avais le bonheur d'être en pays de connaissance aux côtés de Jonquet, de Vincent, et aussi de Pierre Pibarot qui était l'entraîneur. C'est en Corse près d'Ajaccio, que je m'étais préparé, en compagnie d'Albert Batteux. Du match, qui fut formidable, je retiens surtout qu'il prouva que des joueurs de valeur pouvaient s'entendre et former d'emblée une bonne équipe, alors qu'ils se connaissaient à peine. Car je crois que nous avons fait un bon match qui a d'ailleurs surpris les Anglais, et je revois encore John Charles quittant son poste d'arrière central pour devenir avant-centre afin d'essayer de renverser la situation.

Quant à moi, je n'étais pas peu fier de lire, après le match qu'on me considérait comme l'un des meilleurs joueurs du monde. Cette rencontre Angleterre-Continent, je lui dois les offres qui me furent faites par l'A.C. Milan, et mon transfert, un peu plus tard au Real Madrid. Ce fut pour moi, le plus merveilleux des tremplins... »

HASSANIA D'AGADIR

Vous êtes au Maroc où vous êtes venu assister au Tournoi Mohammed V. A Casablanca précisément. En quelques jours, vous avez fait le tour du grand port. Vous avez visité les deux médinas (quartiers arabes), parcouru le quartier résidentiel d'Anfa, découvert le bord de l'océan tourmenté et les piscines taillées dans le roc. Puis, un beau matin, sans trop savoir pourquoi ni comment, vous vous trouvez embarqué vers le Sud. Un ami marocain s'est proposé de vous conduire. Il a beaucoup insisté, avec cette affabilité et ce sourire auxquels vous êtes incapable de résister. « Venez. Sinon vous allez quitter le Maroc sans l'avoir aperçu ! » — **« Aller où ! »** — « A Marrakech, à Agadir, là-bas... » — **« Mais n'est-ce pas le bout du monde ! »** Le même sourire. « Peut-être, mais c'est justement pour cela qu'il faut y aller. D'ailleurs, au Maroc, le bout du monde est à quelques heures de Casablanca. »

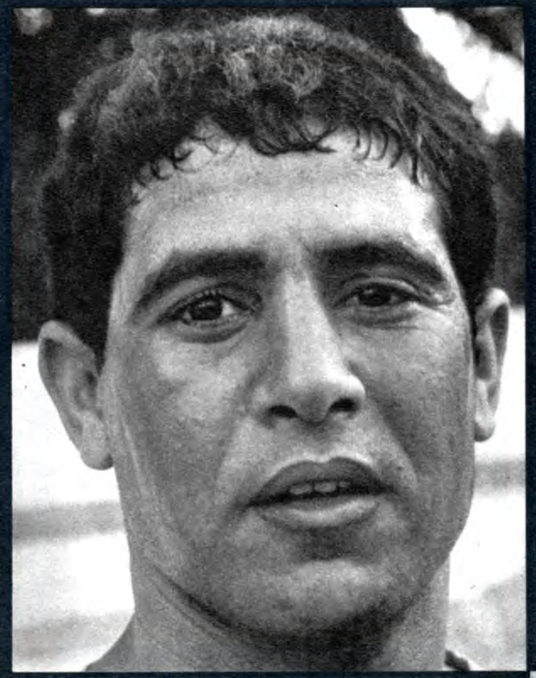
Vous dites en français quelque chose qui ressemble à l'Inch'Allah des Arabes. Vous êtes tenté. Vous vous confiez à cet ami. Et vous vous apercevez très vite que vous avez eu raison. Cinq cents ou six cents kilomètres sur les routes marocaines, larges, bien entretenues et presque désertes, c'est une promenade. Vous quittez Casa vers 8 heures et demie. A 11 heures, vous êtes à Marrakech (241 km), où, jusqu'à 17 heures, vous avez l'impression de ne plus vivre, mais de rêver. Vous remontez en voiture lorsque le soleil commence à décliner et, malgré la route aux mille virages qui traverse le Haut-Atlas, vous pénétrez dans Agadir vers 21 heures (344 km).

Vous n'avez pas, au cours des 200 derniers kilomètres, croisé une seule voiture de tourisme, et cependant vous avez appris qu'aucune voie ferrée ne relie Agadir au reste du Maroc. Vous êtes réellement au fond de ce « Moghreb de l'extrême couchant », acculé presque au désert...

Et là, à Agadir, vous êtes immédiatement pris à la gorge par les souvenirs de la catastrophe. Une des plus terribles des temps modernes. La terre a tremblé pendant treize secondes, le 29 février 1960, et 15.000 personnes, sur les 35.000 habitants de la ville, ont péri. Des quartiers entiers se sont effondrés. On les a rasés et rayés à tout jamais du monde vivant. La ville est peu à peu reconstruite, par des ingénieurs de tous les pays, et par des Français surtout, un peu plus loin. Tout cela vous émeut, vous passionne. Vous voulez tout savoir de cette tragédie et de cette résurrection. Vous êtes à cent lieues du football.

Et alors, vous tombez sur le Hassania d'Agadir, le club de division I marocaine, finaliste de la Coupe 1963, capable de jouer, en Championnat, un rôle éminent cette saison. Quoi ! Un club ici ! Dans ce cul-de-sac ! Sur cette terre maudite ! Eh ! oui. Et un club, le plus vivant, le plus attachant du monde.

Si l'on vous dit que le football n'est qu'un jeu sans importance, gratuit en somme et sans racines dans l'humanité, répondez : « Agadir, Agadir... »

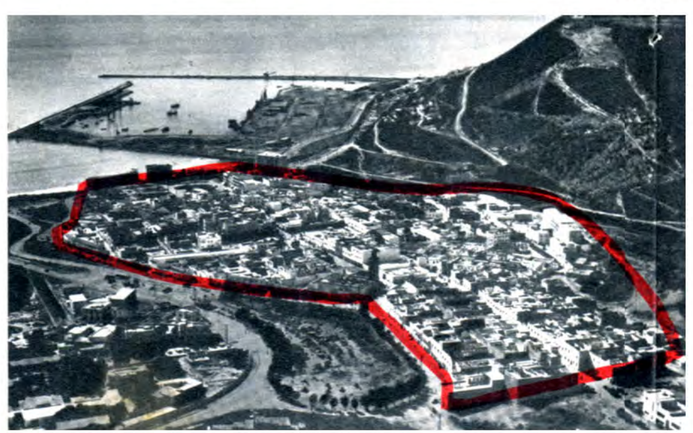


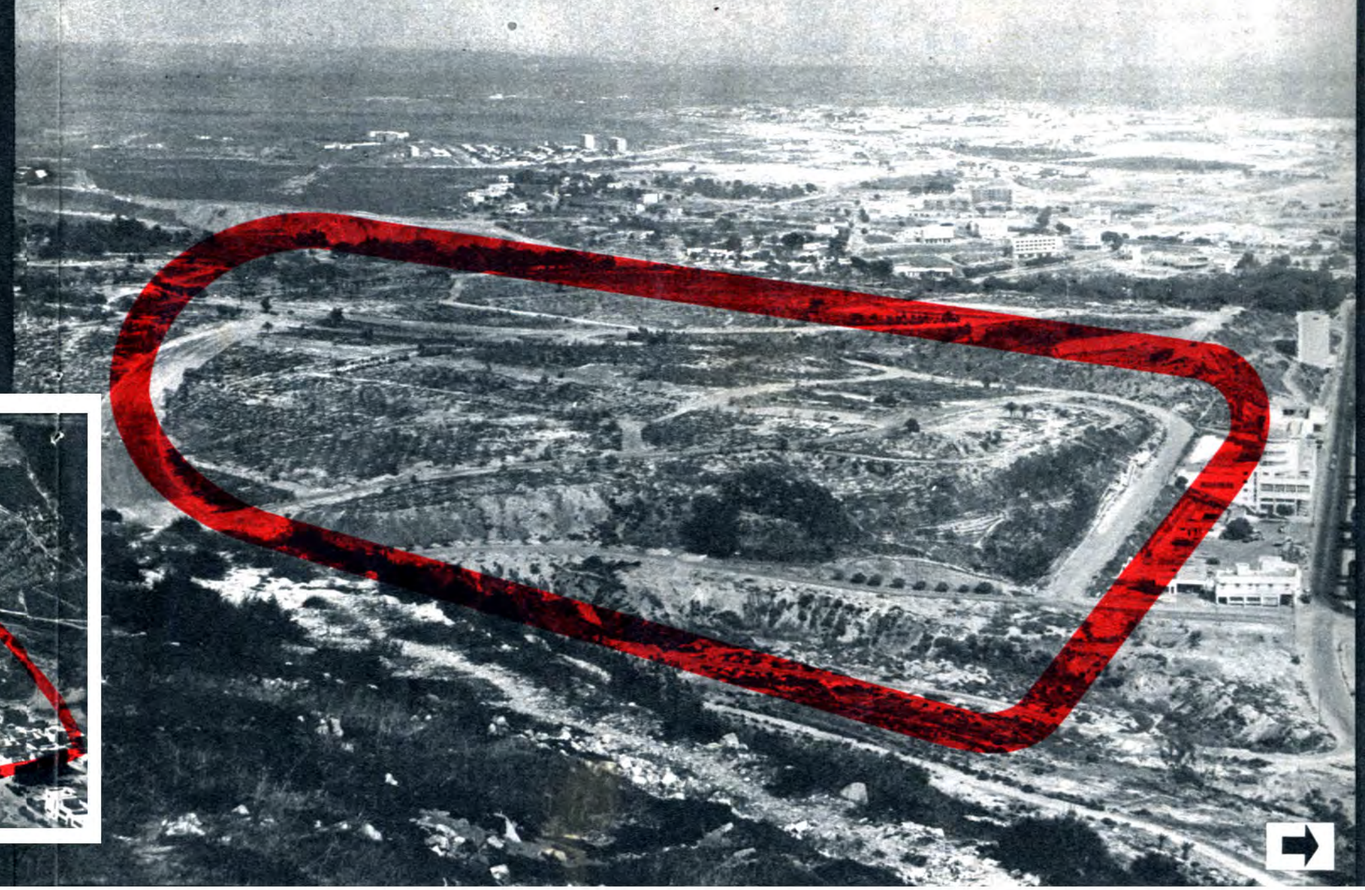
LE CLUB DU MIRACLE

UN REPORTAGE DE JACQUES FERRAN

DEUX DE SES JOUEURS ONT PERI DANS LA CATASTROPHE DE 1960 ● IL EST ENTRAINÉ PAR UN FRANÇAIS ● IL PARCOURT EN CAR A MAZOUT LA MOITIÉ DU MAROC TOUS LES QUINZE JOURS ● ET IL A L'AMBITION DE RIVALISER AVEC LES F.A.R.

Ahmed Benaïssa (ci-dessus), avant centre d'Hassania, est le meilleur buteur du Maroc. Mais il a du mal à suivre l'entraînement sévère que le Français René Pavot impose à ses joueurs, sur le sol dur et poussiéreux du stade (ci-contre, en haut). Tout Agadir vit dans le souvenir du séisme de février 1960, qui a fait 15.000 victimes. Le quartier de Talborjdt (ci-contre, en bas), anéanti par le tremblement de terre, a été rasé et aucune maison d'habitation n'y sera, plus jamais, reconstruite. Là s'élevaient des maisons riantes et pittoresques (photo ci-dessous, prise avant la catastrophe), où habitaient la plupart des joueurs d'Hassania.





HASSANIA AGADIR

LE CLUB DU MIRACLE

Le Hassania d'Agadir est un club jeune, fondé dans le port marocain après l'indépendance du pays (1956). Son nom lui a été donné en hommage au prince Hassan, fils du souverain régnant, Mohammed V, et qui, depuis, lui a succédé. Dès le début, l'équipe de football d'Hassania connut de grandes difficultés, dues à son éloignement. Mais elle bénéficia, en revanche, de l'aide des industriels de la région. Elle passa vite pour une « équipe aisée ». Ce qui, on le verra, est très relatif.

Vint la catastrophe. Hassania lui paya un lourd tribut. Deux de ses joueurs-titulaires et un de ses principaux dirigeants succombèrent au cours de cette « nuit éternelle ».

Garrucho était l'avant centre, premier buteur de l'équipe. Il fut écrasé par sa maison, dans le quartier de Talbordjt. Ses camarades parvinrent à retirer son corps des décombres et allèrent l'enterrer.

Mas, dit Hamine, était le capitaine, très aimé de ses camarades. Il se trouvait dans un magasin du Talbordjt, ouvert cette nuit-là, puisqu'on se trouvait en plein ramadan. Lui aussi fut tué. Son frère est, actuellement, un des meilleurs éléments de l'équipe.

Quant au vice-président, grand animateur du club, Bijaouane, il se trouvait dans un café maure de la ville, en train de jouer aux cartes avec Chichah, la vedette de l'équipe, quand la terre trembla. Chichah dut sans doute à ses réflexes de sportif de sauter à temps dans la rue. Le dirigeant, lui, ne put pas se dégager.

COMMENT AGADIR A DECIDE DE REPARTIR

Après le séisme, Agadir fut, on s'en souvient, entièrement vidé de ses habitants qu'on replia sur Inezgane, un village voisin. On craignait les épidémies et la contagion du malheur. On avait à nettoyer la ville, à l'effacer complètement avant de songer à la reconstruire.

Hassania fut également rayé de la carte du football marocain. On lui délivra un superbe trophée de « champion du Maroc à titre honorifique », que j'ai vu dans la maison de mon ami Mustapha Tarik, commissaire principal à Agadir et vice-président d'Hassania. Et puis, on eut tendance à oublier un peu le club-martyr. Les joueurs avaient été dispersés. La reconstruction d'Agadir posait des problèmes effroyablement compliqués. Le football ? Ça viendrait plus tard.

Lorsque l'Assemblée générale de la Fédération marocaine se réunit avant le début de la saison 60-61, la question fut posée au président d'Hassania, M. Lahoucine Achengli.

« Que comptez-vous faire la saison prochaine ?

— **Repartir »**, répondit simplement le dirigeant.

On se regarda, plein d'étonnement et de scepticisme. Ces gens d'Agadir ne doutaient de rien. Après un tel malheur ! Et dans une ville dont il ne restait que quelques maisons branlantes ! Bien sûr, Hassania avait toujours sa place en division I. Mais quel rôle allait-il pouvoir jouer ? Etait-ce un bon service à lui rendre que d'accepter son maintien ?

M. Lahoucine Achengli tint bon.

Hassania repartit.

Trois ans après, il parvenait jusqu'en finale de la Coupe du Trône après avoir éliminé, en demi-finale, les Forces Armées Royales elles-mêmes !

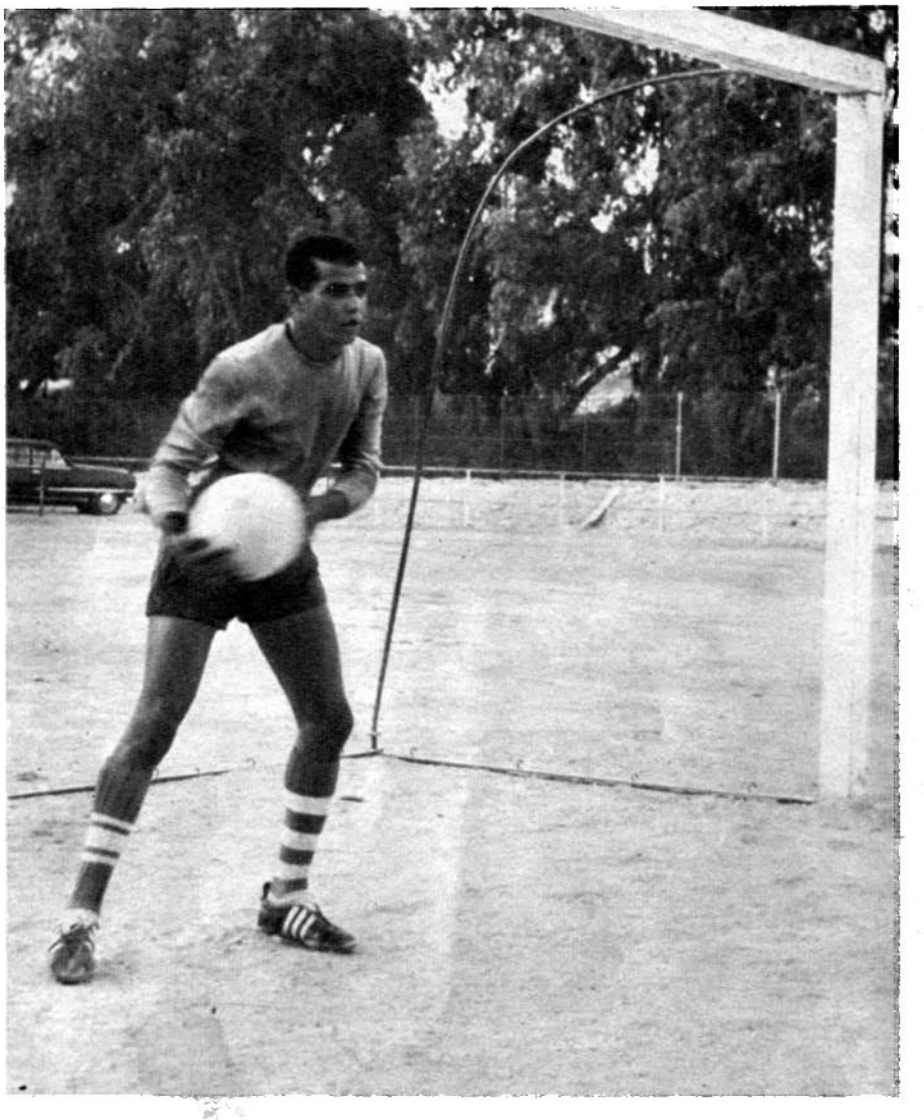
SUR LE TERRAIN PELE, UN ENTRAINEUR FRANÇAIS

Maintenant que nous savons tout cela, il nous reste à découvrir ce club, à le toucher du doigt.

Vers 18 h, je me rends sur le terrain du Hassania où je sais que l'entraînement a lieu. Je ne vous ai pas encore dit que l'entraîneur d'Agadir est, depuis le milieu de la saison dernière, un Français, René Pavot et que tout le monde ici, dans les milieux du football, ne jure que par lui. Pavot n'est pas connu du grand public, mais c'est un entraîneur solide, intelligent, mesuré. Il a entraîné des clubs amateurs de l'Ouest de la France et suit régulièrement les stages de perfectionnement. Je l'avais rencontré à l'I.N.S. en juillet dernier. Je l'ai retrouvé, au milieu de ses footballeurs arabes, sur le sol

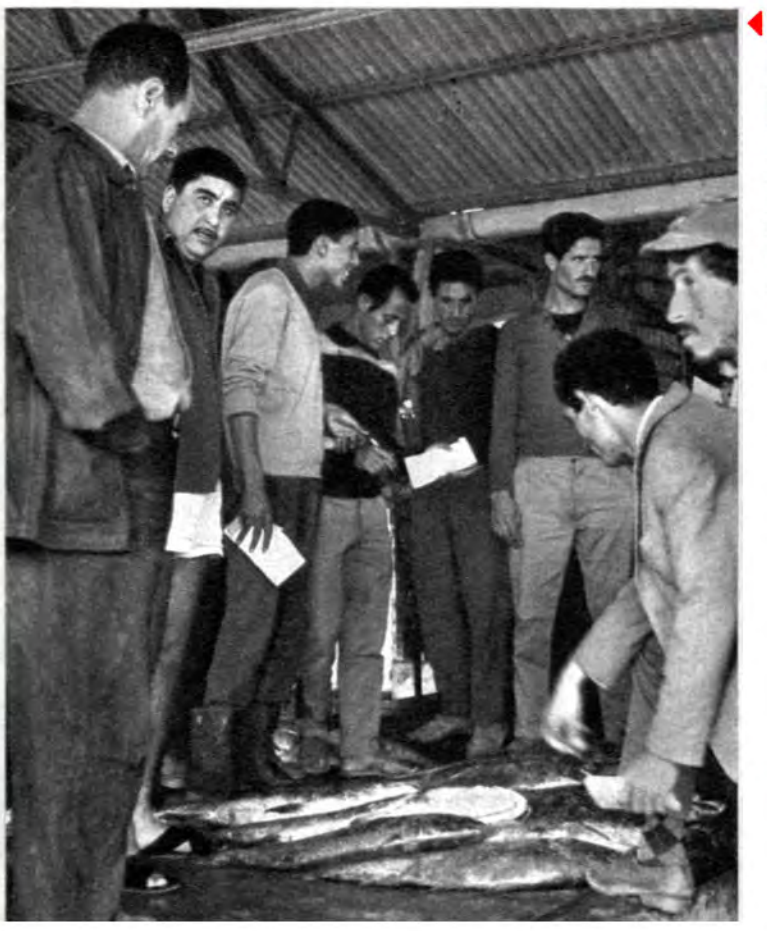
René Pavot fait partie des services français de la Jeunesse et des Sports. Mais il est passionné par son travail d'entraîneur de l'Hassania d'Agadir.

Hamma, l'ailier droit d'Hassania, rapide et redoutable par ses feintes et ses tirs. Les supporters d'Agadir l'appellent « Garrincha » !



L'athlétique Zag est un des meilleurs gardiens de but du Maroc. Ses dirigeants pensent qu'il serait sélectionné plus souvent dans l'équipe nationale s'il ne jouait pas dans un club aussi éloigné de Casablanca.

Sur les gradins en ciment de la minuscule tribune, à l'ombre des eucalyptus, des dizaines de gosses assistent à l'entraînement de leur équipe favorite (en haut). Et, quand on le leur permet, ces jeunes Arabes vont sur le stade et jouent avec une étonnante habileté.



Les pêcheurs (qui vendent leurs poissons à la criée sous la halle du port) tiennent un rôle important dans la vie économique d'Agadir. Et ils aident le club de leurs ressources.

Ce car de quinze places conduit chaque semaine les joueurs d'Agadir à l'autre bout du Maroc. Il fonctionne au mazout et est conduit par le dirigeant-chauffeur de l'équipe, M. Chtouki.

CES FRANÇAIS ONT DANS LES ÉQUIPES

AMSTERDAM 1937

LE GRAND JOUR DE DELFOUR

20 JUIN 1937 A AMSTERDAM

EUROPE CENTRALE b. EUROPE OCCIDENTALE 3-1 (0-1)

Buts : Sas (EC), Sas (EC), Nejedly (EC), Bakhuys (EO).
Arbitre : M. Jewell (Angleterre).

EUROPE CENTRALE : Olivieri (Italie) - Seszta (Autriche), Schmaus (Autriche) (puis Rava, Italie) - Serantoni (Italie), Andreolo (Italie), Lazar (Hongrie) - Sas (Hongrie), Meazza (Italie), Piola (Italie), Sarosi (Hongrie), Nejedly (Tchécoslovaquie).

EUROPE OCCIDENTALE : Jakob (Allemagne) - Paverick (Belgique) (puis Joakin, Belgique), Caldenhove (Hollande) - Kitzinger (Allemagne), Goldbrunner (Allemagne), **Delfour (France)** - Lehner (Allemagne), Braine (Belgique), Backhuys (Hollande), Smit (Hollande), Van den Eynde (Belgique).

LONDRES 1938

CINQ ITALIENS ET UNE DEFAITE

26 OCTOBRE 1938 A LONDRES

ANGLETERRE b. CONTINENT 3-0 (2-0)

Buts : Hall, Lawton, Goulden.
Arbitre : M. Jewell (Angleterre).

ANGLETERRE : Woodley (Chelsea) - Sproston (Tottenham), Hapgood (Arsenal) - Willingham (Huddersfield), Cullis (Wolverhampton), Copping (Arsenal) - Matthews (Stoke City), Hall (Tottenham), Lawton (Everton), Goulden (Westham), Boyes (Everton).

CONTINENT : Olivieri (Italie) - Foni (Italie), Rava (Italie) - Kupfer (Allemagne), Andreolo (Italie), Kitzinger (Allemagne) - **Aston (France)**, Braine (Belgique), Piola (Italie), Zsengeller (Hongrie), Brustad (Norvège).

GLASGOW 1947

LES SIX BUTS DE DARUI

10 MAI 1947 A GLASGOW

GRANDE-BRETAGNE b. CONTINENT 6-1 (4-1)

Buts : Mannion (GB), G. Nordahl (C), Mannion (GB), Steel (GB), Lawton (GB), Parola (C) (contre son camp), Lawton (GB).
Arbitre : M. Reader (Angleterre).

GRANDE-BRETAGNE : Swift (Angleterre) - Hardwick (Angleterre), Vernon (Irlande), Hughes (Galles) - Macaulay (Ecosse), Burgess (Galles) - Matthews (Angleterre), Mannion (Angleterre), Lawton (Angleterre), Steel (Ecosse), Liddell (Ecosse).

CONTINENT : **Darui (France)** - Petersen (Danemark), Parola (Italie), Steffen (Suisse) - Carey (Eire), Ludl (Tchécoslovaquie) - Lambrechts (Belgique), Gren (Suède), G. Nordahl (Suède), Wilkes (Hollande), Praest (Danemark).

ASTON « LE SEUL A PARLER FRANÇAIS »

FRED ASTON, aujourd'hui chemisier à Tours fut l'un des plus grands footballeurs français des années 35 à 40. Sélectionné en 38, il garde de ce match un souvenir... mitigé :

« Ces sortes de rencontre ne sont pas tellement drôles. Il n'y a pas d'ambiance et l'on évolue avec des joueurs que la plupart du temps on ne connait pas. J'étais le seul en tout cas qui parlait français. Il y avait surtout beaucoup d'Italiens, qui étaient les meilleurs footballeurs d'Europe, à ce moment-là, et qui gagnèrent la Coupe du monde.

Mais à ce moment-là, l'Angleterre était aussi « dans le coup ». Pourtant personne ne m'a spécialement impressionné.

Les Anglais furent vraiment les plus forts, mais on ne peut pas dire que cette rencontre ait emballé les foules. En ce qui me concerne, je crois avoir fait une bonne partie, mais je laisse à d'autres le soin d'apprécier.

Enfin, cette sorte de rencontre peut être intéressante cette année. D'ailleurs toute confrontation internationale apporte toujours des enseignements. »

DELFOUR « COMME SI C'ETAIT HIER »

POUR Edmond Delfour, le match Europe occidentale-Europe orientale (20 juin 1937) remonte maintenant à 26 ans. Pourtant, Delfour s'en souvient comme si c'était hier :

« Cette rencontre fut d'un bon niveau et, en ce qui me concerne, je puis affirmer sans me vanter que je tins honorablement ma place. J'ai d'ailleurs conservé des coupures de journaux qui en font foi. J'étais le seul « portant » français, les autres joueurs étant italiens, belges, allemands, hollandais et autrichiens. Bien que nous ayions perdu (3-1), j'avais été cité parmi les meilleurs.

Mes impressions ? J'ai un peu perdu de vue tout cela, et je ne me souviens pas d'un joueur qui ait particulièrement émergé.

Ce que l'on peut penser de cette confrontation, c'est qu'elle profite à l'Angleterre, qui a toujours l'occasion de faire un grand « boom », ce jour-là. Mais elle n'a pas grande signification. Cette année par exemple, la Football Association a voulu fêter son anniversaire avec cette manifestation. On ne peut que lui donner raison. »

Aujourd'hui, Delfour est entraîneur du S.C.-Bruges, mais il suivra avec un intérêt tout particulier la sortie de Kopa... si Raymond est sur le terrain.

DARUI « DE QUEL MATCH VOULEZ-VOUS PARLER ! »

JULIEN DA RUI, maintenant retiré à Dijon où il est cafetier, est plein de rancœur envers les milieux du football qui n'ont pas cru bon de l'utiliser après une brillante carrière active. Il ne veut donc plus se souvenir de ce qui fut l'un de ses jours de gloire :

« Ce match ? Oh, je ne m'en souviens même plus ! Je sais seulement qu'il m'a laissé un bon souvenir, mais j'en ai oublié la date.

Aujourd'hui, j'ai une brasserie, à Dijon et j'ai mon petit club à moi, dont je suis président, secrétaire, trésorier, et c'est très bien ainsi. L'utilité de ces rencontres Angleterre-Reste du monde ? Je n'ai rien à dire là-dessus. Demandez donc à Georges Verriest ce qu'il pense d'une équipe d'Europe.

Demandez aux techniciens qui ont fait du football français ce qu'il est devenu aujourd'hui.

J'aurai beaucoup à dire là-dessus. Venez me voir et nous en parlerons. Mais vraiment, je ne puis en dire plus long sur le match en question, ni sur ce qui s'est passé, ni sur tel ou tel joueur. Je suis franc, moi, et cela ne plait pas toujours. »

LE CLUB DU MIRACLE

dur, pelé et poussiéreux du stade d'Agadir.

L'entraînement battait son plein. Tout de suite, j'ai été frappé par les efforts intenses exigés des joueurs et par la bonne volonté avec laquelle ils acceptaient ces courses de relais avec et sans ballon, ces exercices et ces jeux vifs, et parfois violents, commandés par Pavot. Il n'y avait que quinze jours que l'entraînement avait repris et ces hommes étaient déjà en bonne condition. Ils obéissaient à leur entraîneur avec une sorte de passion, en garçons ravis de voir qu'on s'occupait d'eux, qu'on les entraînait « comme des professionnels ».

Le football marocain, encore sous-développé, vit, je m'en suis aperçu partout, dans l'obsession de ce qui se fait en Europe, et notamment en France. Au Hassania d'Agadir, il y a un joueur d'une vingtaine d'années, défenseur intraitable, nommé Abdesselam. J'ai longuement bavardé avec lui, après l'entraînement, tandis que la nuit effaçait les eucalyptus qui bordent le stade.

Le football l'a toujours passionné. A 15 ans, il était déjà titulaire au Hassania. Mais Abdesselam, par football, ne pense pas qu'Agadir. Tout ce qui est football l'intéresse. L'an dernier, avec ses économies, il s'est rendu en Yougoslavie, et il a bavardé longuement avec Sekularac, son idole. Cet été, il est allé en France. Il a assisté au match Bordeaux-Limoges, en Coupe de la Ligue.

« Qu'est-ce que vous avez pensé de ce match, Abdesselam ?

— J'ai beaucoup admiré le stade municipal, sa pelouse, sa tribune, et aussi le jeu des Girondins.

— Et Limoges ? Que pensez-vous que ferait Hassania devant une équipe comme Limoges ?

— Au début, sans doute, Limoges nous battrait. Pourtant, j'ai été étonné d'erreurs dans les passes ou les contrôles de balle venant de joueurs professionnels. Si nous avions la chance de jouer plusieurs fois sur des terrains gazonnés, je pense qu'une équipe comme Limoges ne nous ferait pas peur. »

Malheureusement, Hassania, comme tous les autres clubs marocains, est condamné à jouer au football sur des terrains durs comme la pierre dont ne voudrait pas le 500.000e joueur français.

En regardant le gardien n° 1 d'Hassania, l'athlétique Zag, plonger sur cette surface et se relever maculé d'une poussière sale, pire que la boue, je pensais que le mérite de ces garçons était immense et qu'il fallait se garder de les juger sur ce qu'ils accomplissaient dans de pareilles conditions. Pavot me confiait d'ailleurs un peu plus tard qu'il se refusait quelquefois à leur faire exécuter des tractions et des exercices au sol dans cette terre et qu'il préférait les conduire sur la plage.

Le football marocain est ainsi condamné à végéter faute d'installations décentes, faute de terrains potables et faute de spectateurs. La tribune du stade d'Hassania, où peuvent se loger quelques centaines de spectateurs, se compose de quelques gradins de ciment, sans le moindre confort. En face et derrière les buts, il n'y a rien, qu'une vague main courante.

Ce stade va se trouver sacrifié par la construction d'une route touristique, qui entre dans le cadre du nouvel Agadir. Déjà, les vestiaires, très frustes, qui se trouvaient à proximité des travaux, ont été démolis et remplacés par des cabanes provisoires, en préfabriqué.

Hassania joue donc, pour la dernière saison, sur son stade actuel. Dans un an, il se produira soit sur le terrain municipal actuellement en construction, soit dans le stade de la « cité sportive » dont nous avons vu la maquette. La catastrophe de 1960 aura eu, en ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, pour conséquence d'obliger à reconstruire du neuf.

Malheureusement, quand j'ai demandé si les nouveaux terrains seraient gazonnés, on a levé les bras au ciel. **« Pas question. Ici, c'est impossible. »** Ça n'est pas plus impossible que dans le sud de l'Espagne, par exemple. Mais cela coûterait trop cher.

CLUBS FRANCAIS, LISEZ CECI

Clubs français, qui vous plaignez de l'insuffisance de vos recettes — qui ne vous permettent pas de boucler votre budget — lisez ceci.

Hassania d'Agadir, club de Division I, compte parmi les plus favorisés du Maroc. Il est aidé financièrement par les commerçants, les industriels et les pêcheurs de la région. Ces pêcheurs, notamment, qui possèdent plus de cent bateaux, rentrent quotidiennement cent tonnes de poisson, vendues à la cirée sous la halle du port. En fin de saison dernière, 80 bateaux de pêcheurs avaient promis à Hassania une journée de pêche s'il gagnait la Coupe. A 1.000 francs le bateau, cela faisait 80.000 francs de subvention, somme considérable, presque incroyable, pour un club marocain. Une dizaine d'entrepreneurs avaient également promis 10.000 francs par tête en cas de succès.

Malheureusement, Agadir fut battu en finale et ne recueillit qu'une faible partie de la somme promise.

Au total, le budget d'Hassania, qui m'a été confié, s'élève royalement à 15 millions d'anciens francs par an. La saison dernière, il s'est trouvé, pour la première fois, en équilibre, grâce à la Coupe.

Les joueurs sont, théoriquement, amateurs, pratiquement : semi-professionnels. Ils possèdent presque tous un métier, que leur procure, le plus souvent, leur club. Deux ou trois d'entre eux perçoivent un petit salaire pour jouer au football. Les autres se contentent des primes, dont la formule est assez originale. Pour une victoire, chaque joueur touche 40 francs. En cas de nouvelle victoire, la prime augmente progressivement. Si l'équipe perd ou fait match nul, on repart de zéro.

Les places sont très bon marché (2 ou 3 francs). Les frais (voyages, arbitre, taxes, versement à la Fédération) sont très élevés. Comme le public ne dépasse guère 1.000 ou 1.500 personnes, à Agadir, la gestion d'Hassania, « club favorisé », est un perpétuel miracle. Et cependant, je puis vous l'affirmer, la bonne humeur règne dans cette équipe. Les joueurs paraissent enchantés de leur sort. Ils aimeraient seulement jouer au football dans de meilleures conditions.

DES JOUEURS EXTREMEMENT DOUES

J'ai vu, à l'entraînement, quelques footballeurs qui m'ont paru extrêmement doués et qui mériteraient peut-être que le sélectionneur marocain, notre ami Antifit, les examinât de plus près.

Abd el-Kader, par exemple, est un superbe défenseur, à la fois solide, dur et techniquement très valable. Ahmed Benaïssa, l'avant centre, est le meilleur marqueur de buts du Maroc et se rend au stade sur le vélosolex que lui a valu son exploit. Il est un peu paresseux, aime la bonne chère, mais, sous la baguette de Pavot, peut encore progresser. Mas, frère d'une des victimes du 29 février, est le joueur sur lequel Pavot compte le plus pour mettre de l'ordre au milieu du terrain (Hassania pratique un 4-2-4 orthodoxe). J'ai déjà parlé de Zag, un gardien athlétique et résolu, et d'Abdesselam, notre globe-trotter.

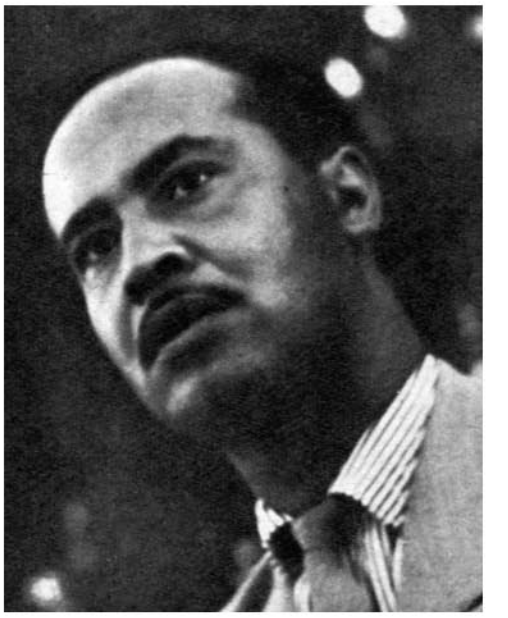
Tous ces footballeurs et leurs camarades, Hamma, l'ailier droit surnommé « Garrincha », Larbi, le « bombardier », Bomba, qui seconde intelligemment Pavot, Mechta, et même Chichah, l'ancienne grande vedette du football marocain qui, à 35 ans, rendrait encore d'éminents services s'il n'aimait pas trop la vie facile; tous ces garçons, grâce au football, ont gravi plusieurs échelons de la hiérarchie sociale. Le français qu'ils parlent avec leur entraîneur est, dans l'ensemble, excellent, et il faut entendre Pavot raconter des anecdotes de la vie de son équipe pour apprécier le bon esprit qui y règne et le dépaysement qu'a dû éprouver l'entraîneur français en se trouvant au milieu d'elle.

TOUTES LES DEUX SEMAINES LE CAR D'HASSANIA PREND LA ROUTE

Il faut savoir que le problème le plus compliqué, pour Hassania, est celui des transports. Sur les 14 équipes du Championnat de Division I, une seule se trouve à proximité d'Agadir : Marrakech, 350 km. Toutes les autres sont situées à 550 km ou bien davantage.

Pour se rendre à Casa, à Rabat, à Fès, etc., les joueurs d'Agadir n'ont qu'un moyen : la route. Mais prendre, tous les quinze jours, le « pullman » qui relie Agadir à Casablanca dans la nuit, ruinerait le club. C'est pourquoi Hassania a acheté un petit car, de quinze places, qui marche au mazout par souci d'économie et qui est piloté par le dirigeant-accompagnateur de l'équipe, M. Chtouki.

Toutes les deux semaines, le car d'Hassania s'en va et, cahincaha (il grimpe mal à cause du mazout), traverse la moitié du Maroc en dix ou douze heures. Puis, dans la nuit du dimanche au lundi, après le match, il fait le parcours inverse afin que les joueurs reprennent leur travail le lundi matin.



M. Mustapha Tarik, vice-président d'Hassania et grand lecteur de « FRANCE-FOOTBALL », souhaite que son club puisse être opposé à d'autres clubs martyrs, ceux de Fréjus et de Skoplje.

Quand Pavot arriva au Hassania, au milieu de la saison dernière, son équipe devait jouer à Kénitra, au nord de Rabat, c'est-à-dire à 650 km d'Agadir. C'était la fin du ramadan. Après le voyage aller et une défaite par 2 buts à 0, le car reprit la route et arriva à Casa vers 22 h 30. Il repartit un moment plus tard vers le sud. C'est alors qu'il tomba en panne, sur la route. A minuit, les joueurs attendaient toujours. Enfin, ils trouvèrent un car qui voulut bien les ramener vers Casa. Ils montèrent et, au bout d'un moment, retombèrent en panne ! Ils arrivèrent à Casa à 3 h 30 et, sans s'être couchés, prirent à 5 h du matin le car régulier. Mais, comme le chauffeur était malade, ils ne partirent qu'à 6 h passées et n'arrivèrent chez eux qu'à 16 h 30.

« Eh ! bien, conclut Pavot, **tous ces joueurs, qui venaient de passer le grand jour de fête** (qui clôture le ramadan) **dans un car, sans avoir dormi, ne cessèrent de plaisanter et de rire. Et ils me dirent, en arrivant, qu'ils ne s'étaient jamais autant amusés ! »**

Cela, c'est le bon côté de ce football marocain, si pittoresque et si déshérité.

UN TOURNOI AVEC FREJUS ET SKOPLJE !

Quand on parle de l'avenir d'Hassania à Pavot, il dit :

« Il sera en grande partie lié à la résurrection de la ville. »

Quand on lui parle de son avenir, il dit, comme tous les entraîneurs :

« L'essentiel est qu'on me laisse travailler. Jusqu'ici, les dirigeants m'ont fait confiance. Mais j'attends les premiers coups durs. Car c'est seulement dans les revers qu'on juge les dirigeants. »

J'aimerais qu'un jour le public français ait l'occasion de voir opérer cette équipe d'Hassania, qui ne ressemble à aucune autre, et que vous connaissez, maintenant, un peu mieux.

J'ai même fait le souhait qu'un grand club ou une municipalité intelligente organise un tournoi qui réunirait les équipes de football d'Agadir, de Fréjus et de Skoplje. Quel symbole et quelle image de foi et de travail cela serait !

Football MAGAZINE
A L'HEURE DE LA TECHNIQUE

CES ARRIÈRES CENTRAUX QUI POSENT TANT DE PROBLÈMES

L'AIGLE A DEUX TÊTES DE LA DÉFENSE

PAR J.-PH. RETHACKER

LE TANDEM TCHECOSLOVAQUE POPLUHAR (à g.) ET PLUSKAL : admirez l'automatisme de couverture. Gento (à dr.) a débordé l'arrière droit Lala, le premier arrière central Popluhar vient en couverture tandis que son coadjuteur Pluskal amorce une course de rentrée en couverture et remplacement au centre de Popluhar.

UN TANDEM MONEGASQUE 62-63 (qui serait plutôt une triplette avec Artelesa, Hidalgo et Biancheri). Devant Van Sam et Milutinovic les deux avants centre du Racing, Biancheri (à l'extrême gauche) et Artelesa (qui tente de contrer le tir de Van Sam) veillent. Dans le système monégasque, Artelesa est toujours soutenu par l'un des deux demis (Hidalgo ou Biancheri) disponible. Le plus souvent c'est tout de même Biancheri.

La retraite d'André Lerond, qui fut pendant plusieurs années le chef de défense de l'équipe de France (et du Stade Français), et l'échec du brillant tandem Herbin-Piumi ont remis en lumière en ce début de saison le rôle essentiel que doivent jouer, d'une part un patron dans des lignes défensives, d'autre part le tandem des deux arrières centraux qu'on a pris l'habitude de placer dans le centre des défenses de « 4-2-4 ».

La stabilité défensive très incertaine de l'équipe de France et du Stade, ainsi que le mal éprouvé pour remplacer dans notre sélection nationale le tandem Lerond-Maryan, ont remis en évidence l'importance de ce tandem défensif aux responsabilités énormes et bien définies.

Avant d'examiner comment doivent évoluer ces deux hommes, il faut dire pourquoi on est arrivé à les placer côte à côte. Un peu d'histoire tactique n'est jamais inutile ni inintéressante.

L'évolution tactique dans le football naît, on le sait, de la bataille incessante et acharnée que se livrent attaquants et défenseurs. Dès que les uns ont pris le pas sur les autres, la réaction numérique ou qualitative ne se fait guère attendre.

Reprenons donc l'histoire à partir du WM : l'avant centre, chef d'attaque, marqueur de buts, pôle d'attraction de toutes les pensées, de toutes les actions et de toutes les passes amies, l'avant centre donc, que le football britannique hissa sur un trône de souverain, ne tarda pas à être repéré. Ainsi le WM lui offrit-il, avec un marquage individuel très strict un garde du corps impitoyable en la personne de l'arrière central adverse. Mieux même, la notion de couverture commençant à apparaître même chez les Britanniques, ce fut l'aile marchante où l'arrière latéral, côté opposé à la zone d'attaque adverse, abandonne la surveillance de son ailier pour venir en position de soutien éventuel de son arrière central.

Surveillés et neutralisés de telle manière, l'avant centre et ses amis de l'attaque cherchèrent un remède. Ce fut la fuite et la feinte tactique de l'avant centre en retrait (au Brésil et en Hongrie avec Hidegkuti). Mais à cette première phase d'auto-défense succéda une seconde phase « offensive », où le seul avant centre de W.M. fut remplacé par deux avants centres (les deux inters de pointe magyars Kocsis et Puskas par exemple) qui posèrent de nouveau un grave problème aux défenseurs adverses.

Vous avez déjà compris pourquoi et comment répliquèrent ces derniers, en retenant l'un de leurs deux demis en défense pour surveiller le second avant centre adverse. Et en plaçant devant le but deux piliers, deux tours de contrôle, deux forteresses au lieu d'une. Ainsi naquit l'équilibre du 4-2-4 instauré par les Brésiliens en Suède (1958).

Nous ne parlerons pas plus longuement aujourd'hui de l'évolution qui s'ensuivit encore et des renforcements défensifs (voir Coupe du monde chilienne, béton allemand d'Herberger, catenaccio italien et verrou suisse de Rappan) imposé par l'éclosion de nouveaux attaquants phénomènes comme Garrincha ou Pelé.

Contentons-nous, pour cette fois, de revenir sur le rôle et le jeu de ces deux arrières centraux de 4-2-4, rôle qui n'est pas toujours compris ni bien appliqué.

COUVERTURE ET DISCIPLINE COLLECTIVE

Il est bien évident tout d'abord que l'essentiel réside dans la façon dont est neutralisé le ou les adversaires. Il n'est plus question, à notre époque, de marquage individuel, trop rapidement et trop facilement anéanti par les ressources d'une technique individuelle (drib-

LE TANDEM BRESILIEN champion du monde 62 : Scherer, l'inter droit de pointe tchèque est surveillé de près par Zozimo (à g.) et par Mauro (à dr.). Ce dernier, chef de défense à la mobilité assez limitée, a été dépassé par l'action.

LE TANDEM LEROND-MARYAN qui fit la force de la défense tricolore la saison dernière : Lerond intervient ici (Allemagne-France à Stuttgart) devant Koniezka (au centre), maillot blanc, et Strehl (à dr.), Maryan revient déjà en couverture pour parer à toute éventualité. André Lerond est bien celui qui surveillait l'avant adverse le plus en pointe.

LE TANDEM HERBIN-PIUMI en équipe de France (contre le Standard de Liège) : en théorie, il devrait donner des résultats étonnants et conférer à la défense tricolore une qualité et une valeur inégalables. Mais Herbin (plus encore que Piumi) est dévoré par le démon de l'offensive. Voir cette action de France-Standard : Claessen, l'attaquant belge (à g.) a centré malgré Chorda et Piumi (au centre), et Herbin (à l'extrême droite) s'est laissé dépasser. Il est loin, très loin de l'action.

bles) ou collective (passes et 1-2) en énormes progrès.

Défense de zone donc, où toute une ligne défensive, disons plutôt un compartiment défensif doit se partager les responsabilités mais renforcer par-là même son jeu collectif. Dans le sens latéral (utilisation de la défense en ligne plus ou moins discutable et efficace) comme dans le sens longitudinal (découpage en tranches ou en zones de la largeur du terrain).

Dans ces deux systèmes de neutralisation de l'attaque adverse, les deux arrières centraux ont justement un rôle capital à jouer. Surtout celui qu'on appellera le numéro 1 (bien qu'il porte le numéro 3 ou 5), c'est-à-dire celui qui occupe au départ le poste de l'ancien arrière central de WM.

Car c'est lui qui est le **patron** ! Il se charge de la surveillance de l'avant centre adverse qui se trouve le plus en pointe. Le second arrière central (un des deux demis) prenant « en main » le deuxième avant centre.

Mais le numéro 1 doit aussi « aligner » ses autres partenaires de la défense (arrières latéraux) et commander la manœuvre autant dans les replis et mise en position sur les attaques adverses, que dans le souci de remonter rapidement le terrain pour conserver le contact avec les coéquipiers du milieu et de l'attaque. Cela nécessite bien sûr une intelligence et un esprit collectif qu'on ne soupçonne pas toujours et qu'on exige beaucoup plus (à tort) d'un attaquant que d'un défenseur. Esprit collectif que n'ont pas toujours, à l'heure actuelle, des défenseurs jeunes, pleins de qualités techniques incontestables, mais incapables souvent de sacrifier leur intérêt particulier à l'intérêt général, incapables (comme le fait par exemple un Michelin ou un Artelesa) d'être d'abord efficace, quitte à passer un peu plus inaperçu !

Il faut par ailleurs que les deux arrières centraux (le numéro 2 plus encore que le numéro 1) veillent à la couverture du partenaire. Manœuvres qui sont le fruit d'un automatisme, comme le démontrèrent souvent les Tchèques Pluskal et Popluhar, ou même nos Tricolores Lerond et Maryan.

Couverture qui doit d'ailleurs fonctionner aussi par rapport aux arrières latéraux. Dans le 4-2-4, ces derniers ont toute latitude (et même le devoir) de tenter leur chance en contre-attaques tranchantes et rapides. Il faut pour cela que leur esprit soit dégagé et qu'ils aient confiance en l'esprit collectif de leurs partenaires défensifs (en premier lieu des deux arrières centraux).

L'impératif absolu, pour ces derniers, est de ne jamais quitter leur zone d'évolution : ils doivent rester constamment disponibles l'un pour l'autre, donc proches l'un de l'autre. Et surtout ils ne doivent pas abandonner leur base. Des montées offensives trop fréquentes (voir Herbin au cours de France-Standard) sont incompatibles avec le rôle de défenseur central. Elles sont sans doute inattendues, et par-là même redoutables pour l'adversaire, donc efficaces. Mais elles mettent en péril la stabilité de la défense, car elles rompent l'égalité sinon la supériorité numérique que possède la défense sur l'attaque adverse et qui constitue le principe essentiel du jeu (un homme de plus en défense : sécurité ; un homme de plus en attaque : efficacité et domination.

Tout cela démontre combien est délicat ce problème du tandem défensif des deux arrières centraux et combien le rendement de ces deux hommes est capital pour une équipe.

Si les deux hommes de milieu constituent la colonne vertébrale et les deux avants du centre les jambes d'une équipe, le tandem des deux arrières centraux joue le rôle du bulbe, où commence, avec la respiration et les battements du cœur, la vie même du corps et de l'équipe.

Alès, Nîmes, l'équipe de France, le R.C. Paris... Pierre Pibarot a réussi en dix ans une exceptionnelle carrière d'entraîneur. Il y a six mois il a abandonné son métier pour opérer une reconversion dans le secteur privé. Qu'est-il devenu ?

UN REPORTAGE DE ROBERT VERGNE

PIERRE PIBAROT : UN JOUEUR COMME LES AUTRES !

MAI 63

Entraîneur du R.C. Paris depuis cinq ans.

NIMES. — Main dans les poches, son éternelle « gauloise » entre le pouce et l'index, Pierre Pibarot suit le match avec le même air imperturbable qui le caractérisait lorsqu'il était sur le banc de touche.

Des amis, des joueurs viennent lui serrer la main. Il est cordial avec tous. Rien n'a changé. Rien, si ce n'est que Pierre Pibarot, ex-entraîneur national et du R.C. Paris, est redevenu un spectateur anonyme des matches de football.

Il n'a plus à affronter les journalistes et leurs questions parfois insidieuses ; il n'a plus à rompre le silence oppressant du vestiaire les jours de défaite ; il n'a plus à subir les critiques qui suivent ces dernières.

Pourtant, il tourne autour de ses vestiaires comme un turfiste au paddock. Mais il y revoit tant de visages connus qui font encore partie de sa vie.

Eh bien, détrompez-vous : même en insistant sur les regrets qu'est censée lui procurer cette vie nouvelle, sans football actif pourrait-on dire, sans son ambiance, ses problèmes, Pierre Pibarot répond calmement mais fermement : « Non, voyez-vous, ma reconversion est moralement opérée depuis longtemps, deux ans environ. A partir du moment où j'avais pris ma décision de principe, mon choix était irrévocable. L'annonce officielle de mon départ m'avait donc trouvé bien préparé à l'inévitable choc que constitue une telle rupture.

Mes seuls soucis vinrent de l'orientation quelque peu différente de celle que je m'étais assignée primitivement. J'ai finalement choisi de m'occuper d'une agence immobilière car mes projets initiaux n'ont pu se réaliser.

— Vous êtes donc en concurrence avec Fortuné Chabrier, ex-dirigeant de Sochaux ?

— Ma foi oui, mais je ne fais que débuter. Jusqu'à maintenant j'ai surtout eu à m'occuper de ma maison que j'ai trouvée dans un état assez délabré.

Le football vous prend tellement qu'on finit par négliger ses propres affaires, voire son patrimoine. Comme je suis assez éclectique, j'ai fait de la maçonnerie, les peintures et l'électricité. C'est sans doute pourquoi je n'ai pas la mine resplendissante du vacancier reposé.

— Et le football ?

Il fallait bien finir par poser cette question. Pierre Pibarot a repris une autre gauloise. Il sourit, peut-être à tout ce qu'il pourrait dire et garde jalousement pour lui ; peut-être tout simplement parce qu'il est heureux d'avoir retrouvé le football simple sans complication ni problème, le football joyeux des petites équipes.

— Eh bien oui, j'ai repris du service mais comme joueur à l'A. S. Nîmoise, du moins je l'espère car je n'ai pas encore ma licence. En effet, ma qualification pose un problème à propos du paragraphe « dernier club quitté ». Que répondre ? Enfin j'espère que ce petit détail s'arrangera et que je pourrai redevenir un joueur presque comme les autres, la restriction étant uniquement due à mes 46 printemps...

On sent que Pibarot est à la fois heureux et fier d'annoncer sa rentrée dans une équipe de quartier. Ses yeux ont brillé davantage lorsqu'il a explicité sa décision :

« Voyez-vous, je sentais la nécessité impérieuse de continuer à faire du sport. Mais je n'allais pas à mon âge me mettre à apprendre une nouvelle technique comme celle du tennis. Il me restait bien sûr l'apanage « des vieux », c'est-à-dire le footing mais je n'ai jamais aimé faire quelque chose d'inutile, y compris de courir pour rien.

« Alors, mes anciens camarades de l'A.S.N. ont bien voulu m'accepter dans leurs rangs. L'entraîneur est... un journaliste, ce qui est évidemment assez curieux pour moi. Les dirigeants m'ont offert de l'aider dans sa tâche, mais à l'exception de quelques réflexions ou quelques suggestions que je serai peut-être amené à faire, je vais être un joueur, rien qu'un joueur. »

On sent là encore la détermination de l'homme qui s'est une fois pour toute assigné un rôle et ne s'en départira pas. C'est bien cette force tranquille de caractère qui rend Pierre Pibarot à la fois secret et sympathique. Et puis, il y a aussi sa franchise et son tact. Bien sûr, la question suivante était inévitable, et, sinon gênante, certes, du moins délicate :

— Et le Racing ?

Cet homme si méthodique et organisé avait sans doute pensé déjà de longue date à cette question qu'on ne manquerait évidemment pas de lui poser. Sa réponse est bien dans son « style » :

« J'ai passé de très bons moments à Paris et j'y ai connu de réelles satisfactions dans tous les domaines. Mais voyez-vous, je suis Gardois et mon cœur a toujours été à Nîmes. J'ai été amateur à Nîmes et je le suis redevenu. A Paris, j'étais professionnel. »

C'est à ces nuances-là que l'on reconnaît Pibarot. A peine si cet été, au cours de longues conversations de vacances, il évoqua ce passé récent. jamais la moindre parole de rancœur ou d'amertume ne lui échappa. Il ne formula jamais le moindre propos qui fut désobligeant pour qui que ce soit. Tout juste s'il me dit un jour : « Le Racing, voyez-vous, c'est le premier club amateur de France ». Pibarot voulait par là souligner l'esprit bon enfant qui préside aux destinées du club parisien.

Visiblement, cette notion de professionalisme l'intéresse au premier plan. C'est ainsi qu'il disait à propos des transferts :

« Tous les dirigeants de clubs professionnels français estiment leur action terminée lorsqu'ils ont acquis, généralement fort cher, les services d'un joueur. A mon sens, cela ne fait au contraire que commencer. Il faut en effet toujours veiller à ce que la carotte soit toujours là pour faire avancer l'âne et veiller même à en mettre une plus grosse si besoin est. C'est la politique du Real Madrid et elle a toujours porté ses fruits. »

Le match est terminé. La foule s'écoule. Tout le monde reconnait Pierre Pibarot.

— Alors, M. Pibarot, il était bon ce match ?

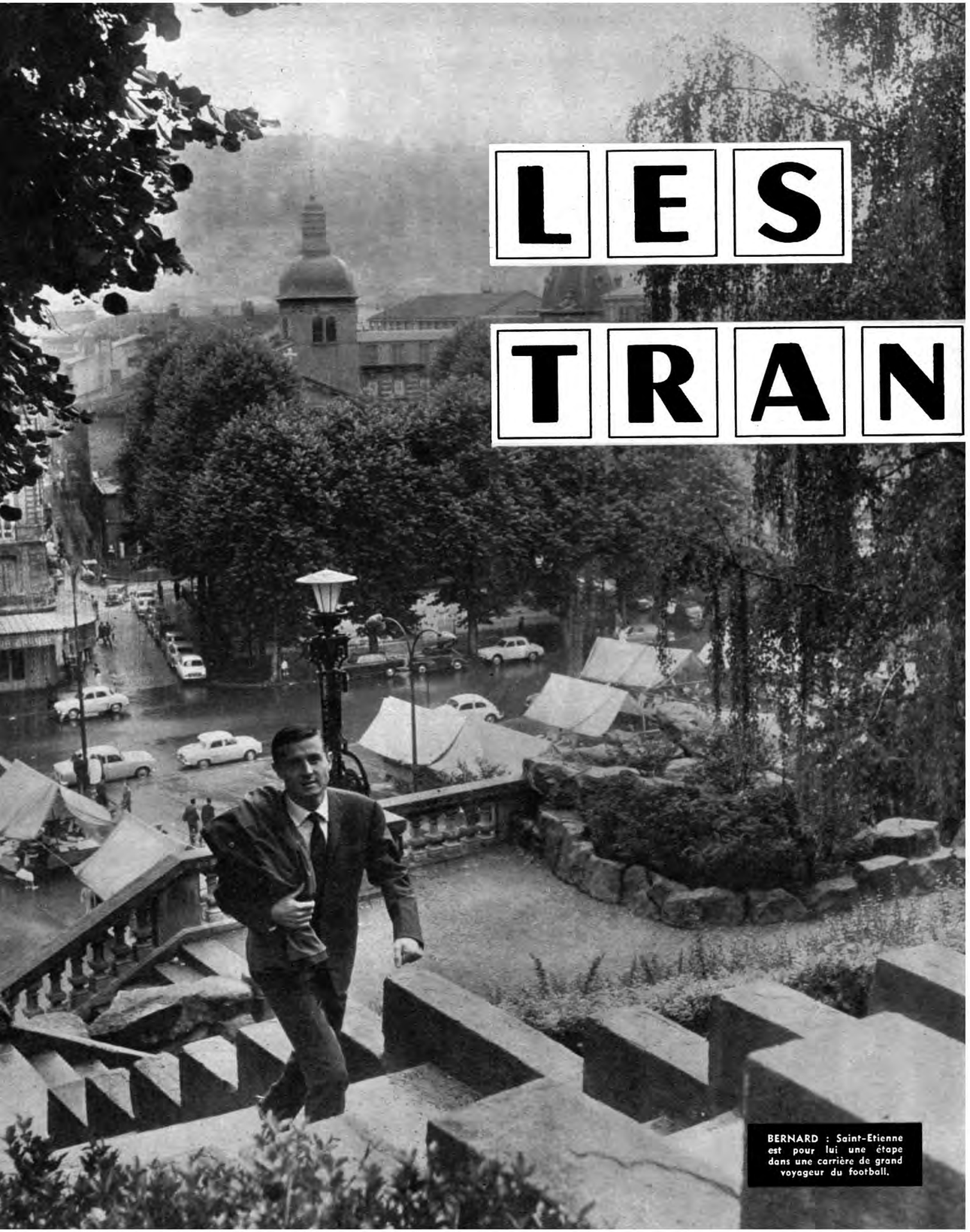
— Vous pensez bien, quel enthousiasme chez Nîmes et quelle surprise de voir cette équipe du Stade Français aux possibilités techniques si grandes, se liquéfier en quelques minutes. »

On sent qu'il peut maintenant libérer son amour des couleurs nimoises, mais on sent également que le spectacle d'une constellation de bons joueurs n'ayant pas encore trouvé leur unité lui rappelle de... mauvais souvenirs.

En allant réconforter Léon Rossi, Pierre Pibarot devait inconsciemment avoir le sentiment que cet homme aux traits tirés, au visage triste, déjà torturé, ressemblait comme un frère à l'ancien entraîneur du R.C. Paris.

Vous savez bien, celui qui vend des maisons à Nîmes, aujourd'hui...

OCTOBRE 63 Simple joueur en réserve de l'AS Nîmoise. De g. à dr., debout : Arnal, C. Verdier, Bonne, Pibarot, Oliva, R. Verdier ; accr. : Blanc, Tabusse, Langlade, Gautier et Coppola.



BERNARD : Saint-Etienne est pour lui une étape dans une carrière de grand voyageur du football.

LES TRANSPLANTES

Se transplanter c'est, par définition, s'établir dans un autre lieu. Comment le joueur professionnel, dont la carrière est souvent très mouvante, réagit-il quand il est transféré et contraint à une vie nouvelle !

« FOOTBALL MAGAZINE » a pris quatre exemples :

MARYAN, un homme formé à l'école sedanaise, un footballeur-ouvrier dépaysé au milieu des professionnels intégraux ; GOUJON, un Breton qui, après en avoir fait longtemps rien qu'à sa tête, est maintenant sous les ordres d'un entraîneur de fer ; BERNARD, un Méridional grand voyageur ; WATTEAU, un espoir de 17 ans, enfant chéri des Roubaisiens, livré à lui-même dans la capitale.

UN REPORTAGE DE JEAN CORNU

Football MAGAZINE

EXPOSE LEUR PROBLÈME

IL PREFERE LE MOUVEMENT DANS LE FOOTBALL PRO

BERNARD

"PIERRE QUI ROULE ÉLARGIT SON HORIZON"

Pierre Bernard aura bientôt 32 ans. Né à Castres, il a joué successivement à Bordeaux, à Sedan, à Nimes ; le voilà maintenant à Saint-Etienne ; avec ses divers clubs ou avec l'équipe de France, il a connu presque tous les pays d'Europe : il a l'habitude des voyages, du changement. Il se sent partout à l'aise.

A Nimes, il était fort bien logé ; mais à Saint-Etienne, il n'a pas perdu au change : il habite un très beau et très confortable quatre pièces en bordure de la zone industrielle. L'école où va sa fille est à deux pas.

SEUL REGRET : LE SOLEIL

« Question logement, je ne suis pas volé, assure-t-il. **La seule chose qui me manque, c'est le soleil. A Nimes, je m'y étais habitué. Mais à Sedan, en avais-je plus ?**

Je suis très heureux de me trouver à Saint-Etienne. D'abord pour des raisons personnelles. Ensuite parce que je crois qu'il est mieux pour un sportif, tout au moins pour un footballeur professionnel, de changer de club de temps en temps. On fait connaissance avec une autre ambiance, avec d'autres méthodes, parfois avec un autre jeu. La somme des connaissances s'amplifie. Les changements de clubs, s'ils ne sont pas trop fréquents, ne peuvent être qu'une source de progrès.

Pour un gardien, certains automatismes doivent se créer avec ses défenseurs et il est plaisant de jouer derrière des arrières qui vous comprennent bien, surtout s'ils sont de grande classe ; mais essayer de rechercher ces automatismes avec d'autres joueurs est aussi passionnant et profitable tant au gardien qu'à ses défenseurs.

Je pense que le football professionnel tout entier ne peut que gagner à faire tourner raisonnablement ses joueurs.

— Vous-même, vous sentez-vous tout de suite à l'aise dans un nouveau club ?

— Dans le cas présent, oui. Au bout de quinze jours, je connaissais tous mes nouveaux camarades, les habitudes du club, je m'étais fait à mon nouvel horaire, au site que je voyais quotidiennement, aux nouveaux chemins que j'empruntais, au nouvel accent — un peu traînant — que j'entendais. J'étais devenu Stéphanois.

En tant que joueur, je pense qu'après un mois de Championnat, deux au plus, je me serai totalement adapté à ma nouvelle équipe. J'ai commencé de la touche — puisque j'ai été blessé fin août — à étudier le jeu de mes partenaires et surtout de la défense, j'ai constaté qu'il y avait peu de différence dans le jeu. Cette équipe est composée de bons joueurs, elle est animée par un excellent entraîneur, soutenue par un bon public. Je me sens tout à fait à l'aise dans mon nouveau club. »

CE BRETON AIME LE CHANGEMENT D'HORIZON

GOUJON

"LE F.C. ROUEN EST UN BON BATEAU"

Des fenêtres de l'appartement qu'il habitait à Rennes, sur la route de Saint-Malo, Yvon Goujon apercevait les platanes du boulevard de Verdun et la cour de la caserne du 41e.

A Rouen, il habite provisoirement une chambre de l'hôtel que tient Jean Rocci — joueur du H.A.C. — aux Bruyères. L'hôtel jouxte à la fois le stade et le champ de courses. Il peut ainsi sauter du lit pour se rendre à l'entraînement ou admirer les pur-sang qui viennent faire quelques canters.

Mais ce cadre ne sourit pas tellement à Goujon. Ce Breton tient de sa race le goût des voyages, du mouvement, mais les larges horizons le laissent indifférent.

« J'aurais été un mauvais marin, dit-il. **Sur un bateau, je me serais ennuyé. J'ai horreur de l'immobilité, de l'attente. Je ne suis pas un rêveur. J'aime la vie, l'action. »**

Le besoin de changer d'horizon l'a conduit, au cours de sa carrière professionnelle, de Lorient, sa ville natale, à Saint-Etienne, puis à Sochaux, puis à Limoges, puis à Rennes où l'on a cru que Cuissard, son cousin, parviendrait à le fixer, et enfin à Rouen, nouvelle étape sans doute d'un voyage qui en comportera probablement d'autres puisque Goujon n'a que 26 ans.

GOUJON : il a trouvé en Normandie un entraîneur qui n'admet aucune défaillance.

LES TRANSPLANTÉS

Ce mouvement, cette vie, ce contact avec les autres humains, cette rue, il la retrouvera dans le centre de Rouen où il cherche — et a peut-être déjà trouvé — un appartement à sa convenance.

Chez Goujon, il ne peut être question de dépaysement. C'est un aventurier perpétuel. Dans son désir même de jouer en équipe de France, il y a le plaisir de jouer, la fierté de la sélection, mais certainement aussi — pour les matches à l'étranger — l'attrait de l'inconnu, du nouveau, tout au moins du changement.

Quand il arrive dans un nouveau club, il ne peut être question, pour lui, que de temps d'acclimatation.

« A Rennes, explique-t-il, où j'avais trouvé tout de suite un appartement, mon adaptation fut immédiate. Ici, à Rouen, j'ai d'abord couru de restaurant en restaurant, ce n'était pas recommandé pour la forme. Maintenant, ma vie est plus stabilisée ; elle le sera lorsque je serais définitivement installé. En tout, cela durera un mois pour que je connaisse bien mon équipe, mon nouveau milieu et que je redevienne complètement moi-même.

Au F.C. Rouen, j'ai trouvé un entraînement un peu plus poussé que dans mes clubs précédents, j'ai été un peu surpris au départ, surpris surtout du retard de préparation que j'avais sur mes camarades à mon arrivée, courant août. Mais maintenant j'ai comblé ce handicap. Je me plais dans ce milieu sympathique où je trouve de bons camarades et une bonne équipe. »

A Rouen, en effet, Goujon ne s'est pas embarqué sur un mauvais bateau ; mais lui, l'homme des voyages, combien de temps s'y plaira-t-il ?

LES JOURNEES A MAISONS-ALFORT LUI PARAISSENT LONGUES

MARYAN

CHERCHE DU TRAVAIL

MARYAN : il veut retrouver un métier, comme à Sedan où il était électricien aux Draperies Sedanaises.

Sedan, 13.000 âmes ; Paris, près de huit millions d'habitants. Il y a de quoi être éberlué, perdu, noyé par une telle transplantation qui suppose bien des changements dans la vie d'un footballeur professionnel, dans ses habitudes, dans l'atmosphère qui l'entoure.

Maryan a fui le centre de Paris qui l'effraie : il y a trop de monde, trop de mouvement. Il s'est établi à Maisons-Alfort, à quelques mètres du stade de La Suze où l'appelle l'entraînement quotidien. Rossi, l'entraîneur du Stade Français, est presque son voisin. Au fond, le cadre de Maisons-Alfort rappelle un peu à Maryan celui de Sedan. Comme là-bas, il habite ici dans un bloc d'immeubles à quatre étages. Son appartement de quatre pièces est peut-être un peu plus grand et un peu plus confortable — ne serait-ce que par la présence du téléphone — que celui qu'il a quitté ; mais, par sa fenêtre, il aperçoit des pelouses et des arbres, comme là-bas. Et, dans ce coin de verdure, il se sent à l'aise, bien qu'il avoue :

DANS LE VIDE

« Dans ce début de saison, je suis un peu dans le vide. Pensez donc, je suis resté neuf ans à Sedan. Toutes mes habitudes sont bouleversées. Il me faudra bien deux ou trois mois pour me faire à ma nouvelle vie.

Actuellement, je m'ennuie un peu. Je trouve les journées longues malgré l'entraînement, la lecture, les disques et la télévision.

A Sedan, j'avais un métier : électricien. Je n'avais pas une minute à moi. Ce métier, je ne veux pas l'abandonner. J'entends travailler ici : je cherche un emploi. Je ne serai complètement heureux que lorsque je l'aurai trouvé.

JUSTIFIER UNE REPUTATION

— Mais tous ces changements d'habitudes n'auront-ils pas une influence sur votre rendement de footballeur ?

— Je ne le pense pas. Tout le monde me connaît. Je fais tout ce qu'il faut pour me bien préparer. A Sedan, la forme venait au bout d'un mois et je savais qu'on me ferait confiance pendant ce mois. Ici, cette forme ne mettra-t-elle pas plus longtemps à venir ? Et me fera-t-on confiance le temps nécessaire ? C'est ce qui m'inquiète. Il me faudrait me retrouver vite pour justifier mon transfert, mon nom, ma réputation.

Quant à jouer au Parc ou à Sedan : aucune importance. Quand je suis sur un terrain, quel qu'il soit, je suis le footballeur Maryan qui se doit tout à son équipe. »

IL SE FAIT DOUCEMENT A LA VIE PARISIENNE

WATTEAU

UNE LETTRE PAR JOUR POUR RASSURER SA MAMAN

Quand un garçon de 18 ans, ayant toujours vécu à Roubaix, près du stade Amédée-Prouvost, entre papa et maman, et une sœur plus âgée, se trouve tout à coup seul en plein Paris, il est tout naturellement fort dépaysé.

C'est ce qui est arrivé à Michel Watteau après son transfert du C.O.R.T. au Racing, un transfert pour lequel maman Watteau s'était longuement fait tirer l'oreille avant de prononcer le « oui » qui donnait le feu vert à ce « petit dernier » qu'elle avait tant couvé jusque-là.

A Roubaix, Michel partageait son temps entre l'entraînement, la sieste dans sa chambre ou le repos dans le grand jardin attenant à la maison de ses parents, les copains qu'il retrouvait chez Fernand Devlaeminck et le cinéma où l'attiraient les films à suspense.

A Paris, il ne lui reste plus que le cinéma. Il habite dans un hôtel proche du siège du Racing, il prend ses repas dans un restaurant proche du Racing, s'il va à l'entraînement le matin, il passe tous les après-midi au siège du Racing. Le Racing, sa bouée, son hâvre, sa boîte aux lettres dans ce grand Paris avec lequel il commence seulement à se familiariser.

TROIS SEMAINES SUR UN RADEAU

« Pendant trois semaines, j'étais perdu. Je me trouvais un peu dans la situation d'un naufragé seul sur un radeau, en pleine mer. Et puis, chacun se montrant gentil pour moi, le « petit nouveau », je me suis trouvé moins seul. J'avais lu bien des choses sur l'ambiance du Racing, club de vedettes ; je n'ai trouvé que gentillesse et affection autour de moi. C'est ce qui m'a aidé à me faire à cette vie parisienne, vie à laquelle je ne suis pas encore totalement habitué.

Mais je crois que ce sont mes parents qui se font mal à l'idée que j'ai pu les quitter. Au début, je prenais le train une fois par semaine pour Roubaix. Maintenant, je pense n'y aller qu'une fois par mois pour leur montrer que je ne dépéris pas, que la vie de Paris ne me réussit pas trop mal. Mais chaque jour je reçois une lettre à laquelle je réponds. Je me fais adresser mon courrier au Racing Chaque semaine je téléphone : la voix de papa et de maman, ça me réchauffe.

Que voulez-vous, j'ai été habitué à une vraie vie de famille, telle qu'on la mène dans le Nord.

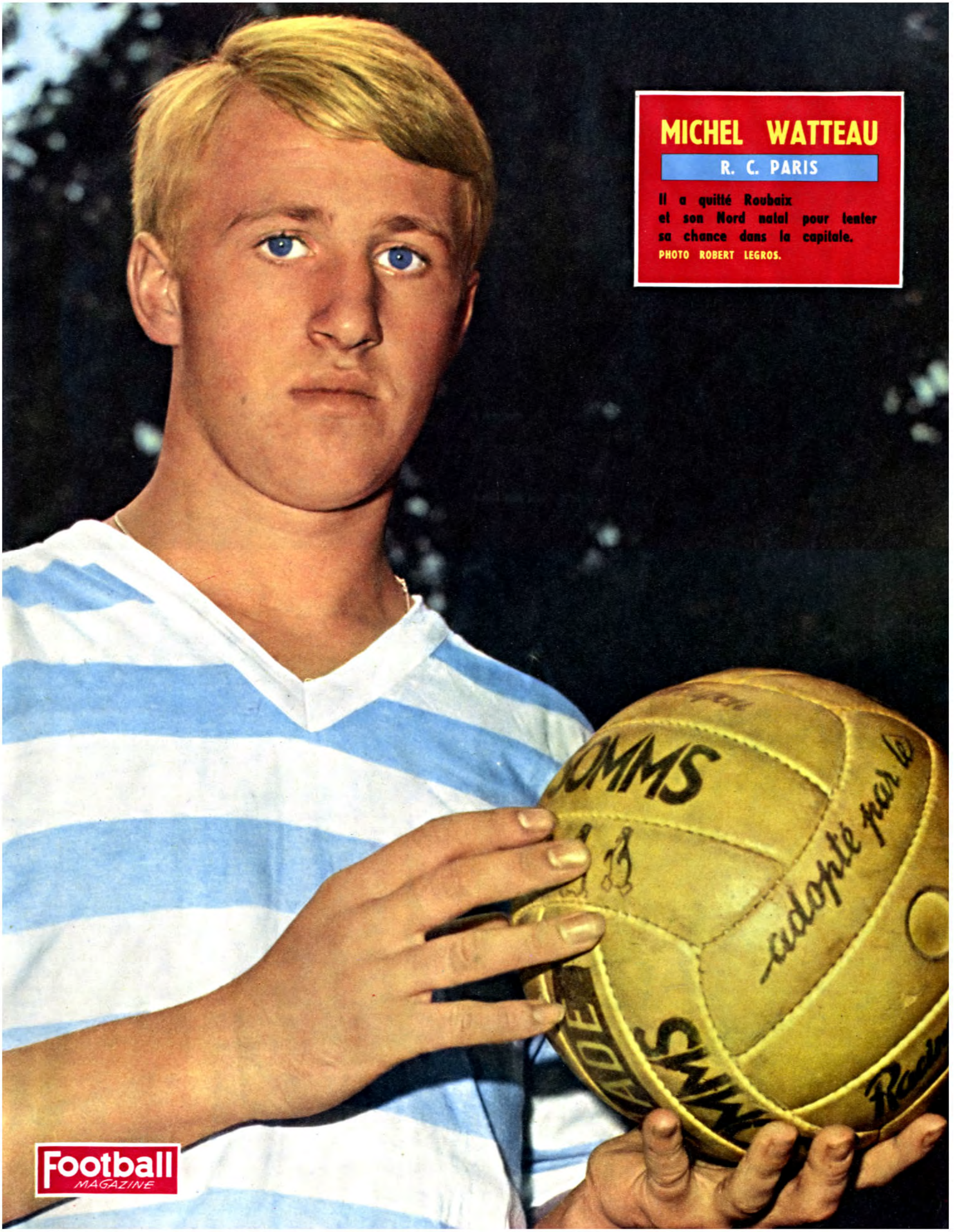
A LA DECOUVERTE DE PARIS

Je n'ai pas de copains comme à Roubaix, mais je sors souvent avec Kula que j'avais connu au Tournoi International Juniors, la saison passée. Je découvre Paris. Je connais déjà bien les Champs-Elysées, j'ai visité Montmartre, Notre-Dame, la tour Eiffel, comme un bon provincial ! Les musées, ce sera pour plus tard. J'ai déjà fait des progrès avec le métro. Au début, je me perdais ; actuellement, je circule aisément.

Paris me plaît ; à qui ne plairait-il pas d'ailleurs ?

Si j'ai été dépaysé par la ville, par le cadre de ma vie nouvelle, je l'ai été tout autant par le jeu au début. Le passage de la Division II à la Division I est difficile. Le jeu est sans doute moins dur, mais plus rapide, plus constant et de meilleure qualité. En Division II, il y a des flambées de jeu ; en Division I, il y a un feu continu. »

Watteau, habitué maintenant à la vie parisienne, l'est aussi au jeu de la Division I.



MICHEL WATTEAU

R. C. PARIS

Il a quitté Roubaix et son Nord natal pour tenter sa chance dans la capitale.

PHOTO ROBERT LEGROS.

Football MAGAZINE

L'HOMME QUI A DIT "NON" A VERRIEST

PAR GERARD EDELSTEIN ● PHOTOS REMY GIRON

Il se croyait parfaitement à l'abri, maître de sa décision, protégé contre toute espèce de regret ou de chagrin. Et ses paroles, avant de comparaître devant le Bureau fédéral qui siégeait dans la pièce voisine, étaient celles d'un homme responsable qui a choisi une fois pour toutes :

« Je conçois fort bien que la Fédération fasse appliquer ses règlements et qu'elle m'infligе une peine de principe, disait-il. **Mais si j'ai refusé la sélection, c'est qu'à tout prendre je préfère assurer mon avenir et celui de l'entreprise que je serai appelé à gérer un jour. Une usine de 250 ouvriers c'est une terrible responsabilité et je dois me préparer en conséquence. Il m'était impossible de m'absenter une dizaine de jours pour participer à un stage. Lorsque j'ai écrit à Georges Verrest pour décliner ma sélection pour Sofia, je pensais bien que les portes de l'équipe de France me seraient définitivement fermées... »**

A cet instant le sélectionneur déboucha précisément dans l'antichambre. Une franche explication allait-elle préluder à l'audition de Marcel Loncle devant le Bureau fédéral ? Si la sanction dont il était passible était dans son esprit assez dérisoire, en revanche il avait à cœur de s'expliquer loyalement avec l'homme qui passait devant lui la tête obstinément baissée. Mais Verriest continua son chemin. Loncle sera jugé pour avoir enfreint un article du règlement, il ne sera tenu compte ni de sa peine ni de sa déception...

Georges Verriest a, il faut l'admettre, de bonnes raisons de penser que le refus de Loncle répond uniquement à un désir de revanche sur le sélectionneur, qui, l'an dernier, lui refusa au dernier moment son entrée en équipe de France, après l'avoir dûment désigné pour occuper un poste de titulaire. La susceptibilité de Loncle est à la mesure de la passion dévorante qu'il nourrit pour le football : blessé au plus profond de lui-même, il traine encore le poids de cette déconvenue. Mais devait-il pour autant refuser la sélection que Verriest lui proposait à nouveau sans arrière-pensée ? C'est tout le débat, et il n'est pas absolument certain qu'un article du règlement suffise à l'éclairer. Car si Loncle a recherché peut-être une compensation d'amour-propre (il n'en reste pas moins que son travail l'occupe de plus en plus), **s'il a dit « non » davantage à Verriest qu'à l'équipe de France, on est tout de même plutôt enclin à le plaindre qu'à le blâmer.**

Loncle, en effet, a vainement attendu qu'on lui tienne le langage du cœur, mais au lieu de cela on a brandi un article du règlement, on l'a ignoré. Un seul homme est venu vers lui et l'a touché au point de lui faire venir les larmes aux yeux :

« Mon petit, lui a-t-il dit en substance, **je me suis trouvé autrefois exactement dans le même cas que toi. Je ne peux pas approuver ton attitude, car tu te prives bêtement de ce qui pourrait être l'une des plus grandes joies de ton existence. Réfléchis à tout cela... Je suis sûr qu'il ne s'agit que d'un malentendu... »**

Mais les paroles d'Adolphe Touffait, ex-international devenu... président de la Cour d'appel, n'arrivent-elles pas trop tard ? Elles ont été prononcées à la sortie du Bureau fédéral qui venait de condamner Loncle à 15 jours de suspension... Il est très probable que le joueur rennais est perdu définitivement pour l'équipe de France. Il fera semblant de s'en consoler en travaillant encore davantage. Les Constructions métalliques « Marcel Loncle » seront bientôt dirigées par un ex-footballeur professionnel dont on dira qu'avec un peu de chance il aurait pu devenir international...

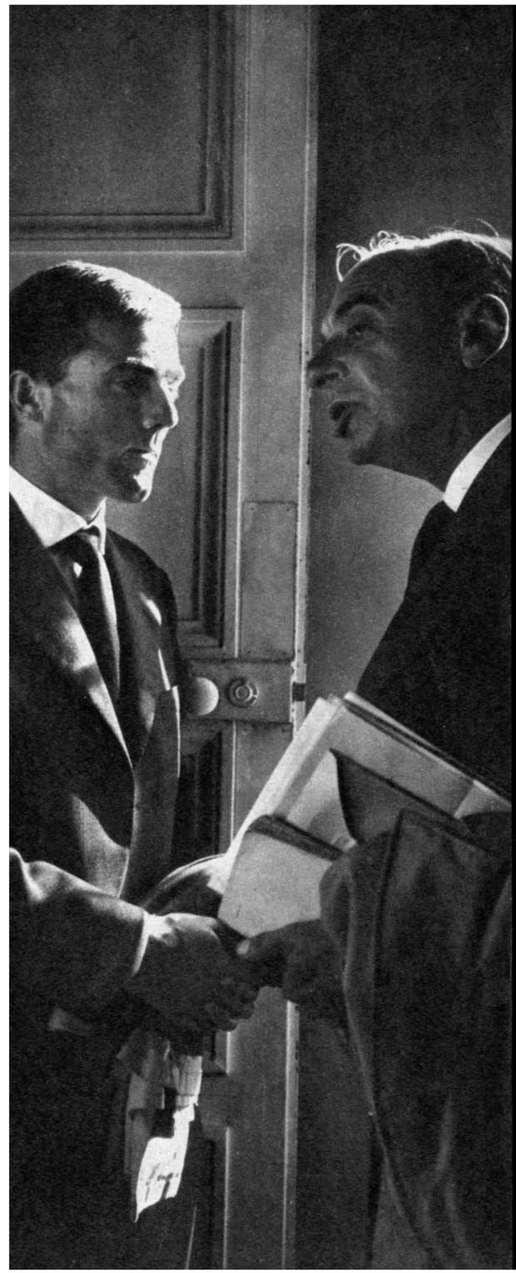


PHOTO ROBERT LEGROS

LE F.C. NANTES 63-64

Voici l'équipe qui tente une expérience passionnante en division I. De gauche à droite, debouts : Jort, Bout, Suaudeau, Le Chenadec, Rault, Eon ; accroupis : Couronne, Guillot, Blanchet, Simon, Boukhalfa.

SIATKA

UNE TÊTE COURONNÉE

CHEZ LES NANTAIS

NANTES Il est rare de voir un nouveau venu gagner la partie du premier coup. C'est pourtant le cas de Robert Siatka, transféré de Reims à Nantes fin septembre.

Pour José Arribas aucun doute : « Nous avons fait une opération « en or » avec Siatka. C'est du « sérieux », du « solide ». Il est bien celui qu'il nous fallait pour coordonner et rendre plus ferme notre jeu défensif. Avec un peu de travail en commun et lorsqu'il aura complètement assimilé notre méthode, il sera le digne pendant de Jean Guillot, maître de l'attaque. »

Ce dernier, capitaine écouté et approuvé, est, lui aussi, extrêmement satisfait :

« Robert est un grand joueur et un chic garçon que j'apprécie beaucoup. Il est pour moi un véritable ami. »

Et l'intéressé, que dit-il ? Vous allez être sidéré :

« J'ai été véritablement stupéfait de la qualité du football joué par les Nantais et surtout par une ligne d'attaque au jeu collectif extraordinaire. Vraiment, cela a été pour moi une révélation. Je n'hésite pas à la comparer à quelques-unes des meilleures de la plus belle époque rémoise. Avec Guillot, que je suis heureux de retrouver ici, je pense pouvoir faire du bon travail et j'espère que notre classement surprendra pour peu que notre ligne offensive ne soit pas trop éprouvée par les blessures. »

Ainsi, Robert Siatka (29 ans) attaque à fond la troisième partie de sa carrière. Révélé à Alès, il a tout connu au Stade de Reims après avoir sagement patienté. Une finale de Coupe d'Europe (1956), la sélection en équipe de France (1960), un triomphe en Coupe de France (1958), trois titre de champion (1958, 60 et 62).

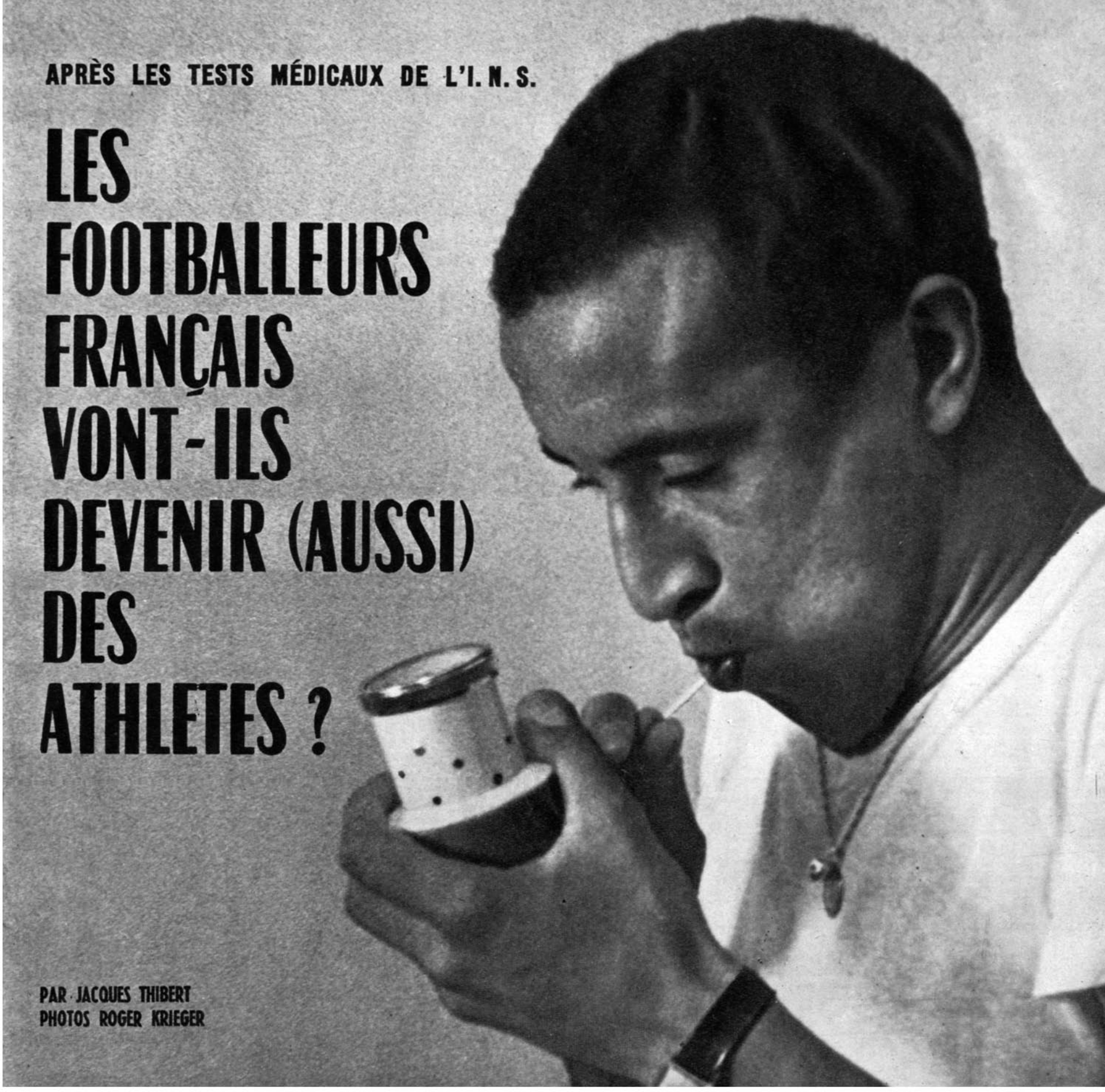
Il ne reste plus à ce parfait équipier et à ce véritable gentleman qu'à faire le bonheur de Nantes dont la première saison en Division I suscite un énorme intérêt.

Pierre LAUTREY.

Nos internationaux ont subi des tests très sérieux à l'I.N.S. et si celui du spiromètre (Lucien Cossou, photo de droite) n'a rien d'inquiétant, l'électrocardiogramme et l'aérogramme laissent J.-L. Buron (ci-dessus) très circonspect.

APRÈS LES TESTS MÉDICAUX DE L'I. N. S.

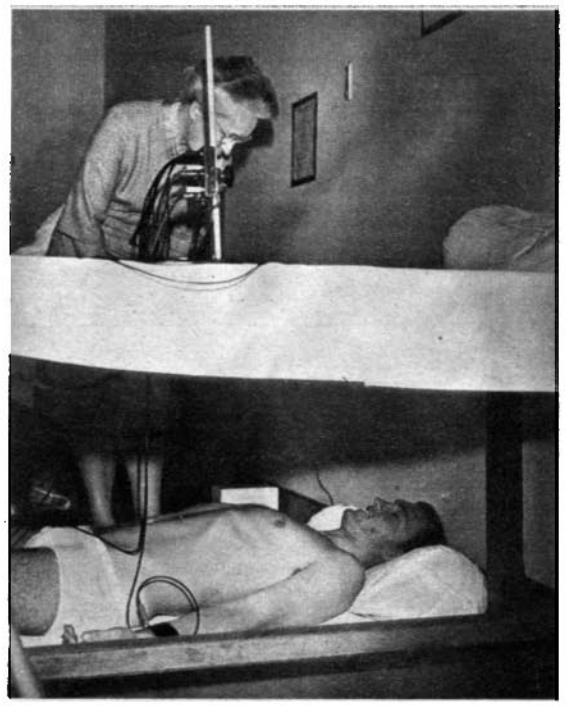
LES FOOTBALLEURS FRANÇAIS VONT-ILS DEVENIR (AUSSI) DES ATHLETES ?



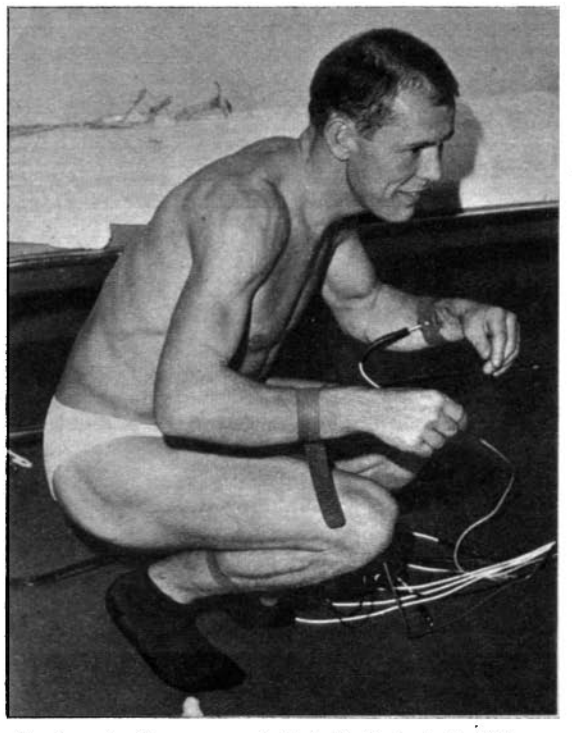
PAR JACQUES THIBERT
PHOTOS ROGER KRIEGER

Aussi bizarre que cela puisse paraître, ce n'est qu'au cours du dernier stage de Rueil, préparatoire à Bulgarie-France, que les internationaux français ont subi, pour la première fois, des tests médicaux complets à l'Institut National des Sports. On sait que l'I.N.S. possède des installations médicales remarquables et un groupe de chercheurs passionnés par les examens et les contrôles médico-sportifs. La plupart des champions, de Michel Jazy à Jean Jourden, en passant par les nageurs, les haltérophiles ou les boxeurs, connaissent parfaitement les bienfaits de ces contrôles et ils ont pu, grâce à eux et en liaison étroite avec les médecins de l'I.N.S., modifier et améliorer leur entraînement en fonction de telle ou telle caractéristique. Nous n'avons d'ailleurs rien inventé, et il y a déjà de nombreuses années que les Russes et les Américains, notamment, soumettent leurs sportifs à ces examens. Et il n'est pas interdit de penser que si l'athlétisme français connaît actuellement une telle euphorie à l'échelon international, c'est un peu à la recherche médico-sportive qu'il le doit. On peut donc s'étonner que des footballeurs professionnels, qui consacrent tout leur temps au sport et ne devraient rien ignorer des moyens de s'améliorer, n'aient jamais été soumis à ces contrôles rigoureux. Une fois de plus, on peut constater que notre football n'a, bien souvent, de professionnel que le nom et qu'il est resté, par bien des côtés, à un rang artisanal. Les spécialistes de l'I.N.S., au cours d'un examen très rapide, ont été un peu effarés par les négligences commises dans la

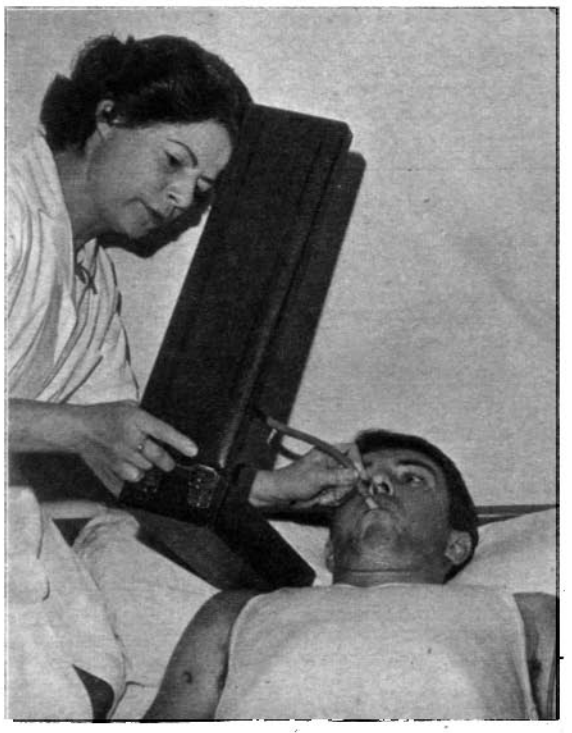
Préparatifs pour Pierre Bernard.



Théo subit ici un balistocardiogramme.



Flexions de Buron pour le test d'effort et de fatigue.



Douis sur la « table de souffrance ».

préparation des footballeurs, et leurs constatations faites sur nos internationaux ne manquent pas, comme vous allez le voir, d'intérêt.

DANS LE DOMAINE SCIENTIFIQUE

Les tests de l'I.N.S. sont nombreux et variés. Ils ont pour but, outre le classique contrôle médical, de donner notamment les caractéristiques cardiaques et respiratoires des athlètes.

Au cours de ces examens, on entre même dans le domaine scientifique, celui qui permet de chiffrer avec précision les degrés de résistance à l'effort, les insuffisances cardiaques, les variations du volume du sang dans les membres inférieurs, etc. Avec ces données, les médecins peuvent déceler les anomalies et, en liaison avec les entraîneurs, établir un entraînement qui en tiendra compte et, éventuellement, les fera disparaître. Ce travail de recherche, passionnant, bien sûr, évolue chaque jour, mais il a déjà donné de tels résultats qu'il semble impensable qu'on puisse s'en priver.

Un premier pas a donc été fait avec la visite de nos internationaux à l'I.N.S. Ces tests qui, en eux-mêmes, ne peuvent guère apporter d'enseignements immédiats puisqu'il n'y a aucune base de comparaison possible, vont permettre l'établissement d'un fichier médical et, s'ils sont poursuivis, de dégager les caractéristiques, les forces et les faiblesses de chacun. Les examens subis par les internationaux ont porté sur la capacité vitale (spiromètre), la tension artérielle, un électrocardiogramme, un balistocardiogramme, un aérogramme, un test d'effort et de fatigue, et la classique radioscopie.

LES POUMONS DE THEO

Au spiromètre c'est le monégasque Theo qui a remporté la palme, si l'on peut dire, avec 5 litres 3 de capacité pulmonaire. Le Sedanais Michelin, qui est pourtant sur le terrain un joueur de grande activité, n'atteint que 4 litres 3, mais le docteur Copin, médecin de la Fédération, considère que les résultats ne sont pas absolus et qu'il faut tenir compte du gabarit de l'athlète et, chez nos footballeurs... de l'inexpérience de l'appareil. Cette inexpérience des contrôles médicaux a même déclenché chez certains de nos internationaux (Rodzik, Michelin, Adamczyk) une angoisse qui a faussé en partie les tests et cela a été particulièrement sensible pour le contrôle de la tension artérielle qui a atteint chez le Rémois et le Sedanais le chiffre assez astronomique de... 16.

LE CŒUR DE BONNEL

Les examens cardiaques ont confirmé, bien sûr, l'excellent état du cœur de nos sélectionnés, dont le pouls est, comme chez tous les sportifs, relativement lent. Le Valenciennois Bonnel a, dans ce domaine, des facultés de récupération assez étonnantes avec un rythme de pulsations qui n'atteint pas 50 à la minute au repos. L'aérogramme, comme le balistocardiogramme, est une nouvelle technique de recherche appliquée par les médecins de l'I.N.S. Il permet de contrôler le débit sanguin dans les membres inférieurs notamment, et de déceler les variations du volume du sang. Ces variations, dans tous les cas constatés, disparaissent à l'effort, mais cet examen a permis au médecin de déceler, par exemple, la fracture antérieure de Cossou qui, exceptionnellement, semble avoir été bénéfique puisqu'elle a provoqué un plus grand débit sanguin dans cette jambe. Cossou lui-même l'avait constaté depuis longtemps :

> « **Avant cette blessure,** mon tir du pied droit était incontestablement plus fort que celui du pied gauche. Or j'ai constaté que, depuis ma guérison, le phénomène avait été inversé. Le docteur a constaté à l'examen que mon débit sanguin avait été modifié dans cette jambe. »

BEAUCOUP A FAIRE

Ces tests n'auront donc pas été inutiles dans la mesure où ils seront renouvelés et où on en tiendra compte. Ils auront en tout cas permis de constater qu'il y avait encore beaucoup à apprendre et beaucoup à faire dans le domaine de la préparation de nos footballeurs. Les médecins de l'I.N.S. n'ont d'ailleurs pas caché leur semi-déception après ce premier contact :

> « **On peut considérer** que tout n'a pas été fait jusqu'ici chez les footballeurs français et nous avons été surpris par la non-exploitation de leurs possibilités athlétiques. Cet examen, malheureusement trop court, ne nous permet pas de tirer d'enseignements définitifs, d'autant plus qu'il faut déchiffrer les bandes d'électrocardiogramme avant de se prononcer. Il aurait fallu, pour que ce soit plus complet, que nous ayons chaque joueur à notre disposition pendant trente minutes. Cependant, et bien que cet examen ne soit qu'un point de départ, nous avons constaté un certain nombre d'anomalies. Tout ne nous paraît pas parfait, notamment au point de vue respiratoire. Sur ce plan, nous avons été déçus, puisque le meilleur d'entre eux ne fait que 5 litres de capacité pulmonaire .Chez les athlètes ou les garçons de l'aviron, beaucoup atteignent 6 litres. Ce qu'il y a de certain, voyez-vous, c'est que tous sont perfectibles. S'ils étaient suivis comme des athlètes, il serait possible de les améliorer énormément. Ces garçons, qui sont des champions puisqu'ils représentent l'élite du football français, ont des possibilités athlétiques non exploitées. Ce sont des empiriques, et leurs clubs ont des responsabilités certaines dans cet état de fait. Nous n'avons, bien sûr, aucune donnée et il faudrait connaître leur programme de préparation, bavarder avec leur entraîneur, les tester après les matches, etc. Alors, nous pourrions faire du bon travail. »

Maryan Wisnieski, transféré en début de saison à la Sampdoria de Gênes, l'a lui-même constaté :

> « **J'ai été frappé,** en arrivant en italie, par l'organisation méticuleuse du club, et j'ai maintenant l'impression d'être un professionnel. Pourtant, à Lens, je suis persuadé que j'appartenais à l'un des clubs français les mieux organisés, mais ici c'est autre chose. Le médecin de la Sampdoria m'a fait subir une multitude de tests et a ensuite demandé à mon entraîneur Ocwirk de me ménager et d'accentuer progressivement ma préparation pour éviter des ennuis musculaires. J'ai en effet une musculature noueuse et je n'avais pas joué depuis deux mois. Sur le plan diététique aussi, nous sommes suivis très sérieusement. »

Ces paroles d'un spécialiste de médecine sportive et d'un footballeur professionnel mettent le point sur l'un des problèmes fondamentaux de la vie du footballeur, et il est bien certain qu'il faudra un jour ou l'autre que les clubs français se penchent sur la question. Les tests de l'I.N.S. l'ont amplement prouvé.

JUVENTUS : PLACE AUX JEUNES

ROME. — La plus jeune équipe italienne de première division est celle de la Juventus de Turin (24 ans et quatre mois de moyenne d'âge), suivie de celle de Spal de Ferrare (24 ans et quatre mois et demi). La plus âgée est celle de Lanerossi Vicenze (27 ans et six mois et demi), suivie de celle de Modène (27 ans et six mois).

UN CLUB AUX ENCHERES

SAO PAULO. — Tous les biens du Guarani Football Club, l'équipe de Campinas qui participe au championnat de Sao Paulo, viennent d'être vendus aux enchères publiques. Ce club, en effet, avait omis de payer ses taxes à l'institut des retraites et pensions des employés de commerce, une sorte de sécurité sociale brésilienne. Mais qui aurait cru que Pelé et les footballeurs brésiliens étaient considérés comme des employés de commerce...

TOUJOURS JEUNE YACHINE

MOSCOU. — Lev Yachine, le gardien de but de Dynamo de Moscou et de l'équipe nationale soviétique, vient de battre son propre record : en 25 matches de championnat consécutifs, il n'a concédé que 7 buts.

LES BOURREAUX DE PELE

SAO PAULO. — « La mesquinerie des clubs, du public et des arbitres de Sao Paulo n'a pas de bornes », vient d'écrire le critique brésilien Vargas Netto à propos de l'hostilité permanente de cette ville de 4 millions d'habitants à l'égard de Santos (300.000 habitants) et de Pelé. Ce confrère dénonce surtout la malveillance des arbitres à l'égard du meilleur joueur du monde en écrivant : **« Pelé a toujours été la victime d'une chasse à l'homme révoltante sous l'œil complaisant d'arbitres qui se préoccupent uniquement des réactions personnelles du champion noir. Aussi, quand Pelé, fatigué d'être attaqué, se décide de réagir physiquement ou simplement à protester, est-il pris à partie, non seulement par l'arbitre, mais aussi par la foule imbécile. Heureusement, il est miraculeux que Pelé soit aussi équilibré, qu'il possède tant de compréhension de la vie, malgré son si jeune âge et aussi peu de culture. On dit que la justice divine peut tarder, mais qu'elle ne se trompe pas. C'est le cas de Santos et de Pelé qui gardent la pudeur de la raison devant la vie. La gloire de Pelé brillera encore alors que personne ne se souviendra plus de ceux qui ont voulu lui nuire. »**

YOUGOSLAVIE UN FAMEUX PALMARÈS

- **69 % de victoires depuis 1946**
- **Brésil, Angleterre, France dominés**

BELGRADE. — La Yougoslavie est une des grandes nations du football mondial. Elle possède même un record unique : elle a affronté 48 adversaires différents et elle a joué dans les cinq parties du monde depuis 1920.

De plus, les résultats qu'elle a obtenus sont particulièrement flatteurs : 59,50 % de succès au total et, ce qui est encore plus remarquable, 68,81 % depuis 1946.

Ce palmarès remarquable, le voici :

	J.	G.	N.	P.	P.-C.
Albanie	3	2	1	0	7- 4
Allem. (Est).	3	2	1	0	8- 4
Allem. (O.)	11	4	1	6	16- 20
Angleterre ...	6	3	2	1	13- 9
Argentine ..	1	0	0	1	1- 3
Autriche	10	3	3	4	22- 30
Belgique	6	3	2	1	10- 8
Bolivie	1	1	0	0	4- 0
Brésil	4	2	1	1	11- 8
Bulgarie	19	12	4	3	49- 27
Chili	1	0	0	1	0- 1
Colombie	1	1	0	0	5- 0
Corée (Sud) .	2	2	0	0	8- 2
Danemark ..	4	4	0	0	17- 6
Ecosse	3	0	2	1	3- 5
Egypte	4	4	0	0	15- 2
Espagne	2	0	1	1	2- 3
Etats-Unis ..	1	1	0	0	9- 1
Ethiopie	1	1	0	0	5- 2
Finlande	1	0	0	1	2- 3
France	14	7	3	4	27- 24
Grande-Bret.	1	1	0	0	3- 1
Grèce	12	9	1	2	39- 11
Hong Kong ..	1	1	0	0	3- 1
Hongrie	17	2	6	9	20- 38
Inde	2	2	0	0	14- 2
Indonésie ...	4	4	0	0	18- 5
Irlande (N.) .	1	1	0	0	4- 1
Israël	7	5	1	1	18- 6
Italie	7	2	2	3	13- 10
Japon	1	1	0	0	1- 0
Luxembourg .	1	1	0	0	6- 1
Maroc	2	2	0	0	8- 2
Mexique	1	1	0	0	4- 1
Norvège	4	4	0	0	15- 4
Paraguay ...	1	0	1	0	3- 3
Pays de Gal.	2	2	0	0	8- 3
Pologne	15	8	2	5	41- 34
Portugal	4	1	0	3	9- 8
Roumanie ...	26	12	3	11	46- 40
Sarre	1	1	0	0	5- 1
Suède	5	2	1	2	8- 9
Suisse	7	4	2	1	22- 10
Tchécoslovaq.	26	6	4	16	45- 82
Tunisie	2	2	0	0	12- 1
Turquie	8	5	2	1	22- 11
U.R.S.S.	5	1	1	3	9- 11
Uruguay	3	1	0	2	4- 14
Total	**264**	**133**	**47**	**84**	**633-472**

Ainsi, il est curieux de constater que la Yougoslavie :

1. n'a jamais rencontré la Hollande.
2. a pris un certain avantage sur l'Angleterre et le Brésil, les deux pays qui ont dominé longtemps de football mondial.
3. n'a jamais fait la loi en Europe Centrale (Hongrie et Tchécoslovaquie l'ont dominée jusqu'ici).
4. est l'incontestable N° 1 du football balkanique.

LES ALLEMANDS EN TETE

COLOGNE. — Le premier Championnat d'Allemagne en poule unique est une réussite exceptionnelle. Il est même le premier d'Europe occidentale. Chaque match, après un mois de compétition, s'est joué devant une moyenne de 35.000 spectateurs contre 29.800 en Angleterre et 27.600 en Italie.

DEUX MINUTES SEULEMENT

BUDAPEST. — *Pour Arpad Csanadi, un des plus importants entraîneur hongrois, un joueur de football devrait disputer des matches pendant onze mois sur douze. Selon lui, les vacances ne devraient jamais dépasser trois semaines. L'effort essentiel du joueur n'est pas athlétique mais technique. A la suite de plusieurs expériences qu'il a faites, il s'est aperçu qu'un joueur n'utilise le ballon que deux minutes pendant un match. C'est dire l'adresse qui doit être la sienne pendant ce court laps de temps. Enfin Csanadi pense qu'un joueur peut disputer au moins 60 à 70 matches par an.*

LAUSANNE, PARENT PAUVRE

BERNE. — Zurich est la capitale du football suisse. L'équipe nationale y a joué 37 fois contre 33 à Berne, 29 à Bâle, 23 à Genève et seulement 16 à Lausanne qui possède pourtant le stade le plus moderne de Suisse.

BOCA N'A PAS TOUT PERDU

BUENOS AIRES. — La finale sud-américaine des clubs champions a peut-être été un échec sportif pour Boca juniors, mais elle a certainement été une victoire financière. En effet, le deuxième match contre Santos disputé à Buenos Aires, a rapporté 695.000 francs à Boca juniors : 650.000 francs de recette et 45.000 francs d'indemnité de la télévision laquelle retransmit la finale partout en Argentine sauf à Buenos Aires et sa banlieue. Ces chiffres constituent les nouveaux records d'Argentine.

800 MILLIONS POUR UNE ÉQUIPE

LONDRES. — Le « Daily Express » de Londres estime à 8.547.000 francs l'équipe anglaise formée des joueurs les plus chers du pays. Cette équipe symbolique est évidemment composée de joueurs aux transferts record et elle est formée ainsi poste par poste :

Gardien de but : **Gordon West** (Everton), 385.000 francs.

Arrière droit : **Alf Ramsey** (Tottenham), 294.000 francs.

Arrière gauche : **Noel Cantwell** (Manchester United) : 413.000 francs.

Demi droit : **Pat Crerand** (Manchester United), 784.000 francs.

Demi centre : **Yan Ure** (Arsenal), 875.000 francs.

Demi gauche : **Tony Kay** (Everton), 770.000 francs.

Ailier droit : **John Macleod** (Arsenal), 560.000 francs.

Intérieur droit : **Jimmy Greaves** (Tottenham), 1.400.000 francs.

Avant centre : **Joe Baker** (Arsenal), 938.000 francs.

Intérieur gauche : **Denis Law** (Manchester United), 1.624.000 francs.

Ailier gauche : **Cliff Jones** (Tottenham), 490.000 francs.

Ainsi quatre clubs se disputent à coups de milliers de livres les meilleurs joueurs britanniques. Pourtant ces onze recordmen valent moins, tous réunis, que le seul Pelé, estimé aujourd'hui à 10 millions de francs 1963.

ART ET FOOTBALL

STOCKHOLM. — Un décorateur est le nouveau phénomène du football suédois. Il s'agit de Harry Bild, l'intérieur gauche de Norrkoping et de l'équipe internationale suédoise. Agé de 26 ans, Bild n'est pas seulement le plus jeune artiste de son pays, mais il possède également le coup de pied le plus terrifiant de Suède. Il marque la plupart de ses buts de plus de 30 mètres.

LA FOUDRE DES SUPPORTERS

BERLIN. — *Un technicien d'une firme d'appareils mesurant en décibels l'intensité du bruit, a calculé que l'explosion de joie d'une foule de 30.000 spectateurs d'un stade de football atteignait 108 décibels, soit presque l'intensité du tonnerre (120 décibels).*

VIVE LE SAMEDI

ZURICH. — Encore une expérience intéressante : à l'image du nouveau championnat d'Allemagne, la plupart des matches du championnat Suisse se sont disputés, en septembre, le samedi. Or, la moyenne des spectateurs (inférieure à 5.200 la saison 1962-63) a approché les 7.000...

LES JAMBES DE NENE

TURIN. — L'avant centre brésilien Néné, que la Juventus de Turin a préféré au Français Yvon Douis, est surnommé « Mister Gambe ». Il possède, en effet, les plus longues jambes du football italien.

LES ESCLAVES ITALIENS

SANTIAGO. — Leonnel Sanchez, ailier gauche de l'Université du Chili et de l'équipe nationale chilienne, considère les dirigeants italiens comme les plus décevants et les plus farfelus du monde. A son retour à Santiago, après avoir fait un essai avec Milan A.C., il a dit à son président Luis Alamos : « Il vaut mieux être pauvre et libre au Chili que riche et esclave en Italie ». C'est un point de vue...

TRADITION ET... MOYENS

ONTARIO. — Le meilleur client de la finale de la Coupe d'Angleterre appartenant au Commonwealth — en-dehors de la Grande-Bretagne, bien sûr — est un Canadien : M. N.R. Danton, d'Ontario (Canada). Chaque année, il reçoit ses six tickets pour Wembley et fait le voyage de Londres avec sa famille pour assister à la finale. C'est un match qui lui coûte cher...

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

RETOUR EN EUROPE

Bella Guttmann : il a quitté le Penarol de Montevideo fortune faite. Il attend, à Vienne, « toutes les propositions »...

ALTITUDE DANGEREUSE

LA PAZ. — La Fédération bolivienne de Football, pour fêter en mars 1964 le cinquantième anniversaire de sa fondation, espérait organiser une petite coupe du monde avec le Brésil, l'U.R.S.S. et l'Espagne. Ces pays ayant décliné l'invitation, un tournoi international interclubs sera mis sur pied à la même date à La Paz, à près de 4.000 mètres d'altitude. Un seul club européen a accepté le risque de le disputer : l'Atletico de Madrid fera le voyage entre deux matches de championnat. En échange, il est vrai, de 30.000 dollars (150.00 francs), pour deux matches.

PRIME DE JEUNESSE

LONDRES. — Bobby Tambling, qui joua contre la France en février dernier au Parc des Princes (défaite de l'Angleterre par 5 buts à 2) vient de battre un record. Il est le plus jeune professionnel anglais à recevoir la prime de 750 livres (10.500 francs) à laquelle chaque joueur a droit après cinq ans de football. Bobby Tambling l'a obtenue la veille de son 22e anniversaire.

H.H. CHEZ LES ANGLAIS

MILAN. — L'Angleterre sera peut-être la prochaine étape d'Helenio Herrera. S'il ne gagne pas cette saison, la Coupe d'Europe des Clubs ou le Championnat d'Italie avec l'Internazionale de Milan, il acceptera la proposition (encore secrète) que lui a faite la Foobtall Association : prendre la direction de l'équipe d'Angleterre et lui faire gagner le Championnat du Monde en 1966. H.H. a demandé un an de réflexion avant de répondre. Mais il est très tenté...

LE BILAN DE SCHAEFER

COLOGNE. — *Hans Schaefer, le capitaine du F.C. Cologne et le meilleur joueur allemand 1963, affirme qu'il a marqué 1.006 buts en 1.011 rencontres de football depuis ses débuts à l'âge de 11 ans. Mais en ce qui concerne son comportement dans le football de l'élite, son palmarès est déjà remarquable : 465 buts pour Cologne en 651 rencontres et 15 buts pour l'équipe nationale allemande en 39 sélections. Il est difficile de faire mieux.*

FEYENOORD A NEW YORK

ROTTERDAM. — La Coupe d'Europe des clubs rapporte. Les exploits de Feyenoord de Rotterdam, l'an passé dans l'épreuve européenne, ont permis de réaliser d'importants bénéfices et d'obtenir d'intéressantes invitations. Ainsi Feyenoord s'est vu offrir 150.000 francs, tous frais payés, pour participer l'an prochain au Tournoi de New York.

GREVE PERLEE

ARIMA (Trinidad). — Les joueurs des deux clubs de la ville d'Arima (Trinidad), Giensdale et Fulham, se sont mis en grève parce qu'ils considèrent que leur terrain est impropre à la pratique du football. Chaque samedi, ils se réunissent au stade puis défilent à travers la ville en portant des banderoles réclamant une véritable pelouse pour pouvoir jouer. Ils sont décidés à poursuivre la grève jusqu'à ce que satisfaction leur soit donnée.

AVEC LEUR VELO

MANTOUE. — L'Allemand Karl Heinz Schnellinger, que Rome a prêté à Mantoue dans le cadre du transfert de l'Italo-Brésilien Sormani au club romain, a hérité à Mantoue du logement, des meubles et de la bicyclette de Sormani. L'A.C. Mantoue, en effet, offre à ses joueurs un vélo pour effectuer leurs déplacements quotidiens à travers la ville afin qu'ils n'utilisent pas leur voiture. Ainsi, les pertes de temps (pour trouver une place) et d'influx nerveux (on roule si vite en Italie) comme les risques d'accident sont réduits au minimum.

LE CHILI COPIE LA FRANCE

SANTIAGO. — *Les mêmes problèmes se posent un peu partout à travers le monde. Aussi la Coupe de la Ligue Française a-t-elle déjà fait école. Les clubs chiliens de deuxième division ont réclamé et obtenu une épreuve à peu près identique, organisée évidemment à leur profit.*

CONTRAT EN JUSTICE

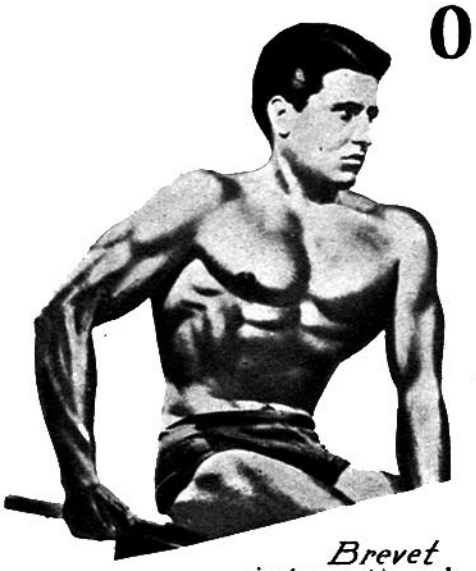
WOLVERHAMPTON. — La « Players Union » a demandé à son avocat d'étudier le cas posé par le transfert de l'avant centre international Ray Crawford d'Ipswich Town à Wolverhampton Wanderers. Ce joueur de 27 ans, acquis par Ipswich à Portsmouth pour 6.000 livres (84.000 francs) en 1958, a été cédé à Wolverhampton contre 55.000 livres (770.000 francs). En cinq ans, Crawford a donné à Ipswich Town, outre ce bénéfice de 49.000 livres (686.000 francs), 173 buts, un titre de champion d'Angleterre de Division I (1962), un titre de champion d'Angleterre de Division II (1961) et quelques autres satisfactions. La « Players Union » estime ce cas typique pour réclamer, devant la justice, le contrat à temps qui aurait au moins permis à Crawford de mettre un peu de cet argent de côté.

GILZEAN S'EN SOUVIENDRA

DUNDEE. — La Scottish Football Association est la plus sévère d'Europe. Après cinq mois de réflexion, elle a frappé l'attaquant de Dundee, Alan Gilzean, d'une amende de 30 livres (420 francs) pour avoir été expulsé à Milan en demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs. Il est vrai que les Ecossais ne ratent jamais une occasion de faire de l'argent...

UN CADEAU PEU APPRECIE

LONDRES. — Pour fêter le 100e anniversaire de sa création, la Football Association n'organisera pas seulement un match entre son équipe représentative et le Reste du Monde le 23 octobre à Wembley. Elle a également publié un ouvrage intitulé « A Century of soccer ». Terence Delaney, l'auteur de ce passionnant livre, n'hésite pas à écrire que « le football anglais ne retrouvera pas son standing d'avant-guerre tant qu'il n'aura pas assimilé les méthodes de jeu continentales ». Cette affirmation de Terence Delaney a provoqué parmi les managers anglais, encore fidèles aux principes du « Kick and Rush », une émotion d'autant plus intense que ce livre leur a été adressé gracieusement par la Football Association.



Brevet international

OUI! SURPRENANT!
DES
MUSCLES
PUISSANTS
UN MORAL TOUT NEUF
3 FOIS PLUS VITE
et sans effort. Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement
5 MINUTES PAR JOUR
avec l'appareil Electromatic **VIPODY**
RAPIDEMENT vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme. **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés. Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmes par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC - FM - 1 R. RAYNARDI 1 - NICE**

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

DECOUVERTE BRESILIENNE

RIO DE JANEIRO. — Le football carioca vient de découvrir de nouvelles vedettes. Il s'agit des buteurs Airton, de Flamengo et Celio, de Vasco de Gama. A Rio de Janeiro, on considère même que ces deux attaquants sont déjà supérieurs au fameux Coutinho, de Santos.

LE RIVAL DE RIVERA

Si Rivera est le champion de la nouvelle vague italienne, Corso (à dr. sur notre document) lui dispute cette saison les faveurs de la foule de San Siro. Une nouvelle forme de l'« éternelle » rivalité Milan A.C.-Inter.

(Photo Celso Battaia)

LA RICHESSE DES SPURS

LONDRES. — Les biens immobiliers de Tottenham Hotspurs, le tenant de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, viennent d'être estimés à 21 millions de francs 1963 (soit plus de deux anciens milliards) et ses 35 joueurs professionnels à 9.800.000 francs. Quant à son compte en banque à la date du 17 septembre 1963, il s'élevait exactement à 2.576.280 francs.

Des chiffres qui en disent long sur les possibilités de Tottenham Hotspurs, considéré par beaucoup comme le grand favori du Championnat d'Angleterre 1963-1964.

STANLEY ROUS LE VOYAGEUR

LONDRES. — Ce sont les grandes compagnies aériennes qui viennent de le révéler : Sir Stanley Rous, le président de la Fédération internationale de football, figure parmi les mille personnes qui ont le plus voyagé en avion en 1962. Sir Stanley Rous a couvert plus de 300.000 kilomètres. Il espère battre ce record en 1963.

L'AVION COUTE CHER

LAS PALMAS. — L'Union Deportiva de Las Palmas fait ses comptes. En utilisant l'avion plutôt que le bateau et le train pour disputer ses matches du Championnat d'Espagne, le club dépense deux millions de pesetas de plus (170.000 francs) chaque saison. Les recettes ne compensant pas ce déficit supplémentaire, Las Palmas a demandé une augmentation de l'aide gouvernementale (140.00 pesetas seulement actuellement, soit 12.000 francs) et un tarif préférentiel sur les transports aériens (Iberia).

DRAME A BOCA

BUENOS AIRES. — La défaite de Boca contre Santos a placé le club argentin dans une situation difficile. En effet, son président avait déclaré qu'il se désintéressait du Championnat local (dans lequel il avait déjà 6 points de retard à l'époque) pour remporter le titre mondial. Depuis un mois, il présenta plusieurs fois la réserve en Championnat, ce qui déplut beaucoup aux socios. Mais la rancœur se taisait devant la qualification possible... Maintenant le rêve est passé et Boca se retrouve avec 10 points de retard. Le président, M. Armando, va avoir de la peine à les faire taire maintenant. Et sa prochaine réélection pourrait être plus délicate...

FOOTBALL ALGERIEN 63

ALGER. — Le Championnat a débuté en Algérie.

Les renforts que constituent les joueurs chevronnés venus de France ne sont pas négligeables dans une compétition où la prolifération des équipes a éparpillé l'élite. Or, n'ont la signature des expros que les clubs riches ou présumés tels.

La Fédération ayant, elle-même, précisé que chaque joueur doit avoir un certificat de sortie, a officialisé cette interdiction à laquelle certains clubs passent outre.

Quels sont les « renforts » venus d'outre-Méditerranée ?

— Ben Drama **(Perpignan)** et Omar Ibrir **(Le Havre)** sont à la J.S. El Biar.

— Haddad **(Toulouse)**, Lemoui **(Béziers)** et Bourras **(Rennes)** au Mouloudia.

— Ben Tifour **(Monaco)** joue et entraîne le leader U.S.M.A. qui a pris au Mouloudia le goal Boubekeur **(Monaco)** et Oualiken **(Montpellier)**.

— Ahmed **(Limoges)**, joueur-entraîneur au C.R. Belcourt.

— Zitouni **(Monaco)** a signé à l'OM St-Eugène.

— Lardjane **(Bordeaux)**, à l'AS Police.

— Mekhalfa **(La Chaux-de-Fonds)**, au R.U.A.

— Mazouzz **(Nîmes)**, jouera à l'USM Blida.

UN BUDGET DE ROI

VALENCE. — *Valence F.C., le tenant de la Coupe des Villes de Foire et Racing Club de Paris en huitième de finale de l'édition 1964, a établi son budget 1963-64. Le club prévoit une dépense totale de 40 millions de pesetas (3.400.000 francs) et un déficit de 250.000 pesetas seulement (21.000 francs). De quoi faire rêver le plus riche des clubs français.*

EVERTON : ICI DANGER

LIVERPOOL. — 43 matches, 37 victoires, 6 nuls : tel est l'exploit qu'Everton (Champion d'Angleterre 1963) a réussi sur son terrain mascotte de Goodison Park entre le 6 septembre 1961 et le 7 septembre 1963. C'est Burnley, un adversaire que Reims connaît bien, qui a mis fin à l'invincibilité d'Everton chez lui après 2 ans et 1 jour.

QUI MARQUERA LE 2.000e BUT

MADRID. — Qui du Real, de Barcelone ou de Bilbao marquera le premier son 2.000e but en championnat d'Espagne ? Telle est la question que l'on se pose outre-Pyrénées à l'aube de la nouvelle saison. Depuis 1928, date de la première compétition, ces trois clubs dominent la situation comme le prouvent ces chiffres :

	J.	G.	N.	P.	P.-C.	Pts
1. Real Madrid	820	467	139	214	1981-1168	1073
2. C.F. Barcelone	820	446	138	236	1964-1247	1030
3. Atletico Bilbao	820	424	136	260	1960-1287	984
4. Atletico Madrid	748	362	143	245	1629-1283	867
5. C.F. Valence	766	354	154	258	1581-1254	862
6. C.F. Seville	712	326	115	271	1457-1245	767
7. Espanol Barcelone	790	306	141	343	1402-1466	753
8. Oviedo	528	209	103	216	932-1018	521

UN DOCUMENT EXCLUSIF

LES 100 INTERNATIONAUX DES GLASGOW RANGERS

GLASGOW. — Les Glasgow Rangers, un adversaire que Saint-Etienne, Nice et Monaco connaissent bien pour l'avoir affronté en Coupe d'Europe, est le club britannique qui a fourni le plus d'internationaux au cours de sa prestigieuse carrière : exactement 100 (92 à l'Ecosse et 8 à l'Irlande du Nord).

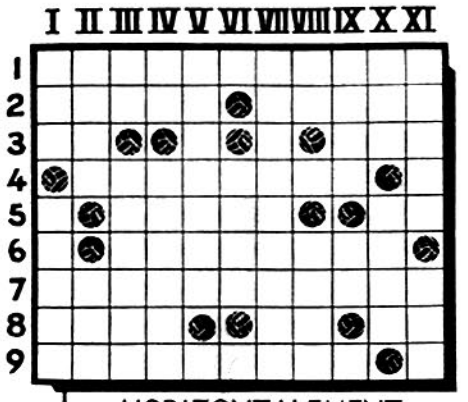
Everton, le premier club anglais, vient en seconde position avec 80 internationaux : 31 à l'Angleterre, 15 au Pays de Galles, 13 à l'Irlande du Nord, 12 à l'Ecosse et 9 à l'Eire.

Ce classement très particulier, le voici :

	ANGLETERRE	ECOSSE	PAYS DE GALLES	IRLANDE DU NORD	EIRE	TOTAL
1. Glasgow Rangers ..	—	92	—	8	—	100
2. Everton ..	31	12	15	13	9	80
3. Celtic Glasgow ..	—	66	—	7	3	76
4. Queen's P. Glascow ..	—	72	1	—	—	73
5. Aston Villa	44	2	12	6	5	69
6. Arsenal ..	23	11	12	10	3	59
7. Blackburn Rovers	37	4	8	5	3	57
» Cliftonville	—	—	—	57	—	57
9. Wrexham .	—	—	56	—	—	56
10. Hearts Edimbourg	—	51	1	1	—	53
11. Manchester United ...	21	4	7	11	8	51
12. Distillery ...	—	—	—	50	—	50
» West Brom. Albion	33	1	11	3	2	50
14. Manchester City	19	7	11	8	3	48
» Newcastle .	17	20	6	4	1	48
» Sunderland	17	17	4	7	3	48
» Tottenham	27	4	12	4	1	48
18. Sheffield Wednesday	31	6	3	4	2	46
19. Derby County ...	29	5	2	6	3	45
» Linfield ..	—	—	1	44	—	45
21. Sheffield United	31	1	4	3	4	43
22. Cardiff City	—	2	32	7	1	42
» Middlesborough	19	11	8	1	3	42
» Wolverhampton	28	—	7	5	2	42
25. Liverpool ..	17	11	8	3	—	39
» Swansea ...	—	—	32	4	3	39
27. Chelsea ..	21	7	2	7	1	38
28. Bolton	25	4	6	2	—	37
29. Burnley ...	25	1	2	8	—	36
» Huddersfield	21	3	3	7	2	36
» Shamrock Rovers	—	—	—	—	36	36

LES JEUX DE Football MAGAZINE

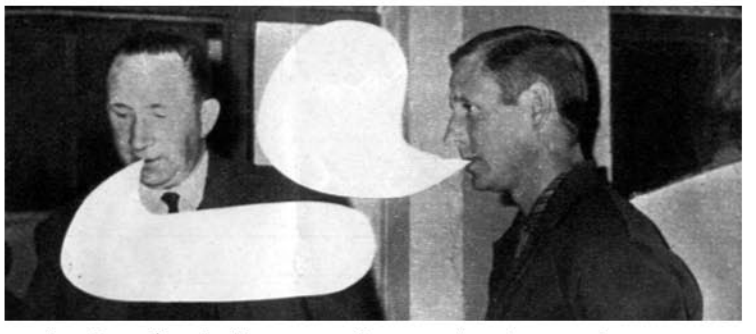
MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT. — 1. Parfois au centre de la ligne d'attaque de Dupal. — 2. Vandooren apprécie sa défense ; Cornu en sera-t-il un chez les Aiglons ? — 3. Encadrent un arrière strasbourgeois ; Milutinovic peut être celui d'une attaque parisienne. — 4. Milutinovic ne regrette pas de l'être devenu. — 5. Peuvent faire d'excellents plats ; encadrent un gardien toulonnais. — 6. « Milos » le fut par le R.C.P. en 1961. — 7. Se révéla au Tournoi international juniors de Cannes (1951). — 8. On peut le joindre à la nage ; en épelant : Milutinovic l'a été au S.F. par le R.C.P. ; « Milos » le donne à l'attaque stadiste. — 9. Affectées.

VERTICALEMENT. — I. Ville belge ; Pachis ou Ponset l'ont parfois remplacé. — II. Au début du match, outre - Manche ; personnel. — III. La moitié du trio ; stoppent l'adversaire. — IV. Communes à un gardien et à un demi grenoblois ; ce que n'ont pas fait les pourparlers du transfert de Douis. — V. Une caractéristique du jeu de Milutinovic. — VI. Un gamin si on y met de l'ordre. — VII. 1951 a marqué celle de la carrière d'un grand footballeur yougoslave. — VIII. Score de parité ; ne vaut que si on le respecte. — IX. L'adversaire coté en fait souvent figure ; peut amener le football en chambre (abrév.). — X. Communes à un avant centre stadiste et à un demi grenoblois ; il n'est pas bon d'être à celui de l'arbitre. — XI. Artigas aimerait en faire un grand avant de pointe ; Kopa en a posé un fameux.

QUE DISENT-ILS ?



Le jeu des bulles connaît, auprès de nos lecteurs, un très vif succès, et c'est pourquoi nous le poursuivons. Ce mois-ci, nous vous proposons un dialogue Georges Verriest-Raymond Kopa.

SOLUTION DES JEUX

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — 1. Attamaniouk. — 2. Torpedo ; aigle. — 3. HS (Hauss) ; roi. — 4. Stadiste. — 5. Abats ; OA (Apricio). — 6. Contacté. — 7. Milutinovic. — 8. Ilet ; cd (cédé) ; la. — 9. Assignées.

VERTICALEMENT. — I. Ath ; Lamia. — II. Toss ; ils. — III. tr ; tacles. — IV. AD (Abad, Desgrouges). — V. Mordant. — VI. itti (ftiti). — VII. Naissance. — VIII. II ; code. — IX. Ogre ; TV. — X. ULO (Milutinovic, Ludo) ; œil. — XI. Keita ; cas.

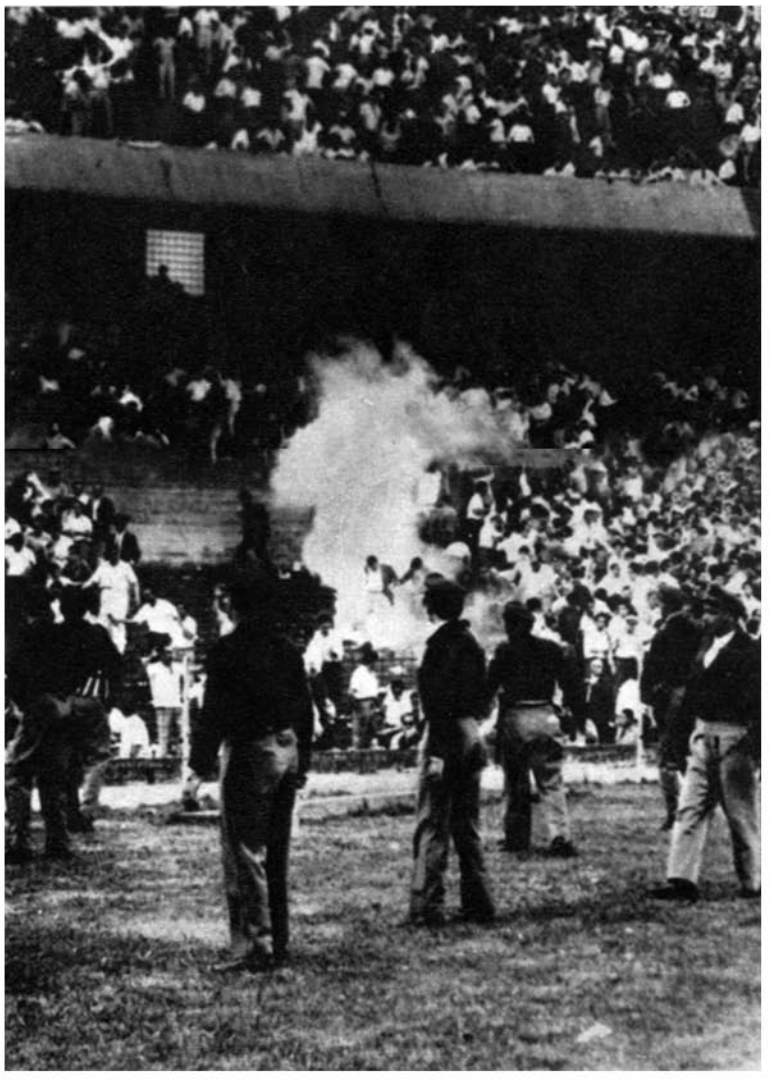
LE JEU DES ANOMALIES

1) L'attaquant de gauche prend appui sur la tête de l'arbitre.
2) L'arbitre a les mêmes chaussettes que lui.
3) La transversale est cassée et réparée.
4) Le filet est troué à droite.
5) Deux défenseurs portent le même numéro 3.
6) Un deuxième ballon est sur le terrain.

QUI EST-CE ?

La photo de la page 2 a été prise au cours du match France A-Standard de Liège. Le joueur de gauche, bras baissés et cheveux au vent, est Yvon Douis.

RÉVOLTE EN ARGENTINE !



FRANCE FOOTBALL

ÉTAIT LÀ

CHAQUE SEMAINE 32 PAGES

LE TOUR DU MONDE DU FOOTBALL

TOUS LES MARDIS
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS